

# UNITÉ DES CHRÉTIENS

## Les Chrétiens et la Paix



# UNITÉ DES CHRÉTIENS

— : —  
Revue trimestrielle  
de formation et d'information

— : —  
Rédaction - Administration  
17, rue de l'Assomption  
75016 Paris Tél. 46.47.73.57

## ABONNEMENTS 1987

### FRANCE

Simple : 80 Frs  
Soutien, à partir de : 120 Frs  
C. C. P. 34 611 20 C La Source

### BELGIQUE

— : —  
S'adresser à :  
Communauté de la Résurrection,  
B 5030 Vedrin-Namur  
C.C.P. 000 - 1410048 - 56  
Simple : 450 FB - Soutien : 550 FB

### SUISSE

— : —  
S'adresser à :  
Mlle Madeleine Bovey, C. C. P.  
12 22220 Unité des Chrétiens, 15,  
Parc Dinu-Lippati, CH - 1225  
Chêne-Bourg.  
Simple 25 FS - Soutien : 35 FS

### AUTRES PAYS ETRANGERS

— : —  
Abonnement : 90 Frs.  
Surtaxe aérienne 25 Frs en plus :  
A verser CCP Unité des Chrétiens  
34 611 20 C La Source

Les abonnements partant obliga-  
toirement de janvier, les personnes  
qui souscrivent un abonnement  
avant octobre reçoivent les nu-  
méros déjà parus dans l'année.  
Pour tout changement d'adresse,  
joindre 5 francs en timbres-poste.

Directeur de publication :  
Damien Sicard.

Secrétaire de rédaction :  
Jérôme Cornélis

IMPRIMERIE DE LA CENTRALE,  
10, rue de l'Hospice, 62301 Lens  
N° C.P.P.A.P. 51562

## SOMMAIRE N° 66

### EDITORIAL

APRES LA JOURNEE D'ASSISE (27 octobre 1986)

- Damien Sicard : « Heureux ceux qui font œuvre de paix,  
ils seront appelés Fils de Dieu » (Mat. 5, 9) ..... 1
- Mgr Eugène Ernout : Six mois après Assise, où en sommes-nous ? ... 3

### VIVRE ET FAIRE LA PAIX

- Olivier Clément : L'Eglise orthodoxe et la paix ..... 5
- Albert Samuel : De quoi avoir peur ? ..... 10
- Dominique de la Motte : Le chrétien engagé dans la défense ..... 12
- Christian Melon : Pourquoi ces différences ? ..... 14

### TEMOIGNAGES ET COMPORTEMENTS

- René Closset : Franz Stock toujours vivant ..... 16
- Jean Toulat : Le général de Bollardière,  
prophète de la non-violence ..... 17
- Bernard Boudouresques : La paix autrement ..... 18
- Ewa Bienkowska : Le rôle de la non-violence  
dans l'opposition polonaise ..... 19
- Appel de l'Episcopat Sud-Africain à l'espérance et à la paix ..... 20
- Pierre Toulat : L'évêque de San Salvador, les pauvres et la paix .. 21

### ACTUALITE ŒCUMENIQUE

- Jérôme Cornélis : Jalons sur la route de l'Unité  
(Octobre - Décembre 1986) ..... 22

---

Couverture : Au soir du 27 octobre, à Assise, tenant les plants d'oliviers  
remis par des jeunes (de g. à dr.) : l'archevêque Robert  
Runcie, l'archevêque Methodios, le Pape Jean-Paul II.

---

# “ Heureux ceux qui font œuvre de paix ils seront appelés Fils de Dieu ” (Mat. 5,9)

— par Damien Sicard —



Nous ne méritons l'appellation de Fils de Dieu, nous ne prenons au sérieux la révélation de Dieu comme Père que si nous construisons, nous bâtissons, nous inventons la PAIX.

Sur la route de la marche vers l'Unité chrétienne, la béatitude que nous rapporte l'Evangile selon Saint Matthieu nous alerte sans échappatoire possible : notre vocation de Fils de Dieu implique notre mobilisation pour la Paix.

Et c'est pourquoi, la chose est exceptionnelle, nous consacrons un deuxième numéro d'« Unité des Chrétiens » au thème de la PAIX, « **Les chrétiens et la Paix** ».

Trois événements nous disent l'urgence et l'actualité de cette tâche œcuménique qui incombe à tous les chrétiens.

— **Le 27 octobre 1986 à Assise**, au cœur et à la face des représentants de toutes les religions du monde, d'une unique démarche et d'un seul cœur, les chrétiens ont vécu, en la cathédrale San Rufino, une commune prière. Écoutons Jean-Paul II nous en parler au cœur de la dernière semaine de l'universelle prière pour l'Unité des Chrétiens (21 janvier 1987) :

*« La journée de prière que nous avons célébrée à Assise, dans le but d'implorer la paix pour le monde - dans le contexte d'un dessein plus vaste - a donné l'occasion d'une prière commune entre chrétiens. Celle-ci se fondait sur la foi commune en Jésus Christ, sauveur du monde et prince de la paix, la prière commune entre chré-*

*tiens exprimait la spécificité chrétienne qui nous unit dans la foi fondamentale ainsi que notre vocation commune. Elle constituait comme l'expérience anticipée du jour où il n'y aura plus de divisions.*

*En même temps, elle manifestait le service commun que les chrétiens peuvent et doivent rendre ensemble pour le bien de l'homme de notre temps.*

*Le dernier Synode extraordinaire des Evêques a déclaré que l'œcuménisme est inscrit profondément et de manière indélébile dans la conscience de l'Eglise. Et il a ajouté que le « dialogue œcuménique permet que l'Eglise soit perçue plus clairement comme sacrement d'unité. La communion entre les catholiques et les autres chrétiens, bien qu'incomplète encore, nous appelle tous à collaborer dans de multiples domaines et rend ainsi possible un certain témoignage commun de l'amour salvifique de Dieu envers le monde qui a besoin de salut » (Rapport final II, C, 7).*

*« La présence, à Assise, de nombreux représentants des Eglises et Communions chrétiennes d'Orient et d'Occident a manifesté, sans aucun doute, un fruit des rapports nouveaux qui se sont instaurés entre chrétiens et, en même temps, elle a fait constater la possibilité et l'urgence d'accomplir de nouveaux pas vers la pleine réconciliation, le témoignage et le service commun de toute l'humanité.*

*Des perspectives qui sont apparues lors de la rencontre d'Assise, la prière pour l'Unité des Chrétiens peut tirer une impulsion nouvelle et un engagement renouvelé.*

*Pour réaliser en notre temps le ministère de la réconciliation (2 Co. 5, 18), il faut que nous soyons pleinement réconciliés avec Dieu et avec le prochain, et d'abord avec ceux dont nous partageons la foi en un Dieu Trine et auxquels nous sommes unis par l'unique baptême ».*

— **Le 24 janvier 1987 à Genève**, au terme de son Comité central, le Conseil Œcuménique des Eglises publiait une déclaration dans laquelle il disait :

*« Au moment où se dessinent des chances et des possibilités nouvelles mais où apparaissent également des développements qui suscitent de graves inquiétudes, le Comité central demande instamment (aux Eglises) de prier avec ferveur pour que les peuples de tous les pays s'engagent à bâtir une communauté mondiale de paix et de justice.*

Nous témoignons de la paix de Dieu qui nous a été donnée dans la vision biblique de tous les peuples et nations demeurant ensemble en une même communauté. C'est cette vision qui guide notre recherche de nouvelles chances de paix et nous donne de l'espoir. La sixième Assemblée (Vancouver) nous a appelés à être une famille d'Eglises faisant alliance dans la recherche de la justice, de la paix et de l'intégrité de la création ».



Et c'est pourquoi les membres du Comité central votèrent, à l'unanimité, la résolution qu'on trouvera dans ces pages, pour demander à l'Eglise catholique romaine d'être, avec le Conseil Œcuménique des Eglises, co-invite à la Conférence mondiale sur la justice, la paix et la sauvegarde de la création.

— **Le 8 mars 1987 à Diéburg (RFA)**, 21 présidents des Conférences épiscopales d'Europe (de l'Est et de l'Ouest) réunis près de Francfort, ont adressé « aux fidèles catholiques, à tous les chrétiens et aux hommes de bonne volonté de toute l'Europe », un message intitulé : « **La construction de la paix par la confiance et la vérité** ». Ils y déclarent entre autres :

« Le Christ Jésus, notre Seigneur « qui a détruit le mur de la haine » et qui « est notre paix » nous appelle à marcher, nous-mêmes, sur le chemin de la paix... Il attend que nous fassions le premier pas et prenions des risques pour arriver à la réconciliation. Il béatifie les hommes pacifiques qui font la paix. Il demande à ses disciples une pratique de la paix et de la réconciliation.

Une première tâche de réconciliation pour nous, chrétiens de l'Europe, naît de nos divisions religieuses. C'est en Europe, comme nous l'a rappelé le Saint Père dans une lettre (2 janvier 1986), qu'est intervenue la « douloureuse fraction entre l'Orient et l'Occident dont l'Eglise souffre encore aujourd'hui » et puis aussi « l'autre grave déchirure de la « tunique sans couture » que l'on appelle la Réforme protestante ».

Avec le Saint Père, il faut en tirer la conclusion : « L'Europe est la « patrie » où ont pris naissance ces divisions religieuses. L'Europe a donc tout spécialement le devoir de chercher les voies les plus adaptées pour parvenir, dès que possible, à les surmonter ».

Le Conseil des Conférences épiscopales d'Europe se réjouit des rencontres œcuméniques qui ont été organisées avec les Conférences des Eglises européennes et s'engage à poursuivre sur cette voie. Mais, nous demandons aussi que chacun s'attache à la cause de l'œcuménisme. Car, nous croyons que les chrétiens, par leur propre recherche de l'unité, peuvent devenir un signe vivant d'une confiance mutuelle et d'une marche vers une paix universelle ».

Événement sans précédent, le 27 octobre 1986 :  
à l'appel de Jean-Paul II,

les représentants des grandes religions du monde entier se réunissaient,  
à Assise, pour une journée de prière pour la Paix.

(Photo Arturo Mari)

Et les évêques de toute l'Europe affirment :

« Qui veut créer la confiance doit briser le cercle infernal de la méfiance... ».

« La paix exige un monde et une société où aucun système politique ne fait des martyrs... ».

« La paix suppose un monde où on respecte la vérité et où l'effort pour gagner le cœur des hommes s'interdit tout emploi de violence ».

« La paix exige un monde où les droits fondamentaux de l'homme sont protégés par le droit... De même que la violence marche avec le mensonge, la paix marche avec la vérité... ».

« A vous, catholiques de l'Europe, nous demandons de vous engager sans hésitation pour la paix, de participer là où vous le pouvez, à l'établissement d'une plus grande confiance entre les peuples de l'Est et de l'Ouest, dans la recherche et par la force de la vérité.

« Chrétiens, nous croyons tous à la valeur de la prière. La vraie paix étant toujours aussi un don de Dieu, une grâce d'en-Haut, sachons la demander par une prière confiante et continue. Et le Seigneur de l'histoire nous la donnera ».

\*\*\*

C'est pour nous aider à accueillir ce don du Seigneur de l'histoire que sont réunis les éléments du dossier qu'on va lire. Nos frères protestants s'étaient exprimés dans notre précédent dossier. Par la plume d'Olivier Clément, nos frères orthodoxes le font ici et des chrétiens engagés nous provoquent à réfléchir, nous donnent leur témoignage, nous racontent leurs essais.

**« Heureux ceux qui font œuvre de PAIX,  
ils seront appelés FILS de DIEU ».**

# Six mois après Assise où en sommes-nous ?

par Mgr Eugène Ernoult \*

Deux textes parmi tant d'autres, ont retenu récemment mon attention : le discours de Jean-Paul II aux Cardinaux et à la Curie le 22 décembre 1986 (1), le discours aux diplomates accrédités auprès du Saint Siège le 10 janvier 1987 (2). Chaque année, ces deux discours ont une importance particulière, comme si le Pape énonçait sa politique, indiquant ses grandes convictions.

## L'événement d'Assise

Il y a eu l'événement d'Assise, saisissant pour tant et tant de personnes ou de groupes les plus divers. Dans l'opinion publique, l'événement d'Assise a été vite balayé. Pour le Pape, non, l'événement n'est pas balayé. Il en fait presque un programme. Lui-même donne l'interprétation de l'événement.

D'emblée, Jean-Paul II met l'accent sur la manifestation de l'unité du dessein divin pour tout homme : c'est la base de la fraternité humaine qui est, selon lui, le chemin même de la Paix. Une telle manifestation a trait à la nature de la Paix et à l'intervention des Religions collectivement en faveur de la Paix.

L'identité même de l'Eglise Catholique et la conscience qu'elle a d'elle-même ont été renforcées à



Assise et non pas diluées dans un syncrétisme : « L'Eglise, en effet, c'est - à - dire nous - mêmes, nous avons mieux compris, à la lumière de l'événement, quel est le vrai sens du mystère d'unité et de réconciliation que le Seigneur nous a confié et qu'il a exercé en premier lorsqu'il a offert sa vie « non seulement pour le peuple mais aussi pour réunir les fils de Dieu qui étaient dispersés » (Jn 11, 52) (3).

L'événement d'Assise apporte une perception plus vive du fait que le mystère central du christianisme - le mystère d'unité et de réconciliation effectué par le Seigneur -

est un mystère universel. Assise est un événement d'ouverture universelle. Il concerne tout homme et renvoie l'Eglise à sa propre identité. Il revient à nous tous de prolonger cette réflexion sur l'universalité du salut, du dessein de Dieu manifesté pendant cet événement. Le Pape indique clairement et fortement la signification de l'événement : l'unité du dessein de Dieu sur l'humanité par-delà toutes les différences. Le Concile avait dit le rapport de la mission de l'Eglise avec l'unité du genre humain.

A Assise, nous l'expérimentons.

## L'engagement des Religions

Dans l'allocation au Corps Diplomatique, Jean-Paul II met en relief le rapport entre la Prière et la Paix. Dès le point de départ, il explique le geste de la rencontre des religions. A Assise, sur la paix, les religions ont parlé leur propre langue, qui est d'abord celle de la Prière. Elles ont servi la cause de la Paix dans une dimension qui leur est essentielle, la dimension spirituelle. C'est un geste non politique.

Ce faisant, les représentants des religions ont montré, à leur façon, le souci du bien primordial de l'homme. Le sens religieux garde une place irremplaçable dans le cœur des hommes d'aujourd'hui. A Assise, s'est manifesté un lien des hommes qui est un lien véritable, le lien religieux.

Même si, malheureusement, les religions ont été l'occasion de divisions graves, la rencontre d'Assise exprime une certaine aspiration commune : l'appel de tous à cheminer vers une seule fin dernière, Dieu. En conséquence, les personnalités présentes ont l'intention de remplir un rôle décisif dans la construction de la Paix mondiale.

## En vue de la Conférence

### “ Justice, Paix et Sauvegarde de la Création (JPSC) ”

Dans une résolution votée à l'unanimité, le Comité central du Conseil Œcuménique des Eglises, réuni à Genève du 16 au 24 janvier 1987, a exprimé le désir profond que, pour la signification et la portée universelle de la Conférence J.P.S.C., celle-ci devienne la responsabilité de la plus grande partie possible de la communauté chrétienne. Il s'adresse donc, en particulier, à l'Eglise catholique romaine pour lui demander d'être, avec le COE, co-invitant de la Conférence. Ainsi la Conférence deviendrait-elle un véritable témoignage commun au Règne du Christ face au présent et au futur de ce monde.

\* Archevêque de Sens.

Comment cheminer ensemble si un état de guerre subsiste ? Œuvrer pour la Paix entraîne bien des exigences. Certes, faire la Paix relève de la rationalité. Le Pape respecte pleinement l'éthique fondée sur la raison. C'est la manière pour les hommes de se traiter entre eux, s'ils se comprennent comme hommes. Il n'en demeure pas moins que la Paix est un bien qui dépasse les forces humaines. Sans un don de Dieu, il n'y a pas de Paix entre les hommes. C'est dire l'importance primordiale de la prière.

La Paix est fondamentalement de nature éthique. Elle a rapport à des valeurs. Pour l'établir ou la consolider, nous devons « puiser aux sources les plus profondes et les plus vivifiantes où la conscience se forme et sur lesquelles se fonde l'agir des hommes » (4). Ce que Jean-Paul II nous dit du rôle des religions et des philosophies pour promouvoir la Paix est une lumière pour notre temps. L'allocution du Saint-Père souligne aussi le rapport d'une telle éthique avec des engagements concrets. C'est un appel à la responsabilité dans des prises de décision. « Si nos efforts viennent à manquer, au niveau de la conscience des personnes et au niveau des structures, la véritable paix n'est plus assurée » (5).

## L'Esprit d'Assise et son actualisation

Dans les deux discours de Jean-Paul II, auxquels je n'ai cessé de faire référence pour en saisir la dynamique, à travers l'événement d'Assise, nous respirons un esprit, un souffle nouveau. La Paix est un don de Dieu. Nous avons à demander ce don dans la prière, surtout pour rejoindre le désir de Dieu. L'esprit d'Assise c'est aussi cette reconnaissance publique de la prière de tous, chrétiens et non chrétiens : « Etre ensemble pour prier ».

Comme pasteur d'un diocèse, en dialogue presque journallement avec des chrétiens et des non chrétiens, j'accueille comme une grâce les provocations d'Assise. A titre d'exemple, j'énumère quelques points d'attention :

1 - Croyons-nous à la valeur unique de la **prière de tous**, chrétiens et non chrétiens, pour réorienter notre monde blessé dans le sens du désir de Dieu sur lui ?

2 - Quelle **démarche** avons-nous faite ou tentée pour rencontrer, en chrétien ou en communauté chrétienne, les non chrétiens qui vivent à notre porte ? Avons-nous accueilli une invitation significative ? Cette rencontre ou cette invitation

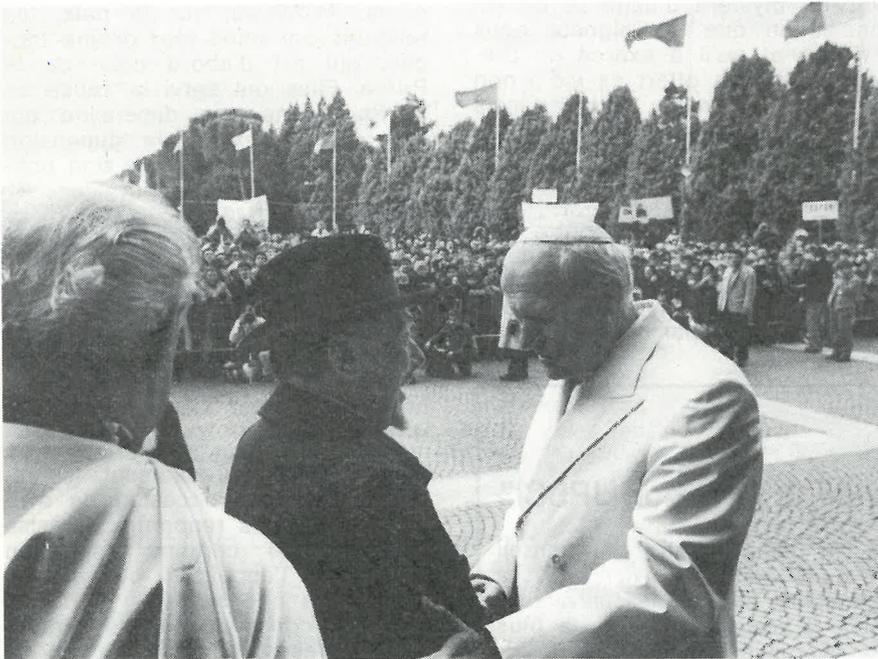
pouraient-elles s'ouvrir, un jour, à un « être ensemble pour prier » ? Récemment, je faisais visite à une communauté de religieuses : dans l'immeuble se côtoient des personnes de trois religions.

3 - Le **dialogue judéo-chrétien** nous a-t-il permis de retrouver nos racines juives et de mieux percevoir la nouveauté radicale de l'Évangile ?

4 - Sommes-nous capables de **nous ouvrir aux religions non chrétiennes** en nous enracinant davantage dans notre foi chrétienne et donc de porter dans notre chair la tension qui peut en résulter ? Dans la négative, que pouvons-nous faire pour le devenir ?

5 - La rencontre d'Assise a-t-elle eu un effet positif sur notre pratique du **dialogue œcuménique** entre Eglises chrétiennes ? Qu'en est-il de notre dialogue **dans l'Église catholique** avec des sœurs et frères, appartenant à des courants avec lesquels nous ne nous sentons pas spontanément en communion ?

6 - Notre dialogue nous rend-il **attentifs aux formes concrètes d'engagement** en faveur des droits de la personne humaine, tels qu'ils s'expriment dans la conscience et dans les structures. Droits et devoirs des personnes et des peuples sont une question incontournable pour créer et développer les conditions nécessaires à la Paix.



A Assise, le 27 octobre,  
Jean-Paul II accueille le Rabbini Elio Toaff, Grand Rabbini de Rome,  
qui avait reçu le 13 avril, le Pape à la Synagogue de Rome.

(Photo Arturo Mari)

- (1) Documentation Catholique N° 1933, 1er février 1987.
- (2) D. C. N° 1934, 15 février 1987.
- (3) D. C. N° 1933, p. 135, § 9.
- (4) D. C. N° 1934, p. 187, § 6.
- (5) D. C. id., § 8.

### POUR L'UNITE DES EGLISES

Vous pouvez contribuer à la restauration de l'Unité

1) en vous abonnant à « **Unité des chrétiens** » et en contribuant à sa diffusion par les moyens dont vous disposez. A cette fin, commandez-nous des tracts-dépliants en deux couleurs pour les distribuer lors de réunions ou manifestations œcuméniques ;

2) en adhérant à l'**Association pour l'Unité des chrétiens**, pour participer davantage au mouvement œcuménique aujourd'hui en France.

- Ecrire à « Unité des Chrétiens », 17, rue de l'Assomption 75016 Paris.

# L'Église orthodoxe et la paix

## QUELQUES APERÇUS

par Olivier Clément

Comme toutes les communautés chrétiennes, mais peut-être avec une plus grande méfiance pour les réinterprétations sécularisantes, l'Église orthodoxe reste marquée par le sens spirituel et eschatologique que l'Écriture et le Christ lui-même donnent au mot **paix**. Le **shalom** biblique, que les Septante traduisent par **eiréné**, désigne le don, la venue, la présence de Dieu lui-même car Dieu est l'unique source de la paix. Le titre messianique de « Prince de la paix », que l'on trouve dans le Proto-Isaïe (9, 6) s'applique en plénitude au Christ, « roi de la paix » (He 7, 2). Dans le Nouveau Testament, « la paix du Christ » est synonyme de cette vie plus forte que la mort que nous apporte la Résurrection. Paix, vie et joie, sont ainsi presque synonymes. L'annonce angélique « paix sur la terre » est, en effet, réalisée par le Christ - et en lui - qui réunit Dieu et l'humanité en triomphant de la mort et de l'enfer. Il « fait la paix par le sang de sa croix » (Col 1, 20). En s'enracinant dans l'Église Corps du Christ, lieu d'une Pentecôte perpétuée, le chrétien - à la mesure de son ascèse de confiance et d'humilité -, peut connaître, quelles que soient les vicissitudes de sa destinée, « les guerres et bruits de guerre » (Mt 24, 6) la paix des profondeurs, par laquelle s'anticipe en lui le Royaume. « Que le Dieu de la paix, lui-même, vous sanctifie totalement et que votre être entier, l'esprit, l'âme et le corps, soit gardé sans reproche à l'Avènement de notre Seigneur Jésus Christ (I Th 5, 23). De même, Pierre évoque la « douceur » et la « paix » de l'homme intérieur du cœur » (I P 3, 4).

Cette paix n'est pas pour autant un repliement sur l'intériorité. L'homme est appelé à participer à la vie même de la Trinité : « Qu'ils soient un comme nous sommes un », dit Jésus à son Père, qu'il fait nôtre (Jn 17, 1) ; la paix de la personne s'accomplit dans la paix de la communion. Le chrétien, là où il est, doit devenir un pacificateur de l'existence (humaine et cosmique) - « recherchez la paix avec tous, sanctification sans laquelle nul ne verra le Seigneur » (He 12, 14) - ; la com-



munauté eucharistique, appelée aux premiers siècles **agapè** en grec, **caritas** en latin, doit, elle surtout peut-être, devenir dans le monde un germe de paix. Le texte décisif est, ici, la Béatitude concernant les « artisans de paix » qui « seront appelés fils de Dieu », adoptés dans le Fils, donc proprement « déifiés ». Ainsi, les disciples de Jésus sont voués à « garder la paix » entre eux (Mc 9, 50) et avec tous les hommes (Rm 12, 18 ; 2 Co 13, 11).

### Un espace de paix

Les premières communautés chrétiennes se trouvent dans un Empire « universel », qui est un immense espace de paix. Elles prient donc pour sa conservation, tout en refusant de diviniser le pouvoir de Rome et de l'empereur. Mais ce refus, qui ouvre entre le Royaume de Dieu et celui de César l'espace de la libre conscience personnelle, ne s'exprime pas par la révolte, mais par le martyre, c'est-à-dire par une attitude non-violente. Attitude qui a marqué l'Orient chrétien jusqu'à nos jours.

Le texte de la première lettre à Timothée (2, 1-2), - « Je recommande... qu'on fasse des demandes, supplications et actions de grâces pour tous les hommes, pour les rois et tous les dépositaires de l'autorité, afin que nous puissions mener une vie calme et paisible en toute

piété et dignité », a été, à peu de choses près, intégré dans la liturgie eucharistique de saint Basile comme dans celle de saint Jean Chrysostome, toujours en usage aujourd'hui dans l'Église orthodoxe. Les chrétiens des premiers siècles, - et beaucoup de chrétiens orientaux aujourd'hui encore -, avaient le sentiment très fort que l'Église, par sa présence et sa prière, couvre le monde (Paul Evdokimov ira jusqu'à dire que « dans le mystère », c'est le monde qui est dans l'Église et non l'inverse), qu'elle préserve la paix, retarde la Parousie dans son aspect de destruction, la hâte dans son aspect de transfiguration. « Ce que l'âme est dans le corps, c'est ce que les chrétiens sont dans le monde » dit, au deuxième siècle, l'**Épître à Diognète** (6, 1). Ils soutiennent, maintiennent le monde, sont pour lui un principe de cohésion interne, de vie et de paix. « Il n'y a aucun doute pour moi : c'est à cause de l'intercession des chrétiens que le monde subsiste », écrit Aristide dans son **Apologie** (15). Tel est le rôle sacerdotal du peuple chrétien tout entier, nettement indiqué par le **Sermon sur la Montagne** : « Vous êtes le sel de la terre » (ce qui renvoie à Lv 2, 13 : « Tout ce que tu présenteras en oblation sera salé... ), par l'Apocalypse et la **Prima Petri** qui appliquent aux membres de l'Église la promesse faite jadis par la bouche de Moïse au peuple élu : « Vous serez, pour moi, un royaume de prêtres et une nation de saints » (Ex 19, 6 ; cf. Ap 1, 5 - 1 P 2, 9).

Les Pères de l'Église, qui, on le sait, restent très présents dans la conscience orthodoxe, ont mis l'accent sur ce caractère spirituel, mais aussi dynamique et contagieux de la paix, anticipation du royaume. Clément de Rome, dans sa **Lettre aux Corinthiens** (19, 2-3), souligne que « la paix est le but qui nous a été proposé dès le commencement », « une paix profonde et joyeuse nous a été donnée à tous avec un désir insatiable de faire le bien et une abondante effusion de l'Esprit ». Saint Basile, dans sa **Lettre 203** (2), rappelle que « le Christ est notre paix », et que donc

« celui qui cherche la paix cherche le Christ... Sans amour pour les autres, sans une attitude de paix à l'égard de tous, nul ne peut être appelé un véritable serviteur du Christ ». « L'amour que le Christ porte aux hommes répand en eux sa paix... » (Denys l'Aréopagite, **Noms divins** 11, 5). Dans sa **Lettre** (21, 9), Barnabé nomme les chrétiens « enfants de l'amour et de la paix ». Sans cesse est citée la parole du Christ : « Je vous donne la paix, je vous donne ma paix, non comme le monde la donne », cette paix « qui dépasse tout entendement ».

La paix du Christ naît dans le cœur de l'homme, elle rayonne, devient amour responsable et créateur, acquiert une portée sociale. Les chrétiens sont « la race pacifique » (**eirénikon génos**), note Clément d'Alexandrie (**Pédagogue**, 2, 2) ; le Christ les emploie comme « des soldats de la paix » (**Exhortation aux païens**, 11). « Rien ne caractérise davantage un chrétien que d'être un artisan de paix » (saint Basile, **Lettre 114**). Ce combat pour la paix est inséparable d'un combat pour la justice : on connaît l'extrême hardiesse sociale des Pères et que, pour un Jean Chrysostome, le « sacrement de l'autel » n'est rien s'il ne se prolonge dans le « sacrement du pauvre ».

### La paix romaine

Durant la période pré-constantinienne, l'Eglise demanda aux siens d'adopter une position fondamentalement pacifique (mais non pacifiste au sens systématique et idéologique pris par ce mot). Au deuxième siècle, c'est l'apogée de la paix romaine. Un apologiste comme Justin estime que l'âge messianique prophétisé par Isaïe et durant lequel les épées seront transformées en socs, est arrivé avec le christianisme car les chrétiens, dit-il, « refusent de faire la guerre à leurs ennemis » (**1ère Apologie**, 39, 3). L'armée est une armée de métier, et la plupart des écrivains ecclésiastiques estiment que ce métier (comme d'autres) doit être évité par les chrétiens. Pour Tertullien, c'est à la fois parce que le culte de Rome et de l'empereur est imposé aux légionnaires, et parce que les « fils de la paix » ne peuvent être soldats : « Un fils de la paix peut-il prendre part à une bataille ? » (**Sur la couronne**, 11, 1-7). Au troisième siècle, quand le christianisme commence à devenir une religion de masses et qu'il y a des soldats chré-

tiens, la **Tradition Apostolique** accepte qu'ils maintiennent l'ordre et gardent les frontières, mais leur interdit de tuer. « S'ils le font, il faudra les expulser de l'Eglise » (16). Origène, dans son **Contre Celse**, mentionne que les chrétiens, s'ils peuvent prier pour l'empereur engagé dans une guerre (la situation était devenue dangereuse pour l'Empire), « ne peuvent eux-mêmes porter les armes contre aucune nation, ni apprendre l'art de la guerre. En effet, Jésus a fait de nous des fils de la paix... » (5, 33). Il faut l'observer cependant : l'Eglise, dès le troisième siècle, prie pour les autorités engagées dans des guerres défensives, quand il s'agit d'éviter l'invasion, le chaos, le massacre des innocents.

### Une Eglise en charge de l'histoire

Avec la conversion des empereurs, la fin des persécutions, l'aide apportée par l'Etat à l'Eglise (et qui seule, par exemple, a permis la tenue des Conciles œcuméniques), avec l'incorporation de valeurs chrétiennes dans la législation impériale et la présence de chrétiens aux plus hauts postes de responsabilité, le climat psychologique change, l'Eglise est appelée à prendre comme directement en charge l'histoire. Pourtant, l'exigence de la paix persiste vigoureusement dans la conscience chrétienne : « Dieu n'est pas le Dieu de la guerre », écrit saint Jean Chrysostome. « Fai-

re la guerre, c'est se déclarer à la fois contre Dieu et contre le prochain. Etre en paix avec tous les hommes, voilà ce qu'exige de nous le Dieu qui les sauve. « Bienheureux les artisans de paix car ils seront appelés fils de Dieu ». C'est ainsi que l'on imite le fils de Dieu, en préservant la paix » (**14ème Hom. sur Ph.**, 8).

L'attitude pacifique de la première Eglise est alors comme repliée sur la prière liturgique et sur le rôle d'exemple et d'intercession dévolu aux moines (qui, en Orient, restent des laïcs) et aux clercs. Le Père Michel Evdokimov a déjà remarquablement présenté le thème, si insistant, de la paix dans la liturgie orthodoxe. Quant aux moines et aux clercs, ils doivent non seulement refuser de servir dans l'armée, mais renoncer au droit de légitime défense. Le 5ème canon de Grégoire de Nysse, toujours en vigueur, stipule qu'un prêtre, « même si c'est involontairement (c'est-à-dire en se défendant) qu'il est tombé dans la souillure du meurtre, sera privé de la grâce du sacerdoce, qu'il aura profané par ce crime sacrilège ». L'interdiction faite aux clercs et aux moines de servir dans l'armée (83ème canon « apostolique ») est parallèle à celle d'assumer une responsabilité dans l'administration ou le gouvernement de l'Etat (3ème canon du 4ème Concile Œcuménique, 10ème canon du 7ème). Ces deux injonctions, - de non-violence et de non-pouvoir -, se combinent dans le 7ème canon



*A Assise, le 27 octobre, parmi les pèlerins, un membre de la Délégation Orthodoxe, qui comprenait des représentants des Patriarcats et Grandes Eglises Orthodoxes, venus pour la Journée de prière pour la Paix.*

du Concile de Chalcédoine : « Ceux qui sont entrés dans la cléricature ou qui se sont faits moines ne doivent plus prendre du service dans l'armée ou accepter une charge civile... ». Les moines assument désormais le sacerdoce universel, - de pacification sociale et cosmique -, qui revenait auparavant à tous les chrétiens. Dès le milieu du 4ème siècle, Sérapion de Thmuis, ami de saint Antoine, n'hésite pas à leur appliquer la parole du Sauveur : « Vous êtes la lumière du monde ». « A cause de vous, commente-t-il, par vos prières, l'univers est sauvé ». (**Lettre aux moines**, 3).

## L'Eglise et l'Empire

Ou plutôt le ministère pacifiant du sacerdoce universel est attribué à la fois aux moines et... à l'empereur.

Le mythe de l'Empire chrétien a beaucoup compté pour l'Eglise orthodoxe, au moins jusqu'à la chute de l'Empire russe en 1917. La conversion de Constantin, liée à l'apparition d'un « signe dans le ciel », a été ressentie comme une inauguration de l'**eschaton**. Pour Eusèbe de Césarée, l'union de l'Eglise et de l'Empire « convertit à la paix et à l'amitié la race humaine tout entière, puisque désormais les hommes se reconnaissent mutuellement comme frères et découvrent leur unité naturelle (au sens d'une nature humaine remembrée en Christ) ». Signe que s'accomplissent les prophéties de l'Ecriture annonçant la paix sur la terre (**Eloge de Constantin**, 2, 3). Pour Byzance, l'humanité chrétienne, sans cesse étendue par la mission, devait constituer une sorte de « cité », **politeuma**, dont l'empereur était la tête et qu'il devait maintenir en paix. Ce rôle était conçu comme de symbole et d'arbitrage, plutôt que de domination. L'empereur, par exemple, envoya à Clovis des titres consulaires qui l'intégraient au **politeuma** sans que son indépendance fût en cause. Au Moyen-Age, lorsque, en partie grâce à la mission byzantine, toujours dans la langue du peuple évangélisé, s'affirment les nations slaves et caucasiennes, Byzance organise le **politeuma** comme une sorte de « commonwealth » chrétien. Il est vrai aussi, hélas, que l'affrontement entre Bulgares et Byzantins pour le titre impérial (puis entre Serbes et Byzantins) entraîna des guerres épuisantes...

Après la chute de Constantinople, l'Empire passe à la Russie. Au

19ème siècle, celle-ci déploiera les plus grands efforts, souvent désintéressés, pour protéger et libérer les orthodoxes des Balkans. Reste que la division de la chrétienté constituait un obstacle majeur à la reconstitution d'un **politeuma**. Après la défaite de Napoléon, Alexandre 1er, entré à Paris, ne demanda rien d'autre pour compenser l'incendie de Moscou, que la célébration de la liturgie pascale au lieu même, sur la place aujourd'hui nommée de « la Concorde », où avait été guillotiné Louis XVI. Et il tenta de reconstituer le **politeuma** par l'organisation d'une « Sainte Alliance » (qu'il ne faut pas confondre avec la « Quadruple Alliance », réaliste et réactionnaire de Metternich) : il s'agissait de pacifier durablement l'Europe par une entente, avant la lettre, « œcuménique », entre la Russie orthodoxe, la Prusse luthérienne, l'Angleterre anglicane, l'Autriche, puis la France catholiques. Le rêve était d'une société chrétienne des nations européennes, capable de réconcilier tradition et liberté... La montée des nationalismes séculiers fit échouer le projet. Il ne faut pas oublier, cependant, que l'empereur Nicolas II, en 1901, proposa et obtint la création du Tribunal international de La Haye, auquel il aurait voulu donner une plus grande efficacité pour éviter désormais les conflits.

## Insurrection et libération

Toute cette longue histoire, on le sait du reste, n'est pas allée sans guerres. L'Eglise orthodoxe s'est trouvée intimement liée aux peuples chez lesquels elle s'était implantée, auxquels il lui était arrivé de donner une écriture, dont elle avait béni la langue en l'utilisant pour sa liturgie, dont elle a sauvegardé la culture et restauré les mœurs aux temps de la domination étrangère (des Ottomans sur l'Europe du Sud-Est, des Mongols sur la Russie). Elle s'est donc totalement impliquée dans les résistances et les guerres de libération. Pour se borner à la Grèce (mais on trouverait des exemples analogues dans l'histoire de la Serbie, de la Roumanie et de la Bulgarie), c'est l'archevêque de Patras qui a levé le drapeau de l'insurrection et, durant la terrible guerre d'indépendance, la moitié des athonites ont quitté la Sainte Montagne, tout moines qu'ils fussent, pour combattre les Ottomans (opresseurs et, j'y reviendrai, musulmans). Il ne faut pas oublier que, sous la domina-

tion turque (la « turcocratie »), les évêques ont été considérés comme les responsables religieux et civils, - sans distinction, c'est la conception de l'Islam -, du **milet**, c'est-à-dire du « peuple » chrétien. Ce qui explique le rôle de l'archevêque Makarios, par suppléance « ethnarque », c'est-à-dire « chef du peuple », dans la libération de Chypre !

Pourtant, l'Eglise orthodoxe n'a jamais élaboré une théologie de la « guerre juste », comme l'a fait l'Occident chrétien à la suite de saint Ambroise et de saint Augustin. Ce dernier, rappelons-le, traitait d'hérésie manichéenne (il était orfèvre en la matière !) l'affirmation que la guerre serait intrinsèquement mauvaise et contraire au sens chrétien de l'amour. L'Orient, au contraire, a toujours pensé que la guerre est un mal mais un mal parfois nécessaire pour défendre la justice et la liberté. Seul l'idéal de la paix est normatif ; c'est pourquoi l'Eglise orthodoxe n'a jamais légiféré au sujet du **ius belli** et **ius in bello**. Tuer à la guerre est permis par une sorte de commiseration mais, pour les Pères, reste un péché qui doit être pardonné. Dans son 13ème canon, saint Basile note : « Les meurtres commis pendant les combats de la guerre, nos pères ne les ont pas vraiment tenus pour des meurtres, pardonnant ainsi, me semble-t-il, ceux qui ont pris la défense de la justice et de la religion. Il serait bon, cependant, de leur conseiller de s'abstenir de la communion pendant trois ans, parce qu'ils n'ont pas les mains pures ». Tuer à la guerre relève d'une notion importante du droit canon oriental, celle de « péché involontaire ».

Dans ces perspectives, la seule guerre admise, comme un moindre mal, par l'Eglise, est la guerre défensive ou la guerre de libération. Les traités byzantins de tactique et de stratégie commencent par affirmer que la guerre est un mal. Un auteur anonyme du 6ème siècle écrit ainsi : « Je sais bien que la guerre est un grand mal, et même le plus grand des maux. Mais parce que les ennemis versent notre sang..., parce qu'il est nécessaire à chacun de défendre sa patrie et ses concitoyens..., nous avons décidé d'écrire sur la stratégie... ». (**Un traité byzantin anonyme de stratégie**, in **Griechische Kriegsschriftsteller**, Leipzig, 1885, vol. 2, p. 56). Cet ouvrage se place toujours dans une perspective défensive. Il préconise la ruse, la manœuvre, le subterfuge pour éviter la bataille et



*Dans les rues d'Assise, le 27 octobre, parmi les pèlerins, on reconnaît à l'avant-plan, le pape Jean-Paul II entre S. Em. Methodios, archevêque de Thyatire et de Grande-Bretagne et S. G. Robert Runcie, archevêque de Canterbury, Primat de la Communion anglicane. (Photo Arturo Mari)*

amener l'ennemi à se retirer de lui-même. Un autre manuel d'art de la guerre, le **Stratégikon de Maurice**, se prononce contre tout encercllement total, qui pousserait l'ennemi, cerné, à combattre jusqu'au bout et préconise de lui laisser toujours une issue pour fuir. Car le but est de l'amener à se retirer et non de le massacrer (éd. avec une trad. angl. par l'Université de Pennsylvanie).

Byzance, les pays balkaniques, la Russie au temps des Mongols, ont été assaillis par l'Islam, un Islam plus rude, parfois bien plus opaque que celui des Arabes. On ne saurait, cependant, parler de « croisades » mais plutôt d'une difficile et douloureuse défense de la Croix. Les textes liturgiques gardent l'empreinte de cette attitude et ils ont encore une étrange actualité, m'a-t-on dit, pour les Chypriotes grecs. Et, certes, la tentation fut grande d'identifier le peuple chrétien avec tel peuple historique. Pour la fête de l'Exaltation de la Croix, le 14 septembre, on chante par exemple : « Toi qui fus volontairement élevé sur la croix, Christ Dieu, fais miséricorde à ton peuple nouveau qui porte ton Nom. Donne à nos chefs fidèles la joie dans ta Force, leur accordant la victoire contre les ennemis. Qu'ils trouvent dans ton alliance une arme de paix, un trophée invaincu ». Dans ce contexte, où l'eschatologie risque d'être quelque peu confisquée au profit d'un messianisme national, le vieux canon écartant le guerrier de la communion est bien oublié. Celui

qui combat pour défendre sa terre et sa foi est, désormais, considéré comme un **martyr**. « Dieu comptera notre sang comme celui des martyrs », dit un des « saints princes » russes qui ont combattu à contrecœur pour sauver leur peuple et, parfois, ont accepté l'humiliation et le supplice à la cour du Khan tatar, en s'offrant volontairement comme otages. En 1380, le Khan marcha sur Moscou. Le grand-prince Dimitri alla demander conseil à saint Serge de Radonège, le rénovateur de la vie monastique et par là de la vie morale et culturelle de la Russie. « Ton devoir exige que tu défendes ton peuple, dit Serge. Sois prêt à offrir ton âme et verser ton sang. Mais, va auparavant au-devant du Khan comme son vassal, et tâche de l'arrêter par ta soumission, en toute loyauté. La Sainte Ecriture nous enseigne que si nos ennemis nous réclament notre gloire, s'ils désirent notre or ou notre argent, nous pouvons les leur céder. N'offrons notre vie et ne versons notre sang que pour la foi et au nom du Christ. Ecoute, Prince, rends-leur ta gloire et tes richesses, et Dieu ne permettra point ta défaite ; il te relèvera, voyant ton humilité, et il abaissera leur orgueil indomptable ». Le grand prince précisa qu'il avait tout fait pour apaiser le Khan, mais en vain. « Alors, ajouta Serge, ils périront. Dieu viendra à ton secours. Que sa grâce soit avec vous ». Et il donna à Dimitri deux de ses moines pour combattre à ses côtés. La victoire russe, à Koulikovo, fut décisive...

On le voit, ni théologie de la violence, ni théologie de la non-violence. Mais une incontestable saveur biblique qui devient évangélique quand l'histoire se fait tragique.

La même conception de la guerre se retrouve dans la stratégie de Koutouzov devant Napoléon, quand celui-ci envahit la Russie en 1812. La bataille de Borodino est purement défensive. La veille, tous se sont prosternés devant une icône particulièrement vénérée de la Vierge. Puis, Koutouzov abandonne Moscou à l'envahisseur. Et lorsque celui-ci, surpris par l'hiver, se retire, il se contente de le harceler, n'ayant d'autre but que de le reconduire à la frontière (la suite du conflit n'a pas dépendu de lui). Tolstoï, qui allait devenir non-violent, a magnifiquement décrit ces événements dans **Guerre et Paix**.

## L'Eglise et la Nation

Depuis la disparition du dernier Empire orthodoxe, l'Empire russe, en 1917, et du dernier Empire catholique, l'Empire d'Autriche, en 1918 (ce dernier délibérément assassiné par la France anticléricale), tout rêve d'un **politeuma** chrétien s'est évanoui. (Il est vrai que bien des propos de Jean-Paul II relèvent davantage d'un charisme « impérial » que d'un charisme « pontifical », mais ceci est une autre histoire...). Le caractère national des diverses Eglises orthodoxes s'est accentué. Elles ont été aux côtés de leurs peuples respectifs pendant la seconde guerre mondiale. Le patriarche de Serbie anima le complot qui, en 1941, renversa le régent parce qu'il avait donné le droit de passage aux armées allemandes. Il fut jeté dans un camp de concentration par les nazis. En Russie, à l'annonce de l'attaque allemande, quand Staline s'effondrait et qu'un certain attentisme grandissait dans bien des milieux, c'est le chef de l'Eglise russe, le métropolitain - et futur patriarche - Serge qui appela à la résistance nationale. Les citations des fidèles permirent à l'Eglise d'offrir à l'Etat une colonne blindée qui battait pavillon de la Sainte Russie et portait le nom du vainqueur de Koulikovo et ami de saint Serge, Dimitri Donskoï. A Léninegrad, pendant les 300 jours du siège, le rôle de l'Eglise, par la prière, l'exhortation, l'aide sociale, fut décisif. Mais, auparavant, à la différence de l'Eglise espagnole, l'Eglise russe avait refusé de s'engager dans la guerre civile. Le pa-

triarchie Tykhon n'avait pas donné sa bénédiction aux armées blanches, il avait de lui-même offert à l'Etat, pour combattre la famine, les richesses de l'Eglise, et simplement appelé les fidèles à une résistance non-violente lorsque Lénine, après avoir refusé cette offre, avait ordonné de confisquer même les objets nécessaires au culte. C'est l'époque où le starets Alexis Metchev, s'opposant aux appels à la croisade anti-bolchevik lancés par quelques évêques émigrés, affirmait que seul un puissant renouveau spirituel permettrait à la Russie de surmonter l'anti-théisme.

Historiquement, donc, l'Eglise orthodoxe a accepté douloureusement la guerre comme un mal parfois nécessaire, mais sans cacher qu'il s'agit d'un mal qu'il faut le plus possible éviter ou limiter. Ses spirituels n'ont jamais cessé de prier pour la paix. Le starets Silouane (+ en 1938 à l'Athos) portait l'humanité entière dans sa prière et intercédait tout particulièrement, lui, Russe, pour les persécuteurs de son Eglise. Persécutions auxquelles la réponse fut le martyre, des dizaines de milliers de martyrs dont beaucoup sont morts en priant pour leurs bourreaux.

## L'aujourd'hui de la Paix

Aujourd'hui, dans un contexte devenu planétaire et d'extrême risque, deux signes me paraissent préciser la position de l'Eglise orthodoxe : d'une part son attitude dans la guerre du Liban, d'autre part le texte sur la paix élaboré par la troisième Conférence panorthodoxe préconciliaire, réunie à Chambésy, près de Genève, du 28 octobre au 6 novembre derniers.

Au Liban, la communauté orthodoxe, une des plus importantes par le nombre, le rôle économique et le rayonnement culturel, est la seule qui ait refusé de prendre les armes, de former une milice. Le Mouvement de la Jeunesse Orthodoxe (MJO) du Patriarcat d'Antioche, surtout inspiré par le Métropolitain Georges Khodr, n'a cessé de pratiquer une non-violence évangélique, venant en aide aux victimes de tous les camps et développant avec l'Islam un dialogue dont le rôle pourrait être grand pour un avenir.

La troisième conférence préconciliaire a élaboré un long texte sur « la contribution de l'Eglise orthodoxe à la réalisation de la paix... ».

La définition de la paix que propose ce texte est celle même de l'Ecriture et des Pères. Le fondement de la paix ne peut être que le respect inconditionnel de la personne humaine car celle-ci, qui est à l'image de Dieu, s'enracine au-delà du monde et devient, en Christ, irréductible. Simultanément, elle s'accomplit dans la communion, car l'Eglise comme « mystère » du Ressuscité la fait participer à l'amour trinitaire. La Trinité apparaît ainsi, dans son rayonnement d'unité et de diversité, comme l'image conductrice d'une humanité qui s'unifie mais ne veut pas s'uniformiser.

L'évangile du Christ est « évangile de paix » (Ep. 6, 15), le Christ est devenu « notre paix » (Ep. 2, 14). « Cette paix, qui dépasse toute intelligence (Ph. 4, 7), comme le Christ lui-même l'a dit à ses apôtres lors de la sainte Cène, est plus large et plus essentielle que celle que promet le monde ».

Les chrétiens sont ainsi - et la Conférence cite, ici, le texte de Clément d'Alexandrie que nous avons déjà signalé - « la race pacifique ». La paix est inséparable de la justice, - qui est l'aspect social de la communion -, et de la liberté -, où s'inscrit le mystère de l'image de Dieu. La Conférence lance donc un appel véhément, d'une part, pour le respect des personnes et des minorités, d'autre part, pour une justice à l'échelle planétaire. C'est seulement dans l'Eglise cependant, et c'est pourquoi il faut que l'Eglise

soit l'Eglise, que le mal, racine de toutes les discordes, peut être guéri dans sa racine : par la Croix vivifiante dont seule la sainteté peut faire rayonner la force. Le sens d'un sacerdoce pacifiant de tous les fidèles, comme dans l'Eglise pré-constantinienne, est ici retrouvé. « L'Eglise constitue une force de paix tout à fait autre que celle des organisations internationales ou des Etats ». Cette « force de paix » se diffuse par la contagion de communion des communautés eucharistiques, par la prière, le service, l'amour actif des hommes qui deviennent capables, comme le demandait saint Paul, de « faire eucharistie en toutes choses ».

Ainsi se définit une spiritualité créatrice qui engage tous les chrétiens, hommes de la Résurrection, à lutter contre toutes les formes de mort qui ravagent la culture et la société. En ce qui concerne précisément la guerre, nous lisons : « L'orthodoxie condamne la guerre de manière générale, car elle la considère comme une conséquence du mal et du péché dans le monde ; elle a permis par commiseration des guerres faites pour rétablir la justice et la liberté bafouées ». Aujourd'hui, cependant, le risque d'un suicide de l'humanité et d'un anéantissement de toute vie terrestre par une guerre nucléaire ne peut plus relever du moindre mal. La politique ici devient « métapolitique » et pose le problème du sens même de l'existence. Le texte s'élève donc



A Assise, le 27 octobre au soir,  
Jean-Paul II prononce le discours final de la Journée de prière pour la Paix.  
(Photo Arturo Mari)

contre toute espèce d'armements, surtout nucléaires et spatiaux, « d'où qu'ils viennent » (il n'est donc pas question de désarmement unilatéral comme dans les mouvements pacifistes). « Les conséquences d'une guerre nucléaire seraient terrifiantes, non seulement parce qu'elle causerait la mort d'un nombre incalculable d'êtres humains, mais parce que la vie des survivants deviendrait insupportable. Des maladies incurables apparaîtraient, des mutations génétiques seraient provoquées, néfastes aux générations futures, si toutefois la vie continuait sur la terre. Selon les avis des scientifiques spécialisés en la matière, une conséquence de la guerre nucléaire serait, en effet, l'hiver dit nucléaire ; les perturbations climatiques sur notre planète seraient telles qu'elles entraîneraient la disparition de la vie. Il en résulte que la guerre nucléaire est inacceptable de tous points de vue, aussi bien pour la nature que pour l'éthique. C'est un crime contre l'humanité, un péché mortel contre Dieu dont l'œuvre serait détruite... ».

Devant cette menace, comme devant celles, non moins suicidaires, que constituent la destruction croissante de l'environnement et la famine dans tant de régions du Tiers monde, - alors que « les pays économiquement développés vivent sous un régime d'opulence et de gaspillage, tout en se livrant à une course stérile aux armements » -, seul un sursaut spirituel peut ouvrir les voies de l'avenir. La Conférence appelle les chrétiens à un nouveau style de vie fait de limitation volontaire, de partage, de sympathie respectueuse envers la nature. Elle conclut : « Parce que nous connaissons le sens du salut, nous avons le devoir de lutter pour alléger la maladie, le malheur, l'angoisse ; parce que nous avons accès à l'expérience de la paix, nous ne pouvons rester indifférents quand la paix fait défaut dans la société actuelle ; parce que nous bénéficions de la justice de Dieu, nous devons lutter pour une justice plus complète dans le monde et pour la disparition de toute oppression ;... parce que nous sommes nourris du Corps et du Sang du Seigneur dans la sainte Eucharistie, nous sentons le besoin de partager les dons de Dieu avec nos frères, nous comprenons mieux la faim et luttons pour son abolition ; parce que nous préparons une terre et des ciels nouveaux où règnera la justice, nous combattons ici et maintenant pour la vivification et le renouveau de l'homme et de la société... ».

## EXORCISER NOS PEURS

# De quoi avoir peur ?

par Albert Samuel \*

*« La France a peur ». Cette phrase a rendu célèbre un présentateur de télévision. Elle est toujours vraie. Et elle ne concerne pas que la France.*

### La peur est partout

*En cette fin de XXème siècle, la peur est partout. On a peur de tout : peur des cambrioleurs, peur des attentats, peur des immigrés, peur du cancer, peur du sida... Tout le monde a peur de tout le monde : les Occidentaux des Soviétiques, les Soviétiques des Chinois et des Américains, tous, de l'Islam.*

*Il n'y a que la guerre qui semble ne pas faire peur aux Français ! Tous les gouvernements ne déclarent-ils pas « vouloir la paix » ? La dissuasion n'est-elle pas destinée à garantir la paix ? Les armes les plus meurtrières ne sont-elles pas appelées « peace keeper » ? Et puis, le monde « libre » n'est-il pas en paix ? Qu'importe si notre tranquillité est payée par plus de 130 guerres des pauvres, chez les pauvres, avec les armes des riches ! (1).*

### Une peur à relativiser

*Depuis ce que certains osent appeler « Septembre noir » (2) la peur qui frappe les Français c'est le terrorisme. Ne leur dit-on pas, d'ailleurs, que « le terrorisme c'est la guerre » ? Pourtant, ils courent 1 000 fois plus de risques de mourir dans un accident de voiture que par un attentat (3). Chaque week-end cause trois fois plus de morts qu'une année de terrorisme. En Europe, chaque an-*

*née, il y a sur les routes 65 000 morts et deux millions de blessés. Les Américains qui, par peur du terrorisme, se détournent du vieux continent, comptent chez eux 11 522 tués par les armes à feu de leurs compatriotes. 5 000 enfants y meurent chaque année, victimes de mauvais traitements. En France seulement, 12 000 personnes choisissent volontairement la mort plutôt qu'une vie pénible et sans espoir.*

*Les vrais dangers ne sont pas là où on les croit. Les plus graves menaces ne viennent pas de là où on les attend. Ceux qui ont le plus peur ne sont pas les plus menacés.*

### Une peur contradictoire

*Paradoxalement, c'est à une époque et dans un monde qui ont conquis leur sécurité sur les angoisses ancestrales que les hommes se sentent les plus « insécurisés ». La France de 1987 ne connaît plus, Dieu merci, les famines, les grandes épidémies de peste ou de choléra qui ont sévi jusqu'au XIXème siècle. Les bandes de brigands rançonnant les voyageurs sur les routes et les cours des miracles rendues célèbres par Victor Hugo ont heureusement disparu.*

*Et pourtant, combien craignent pour le lendemain, n'osent plus sortir le*

\* Délégué national PAX CHRISTI.

- (1) Cf. « Croissance des Jeunes Nations », n° 243 (1982) « Pain ou canons pour le Tiers monde ».
- (2) Allusion au massacre des Palestiniens en Jordanie en 1970.
- (3) Du 7 décembre 1985 au 17 septembre 1986, les attentats ont fait, en France, 11 morts.

## FOYERS MIXTES

N° 75 : AVRIL 1987

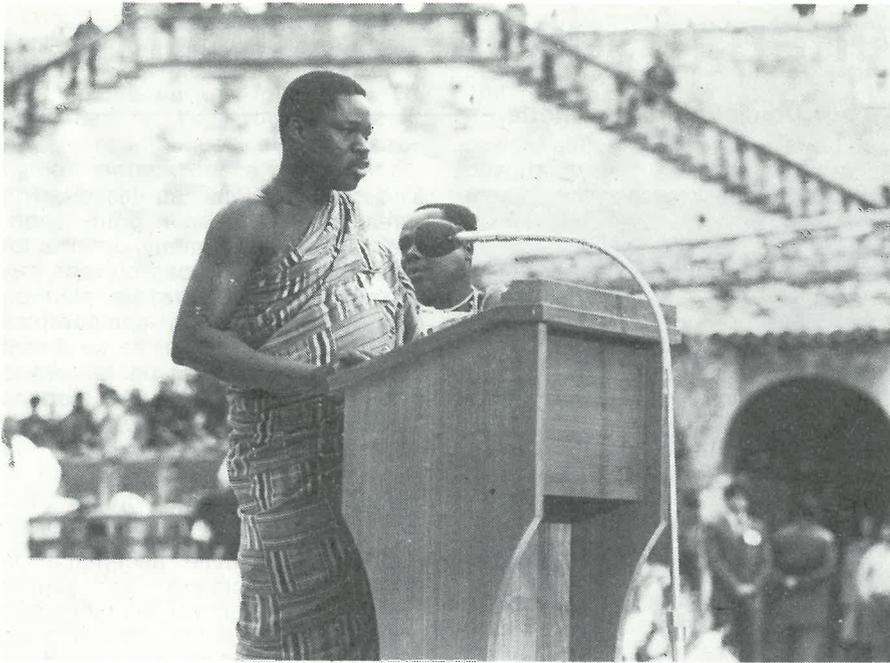
UNE LECTURE DU DOCUMENT DES DOMBES :  
« LE MINISTRE DE COMMUNION DANS L'EGLISE UNIVERSELLE »

### ● RAPPEL :

N° 74 : PARENTS DE COUPLES MIXTES.  
N° 73 : L'AUTORITE DANS NOS EGLISES.

### ● ABONNEMENT JUMELE :

U.D.C. + Foyers Mixtes : 132 francs, T.V.A. incluse (au lieu de 176 francs = réduction de 25 %) pour huit numéros durant l'année 1987.  
C.C.P. : U.D.C. 34 611 20 C La Source.



*À Assise, le 27 octobre, les délégués des religions traditionnelles africaines participaient à la Journée de prière pour la Paix. (Photo Arturo Mari).*

soir, se barricadent et ne s'aventurent dans les lieux publics qu'avec des regards soupçonneux et méfiants !...

### Une peur viscérale

Tout se passe comme si, au fur et à mesure qu'un péril s'évanouit, on avait besoin d'en susciter un autre. Ainsi, la crainte des pollutions et du nucléaire remplace-t-elle la peur de la famine ; l'angoisse du choléra est supplantée par celle du Sida ; à la frayeur des bandits de grand chemin succède celle des terroristes ou/et des immigrés... Nous réinventons sans cesse de nouvelles peurs...

C'est qu'au fond de nous subsiste une angoisse essentielle : la peur invincible de la souffrance et de la mort. Et la première manière de l'apprivoiser c'est de lui donner un visage. Face à la grande INCONNUE (« vous ne savez ni le lieu, ni l'heure »), on dresse l'épouvantail du moment : cancer, ou « djihad islamique »...

**LES PEURS AFFICHEES CAMOUFLENT LA GRANDE APPREHENSION EXISTENTIELLE.**

Plus radicalement encore, n'est-ce pas de nous-mêmes que nous avons peur ? De nous-mêmes, c'est-à-dire de tout ce que chacun sent grouiller

en lui de trouble, de subversif, de menaçant...

Ce que les religions appellent : le mal, le péché, la tentation. Voilà l'ennemi que chacun porte en lui. Qu'il le baptise « instinct » ou « pulsion », l'indifférent et l'athée ne lui échappent pas.

Et l'ennemi extérieur paraît d'autant plus dangereux que l'on perçoit davantage en soi la complicité intérieure qu'il rencontre.

Mais notre désir spontané de justification repousse cette complicité.

Notre soif de pureté refuse de reconnaître cet ennemi. Elle le projette hors de nous. Ainsi, le « terroriste », le « soviétique », l'« arabe », sont-ils d'abord LES BOUCS EMISSAIRES DE NOS TERREURS PERSONNELLES PROFONDES.

### Des peurs fabriquées

Ces ennemis sont aussi le produit de PEURS COLLECTIVES. Elles ne viennent pas seulement de notre inconscient ou du témoignage de nos sens. Elles sont, suscitées par les images, les discours, les statistiques que nous apportent les mass media aujourd'hui, comme les rumeurs jadis.

Or, ces peurs collectives sont, le plus souvent, provoquées par ceux

qui ont intérêt à ce que nous nous sentions insécurisés.

Faire peur a toujours conféré un pouvoir. C'est par la peur des maléfices, des châtiments infernaux et des bourreaux, qu'ont régné le sorcier, le grand prêtre, le souverain. Les euromissiles ou les Pershing, l'impérialisme américain, l'expansionnisme soviétique ou le panislamisme jouent-ils, actuellement, un autre rôle ?

On pourrait analyser toute la situation internationale en termes de peurs réciproques.

C'est la peur qui arme et surarme les nations comme les personnes. Et ce surarmement, lui-même, devrait être la principale raison de nos peurs.

**COMMENT ESPERER ECHAPPER A L'HOLOCAUSTE UNIVERSEL QUAND CHACUN DISPOSE de quatre tonnes de T.N.T. ?**

Soyons lucides sur les menaces réelles. Que l'arbre des « invasions » et des conquêtes militaires ne nous cache pas la forêt des vrais défis.

### « N'ayez pas peur »

Quand le Christ dit à ses apôtres, et donc à nous-mêmes : « N'ayez pas peur »... « n'ayez pas peur de ceux qui peuvent tuer le corps sans avoir la puissance de tuer l'âme » (4), cet impératif signifie au moins trois choses :

- Comprenez l'origine de vos peurs. Sachez discerner les vrais périls des dangers illusoirement suscités par votre imagination ou vos tyrans. Ayez le discernement.

- Ne cherchez pas hors de vous de « bouc émissaire ».

« C'est du dedans, du cœur des hommes que proviennent pensées mauvaises... méchanceté, diffamation... orgueil... démence » :

- Et enfin et surtout, « je suis l'agneau du Dieu vivant », c'est-à-dire Celui qui, volontairement, a pris la place des boucs émissaires.

L'agneau qui prend sur lui les péchés du monde. « Je suis votre salut et votre paix ». Alors, « que votre cœur ne se trouble ni ne s'effraie » (Jean XIX - 27).

Si nous le croyions vraiment, de « quoi aurions-nous crainte » ?

(4) Matthieu X - 28.

# Le chrétien engagé dans la défense

par Dominique de la Motte

La défense est l'affaire de tous : faute de consensus national, les moyens de la défense n'offrent qu'une garantie assez illusoire. De plus, les militaires d'active ne sont pas les seuls à y être directement impliqués : sans parler des responsables politiques, ni de l'ensemble des réservistes, ni des différentes forces de sécurité, ceux qui œuvrent dans les constructions d'armement comme dans bien d'autres industries le sont également. De nombreux catholiques ont donc le devoir de réfléchir au bien-fondé de leur option personnelle et ne s'en font pas faute, éclairés notamment par l'enseignement de l'Eglise. Ils se sont sentis profondément concernés par le document de l'assemblée plénière de Lourdes « Gagner la paix » et y ont trouvé, comme ils y étaient d'ailleurs invités, motif à poursuivre une nécessaire réflexion. Certes, des hommes engagés dans l'action ne peuvent constamment s'interroger sur le bien-fondé de leurs motivations, mais les situations évoluent, malgré le caractère apparemment figé de la dissuasion nucléaire, et aucune réflexion ne sera jamais close dans une situation de « détresse ».

## La dissuasion

La dissuasion, elle-même, varie peu dans son principe et paraît bien remplir son office de sauvegarde de l'essentiel, même si elle est fréquemment tournée par des opérations de stratégie indirecte. A l'échelle planétaire, elle n'est plus ni une stratégie, ni une doctrine, mais un état de fait qui impose à tous les responsables politiques une très grande prudence. On a pu écrire qu'on était passé de l'équilibre de la terreur à l'équilibre de la prudence, où l'on évite tout ce qui pourrait entraîner des conflits majeurs dans les territoires couverts par les puissances nucléaires (1).

Chaque responsable politique sait que l'emploi de l'arme nucléaire reste possible mais que, plus il est techniquement possible, plus il a de chances d'être pris au sérieux et donc moins il est probable. Ce paradoxe fonde la crédibilité de la dissuasion nucléaire, et la rend durable. Comment ne pas admettre ce



qui, en pratique, garantit, à défaut d'une véritable paix, l'absence de conflit majeur, non l'admettre comme un bien, ou une solution morale, mais comme une situation de fait qu'il faut tout faire pour dépasser, comme l'a recommandé Jean-Paul II dans son message à l'O.N.U. en 1982 : « Dans les conditions actuelles, une dissuasion basée sur l'équilibre, non certes comme une fin en soi, mais comme une étape sur la voie du désarmement progressif, peut encore être jugée moralement acceptable. Toutefois, pour assurer la paix, il est indispensable de ne pas se contenter d'un minimum toujours grevé d'un réel danger d'explosion ».

Pour comprendre pourquoi il n'est pas possible de renoncer brutalement à cette solution imparfaite, il est utile de connaître celles qu'on peut lui opposer. L'alternative non violente ne peut, si séduisante qu'elle soit, être considérée à court et moyen terme comme une stratégie suffisamment efficace, compte tenu de la nature des menaces et de l'état d'esprit de ceux qui peuvent les brandir. Cependant, plus prosaïquement, certains ont prôné une défense purement « classique », donc ne conduisant pas au cataclysme. Il faut savoir que dans ce cas la disparité des forces face au pacte de Varsovie conduirait à une défaite, d'autant plus que le terme « classique » recouvre l'emploi des innombrables armes chimiques détenues par le pacte. Certes, les forces classiques sont indispensables pour affirmer notre résolution, pour marquer notre appartenance à l'Alliance, pour faire face

à des agressions au-dessous du niveau nucléaire, enfin pour répondre à des engagements internationaux. Néanmoins, nous n'avons pas les moyens de mettre sur pied un nombre de divisions comparables aux forces de l'Est qui ne se disent certes pas agressives, mais dont le déploiement constitue une menace qu'aucun chef d'Etat ne peut négliger.

## La guerre subversive

Reconnaître comme acceptable la dissuasion nucléaire ne saurait conduire à en ignorer les faiblesses présentes. L'équilibre obtenu n'est pas la « tranquillité dans l'ordre » et fait perdurer de choquantes situations d'injustice, en Europe de l'Est notamment. De plus, à l'ombre du parapluie nucléaire, les situations conflictuelles conduisent à des guerres classiques localisées et à des guerres subversives dont le caractère total ne laisse pas d'être inquiétant.

Il y a une réflexion renouvelée à mener par les moralistes chrétiens sur la guerre subversive, qui n'est pas épisodique et conjoncturelle, mais une forme de conflit désormais courante et qui, d'ailleurs, évolue avec la technique. Après y avoir été durement affrontés, en Indochine et en Afrique du Nord, les Français ont cru, ou fait mine de croire, qu'il s'agissait d'un phénomène exotique ne les concernant plus.

La guerre subversive a pour but de renverser par la violence le pouvoir en place, ainsi que les lois et principes sur lesquels il s'appuie, pour établir un ordre différent. Elle comporte nombre d'activités relevant de l'action psychologique et de la désinformation, permettant de manipuler et d'encadrer la population, et toute une gamme d'actions violentes, assassinats sélectifs, terrorisme aveugle, sabotages, engagements armés à une petite échelle suivis d'esquive. Son archétype est la guerre révolutionnaire marxiste-léniniste pratiquée et décrite par les « grands ancêtres », Lénine, Mao-tsé-toung, Ho-chi-Minh. Cependant,

(1) « Les armes de la paix aujourd'hui ». Cercle d'étude et de réflexion sur la défense.

à l'heure actuelle, elle est fréquemment menée contre des régimes marxistes, comme en Angola, au Mozambique ou en Afghanistan. La population y est, volens nolens, totalement impliquée, aussi les problèmes moraux posés aux combattants sont-ils particulièrement aigus, et sont-ils d'ailleurs à peu près les mêmes pour les guérilleros et pour ceux qui les combattent, qui sont conduits nécessairement à des modes d'actions similaires.

S'agissant de guerre subversive ou anti-subversive, la réflexion morale ne porte plus sur la dissuasion mais sur l'action. Il paraît bien difficile de parler de guerre juste à propos d'un conflit aux implications aussi totales. Mieux vaut employer le terme de légitime défense et prendre en compte les prudents attendus de l'instruction « La liberté chrétienne et la libération » (par. 79). Au demeurant, la plupart de ceux qui sont impliqués dans un conflit armé ne disposent qu'exceptionnellement des données leur permettant de juger en connaissance de cause de la justesse de ce qu'ils défendent. Ils se déterminent en fonction de l'obéissance, de la discipline,

d'un patriotisme foncier, voire de la solidarité de groupe. Leur choix peut être discutable ou malheureux tout en restant estimable sur le plan moral. Par contre, engagé dans l'action, un chrétien a des devoirs précis qu'il ne peut transgresser sans se renier, devoirs contraignants qui ne peuvent qu'être esquissés ici.

Enumérer ces devoirs sous forme d'interdits serait bien peu exaltant et laisserait l'impression qu'il est impossible de livrer combat avec succès en se privant volontairement de certains moyens. Mieux vaut chercher quel est, positivement, le moteur « moral » du combattant. Dans une conjoncture aussi grave, il est permis d'avancer que ce moteur est le sens de sa responsabilité, que Max Weber résume par l'aphorisme, « nous devons répondre des conséquences prévisibles de nos actes ». S'il est vécu pleinement, il ne peut que conduire un chrétien à la pratique de la charité et à l'acceptation lucide du sacrifice de sa vie.

Se vouloir responsable impose d'acquérir la pleine compétence correspondant à sa fonction : l'efficacité est nécessaire pour gagner et il serait inepte, et même immoral, d'engager une action sans de sérieuses chances de gagner. Elle est aussi un devoir vis-à-vis de ses camarades et de ses subordonnés.

L'attitude du chef à l'égard de ceux qu'il commande mériterait de longs développements : être avare de leur sang, attentif à leurs problèmes, aussi près d'eux que possible, tout en exerçant une autorité sans faille, ayant à l'esprit que la guerre déchaîne, chez les hommes « normaux », des instincts de destruction et de volonté de puissance,

souvent à la mesure de la peur ressentie.

La responsabilité s'étend à tous ceux qui n'ont rien à faire dans la lutte, aux « innocents » trop souvent volontairement impliqués, comme au Liban actuellement. Elle exclut les représailles aveugles, l'exécution d'otages, les attentats massacrés, les provocations sanglantes, la liquidation des élites. Le problème est de tous les temps, inlassablement rappelé par l'Eglise au Moyen-Age, mais particulièrement ardu en ambiance de guerre subversive, où une technique d'action essentielle est la compromission de la population.

\*  
\*\*

Ce survol a non seulement été rapide, mais très incomplet. Il n'a pas abordé des problèmes essentiels comme la vente des armes, les interventions extérieures, la parade à l'emploi des armes chimiques et biologiques. Tenter de les cerner en quelques lignes conduirait à des simplifications abusives, du moins faut-il noter qu'ils restent, au même titre que ceux qui ont été évoqués, l'objet de la réflexion des chrétiens qui y sont impliqués, réflexions modestes d'hommes qui se savent pécheurs mais sauvés. Eux aussi sont concernés par les paroles du Cardinal Etchegaray (2) : « ... prendre la peine de s'informer sérieusement; obstinément, sur des problèmes de haute technicité militaire, politique, économique, sur le double plan national et international. La promotion de la paix ne peut demeurer artisanale, réduite à un bricolage de bonnes idées et à une incantation de bons sentiments ».

(2) Conférence à Lourdes, le 5 avril 1986.



*Parmi les participants  
à la Journée de prière d'Assise  
pour la Paix,  
le 27 octobre,  
un représentant des Religions  
Traditionnelles Amérindiennes.  
(Photo Arturo Mari)*

### **SAINT-SERGE MANQUE DE LIVRES ET DE REVUES !**

L'ESSENTIEL DU FONDS EST CONSTITUE D'OUVRAGES EN LANGUE RUSSE. SAINT-SERGE A BESOIN DE TITRES CATHOLIQUES ET PROTESTANTS.

#### **LES MANQUES CRIANTS :**

- Ouvrages contemporains de théologie, de philosophie, surtout en français mais aussi en allemand, en anglais...
- Revues de théologie, même des numéros anciens ou des séries dépareillées.

Le public visé : les étudiants en théologie.

Les signataires de cet appel sont persuadés que dans des bibliothèques d'instituts, de pasteurs, de prêtres, de laïcs, dorment des ouvrages qui seraient nécessaires aux étudiants, et donc au rayonnement de cet unique institut de théologie orthodoxe en Europe occidentale.

Ecrire ou téléphoner : Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée  
75019 PARIS - Tél. 42.08.12.93.

**Pour le Comité œcuménique d'aide à l'Institut Saint-Serge :  
Pasteur Albert Nicolas - Père Jean-Paul Cazes - Père Michel Evdokimov**

# Pourquoi ces différences ?

par Christian Mellon \*

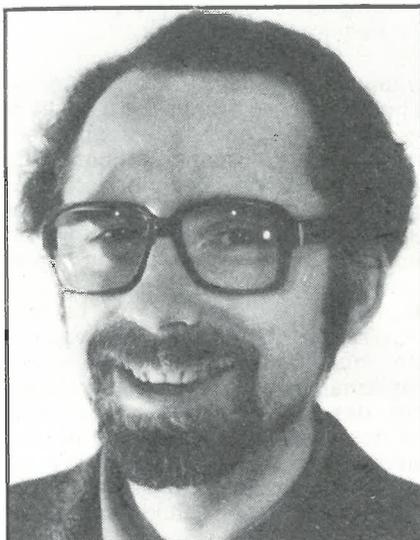
Si tous les chrétiens sont unis dans la volonté de bâtir la paix, grandes sont leurs divergences - et souvent profondes leurs oppositions - quant aux options politiques et stratégiques pour y parvenir. Les médias ont eu beau jeu d'opposer, en novembre 1983, le « oui des évêques français à la bombe » et l'appel de la Fédération protestante à des initiatives de désarmement, « même unilatérales ». A l'intérieur de l'Eglise catholique, on ne peut nier que les documents des évêchés américain, français et japonais présentent quelques différences notables ! Dans notre pays, deux documents œcuméniques ont pris, sur la dissuasion nucléaire, des positions différentes (POUR CONSTRUIRE LA PAIX) ou opposées (LA PAIX AUTREMENT) à celle de GAGNER LA PAIX.

Ces divergences, ces oppositions, n'ont rien de scandaleux. En matière d'options politiques, le pluralisme est normal. On ne peut, cependant, manquer de s'interroger : d'où vient que des chrétiens également désireux de fidélité à l'Evangile et d'attention aux réalités parviennent à des conclusions pratiques si différentes ?

## Un schéma simpliste

Cette question suscite fréquemment la réponse suivante : les positions des chrétiens pourraient se classer, en gros, sur un axe réalisme/prophétisme : plus on est proche du pôle « réalisme », plus on serait pour les armements, le métier des armes, la paix par la force, etc. Plus on est proche du pôle « prophétisme », plus on serait pour le désarmement, même unilatéral, la réduction des dépenses militaires, la non-violence, etc. Militer dans un « mouvement de paix », ce serait donc s'aveugler sur la réalité de ce monde en voulant déduire une politique du Sermon sur la Montagne. Inversement, soutenir des politiques d'armement, ce serait un cynisme amoral, le refus d'inscrire le dynamisme évangélique dans les pesanteurs socio-politiques.

Ce schéma simpliste connaît d'étranges variantes. Des journalistes, pressés, ont attribué à la tradition catho-



lique le « réalisme » et à la protestante le « prophétisme », plus exactement dans ce cas le « moralisme », pour « expliquer » la différence d'attitudes entre chrétiens allemands et français par exemple. D'autres, lâchant les termes de l'opposition, évoquent la fameuse distinction de Max Weber entre « éthique de conviction » et « éthique de responsabilité », véritable tarte à la crème de ce genre de débats...

Il est vrai que ce schéma est pertinent dans certains cas. On connaît des « chrétiens pacifistes », dont l'argumentation théologique est d'un simplisme navrant. Parce qu'il fait l'économie de l'effort intellectuel et en appelle à l'immédiateté du texte ou de l'expérience spirituelle, le fondamentalisme a encore de beaux jours devant lui. On connaît aussi, dans le monde politique ou militaire, des chrétiens dont la foi ne semble pas avoir la moindre incidence sur leur manière de poser et de résoudre les problèmes de défense. « L'Eglise à la sacristie » et « Ne mêlons pas le Sel de l'Evangile à la terre des hommes » sont des formules qui comptent toujours de chauds partisans.

Mais, à part ces cas extrêmes, le schéma « réalisme/prophétisme » n'a pas grande pertinence pour expliquer les différences d'opinions entre chrétiens. Ceux qui ont manifesté contre l'implantation des euromissiles, par exemple, ne sont ni plus ni

moins « réalistes » que ceux qui l'ont décidée. Simplement, les uns et les autres n'analysent pas la « réalité » de la même manière. Pour les uns, le fait essentiel à considérer, c'est le danger de la course aux armements, le scandale des dépenses militaires face aux besoins des plus pauvres, etc. Pour les autres, c'est le danger de ce qu'ils perçoivent comme un « déséquilibre des forces » et la crainte de l'expansionnisme soviétique.

Pour pouvoir utiliser le mot « réalisme » dans ces débats, il faudrait que chacun voie la réalité de la même manière. Or, c'est précisément parce que tel n'est pas le cas qu'il y a un débat ! Quant au mot « prophétisme », il est tout aussi piégé. En effet, malgré son sens biblique originel, il en est venu à caractériser la position de ceux qui proclament les valeurs éternelles ou le « souhaitable pour après-demain », mais sans prendre en compte la difficulté des décisions à prendre AUJOURD'HUI. Or, la plupart des options sur lesquelles les chrétiens divergent ou s'opposent en matière de défense et de paix concernent des décisions à court terme : faut-il, AUJOURD'HUI, soutenir ou non un mouvement de paix ? Faut-il, AUJOURD'HUI, développer les ventes d'armes ou amorcer un processus de limitation et de reconversion des productions ? Faut-il, AUJOURD'HUI, financer et soutenir une recherche sur la défense non-violente ?

Ce sont des questions de ce genre qui divisent les chrétiens, et non la définition des valeurs ou des buts ultimes. Aucune proclamation abstraite sur les valeurs de paix n'a d'intérêt si elle n'a pas d'incidence sur la manière de répondre concrètement à ces questions.

## Quelques hypothèses

Les différences d'opinions entre chrétiens, en matière de défense et de paix, ne peuvent pas être représentées sur un axe linéaire allant, par exemple, du plus non-violent au

\* Jésuite, auteur de « Chrétiens devant la guerre et la paix » (Le Centurion, 1984), rédacteur aux Cahiers de l'actualité religieuse et sociale.

plus militariste. Une telle représentation ne peut rendre compte du fait que, sur certains points (perception de la « menace », légitimité d'un effort de défense), des « non-violents » sont proches des partisans de la dissuasion nucléaire, alors que sur d'autres (validité éthique de la distinction menace/emploi), ils sont aux antipodes. Parmi ceux qui préconisent des initiatives de désarmement, certains le font parce qu'ils ne croient pas que le risque d'agression militaire soit réel, et d'autres parce qu'ils estiment que ce risque est aggravé, et non réduit, par les stratégies qu'induisent certains types d'armements. Les arguments des partisans de la dissuasion nucléaire sont tout aussi disparates. Alors que les documents du Concile Vatican II et des évêchés ne la tolèrent qu'avec réticence (au nom d'une « éthique de détresse » et à condition de chercher d'autres moyens), on entend des officiers chrétiens la justifier comme système de sécurité durable et s'inquiéter de son actuelle « érosion ».

C'est dire que les facteurs à prendre en compte pour expliquer les différences ou oppositions sont nombreux et complexes. A titre d'hypothèse - et sans aucune prétention à l'exhaustivité - j'en indique, ici, quelques-uns.

Pour certains, la dimension Est-Ouest du problème est primordiale. Pour d'autres, c'est la dimension Nord-Sud. Les premiers seront donc davantage sensibles à la légitimité de politiques d'armement pour dissuader une éventuelle agression contre nos pays. Les seconds seront davantage préoccupés des conséquences de ces politiques sur les pays du Tiers monde : détournement de ressources, effets des achats d'armes sur l'économie ou la situation politique de ces pays, etc.

L'attitude vis-à-vis de la technologie constitue un autre facteur d'explication. Un certain « optimisme technologique » fait croire que l'humanité trouvera toujours, par davantage d'ingéniosité, les solutions aux problèmes créés par un état donné de la technique. Ainsi, l'invention des armes nucléaires est-elle considérée comme un « progrès » puisqu'elle « interdit » l'affrontement guerrier conventionnel. Ou encore, dans la même logique, la « guerre des étoiles » serait aussi un « progrès », permettant de rendre « obsolètes » les armes nucléaires. D'autres refusent cet optimisme, soit parce qu'ils sont, a priori, méfiants à l'égard des techniques modernes, soit parce qu'ils mettent l'accent sur les pro-

cessus sociaux et politiques pour résoudre les problèmes : la paix ne saurait résulter de quelque innovation technique que ce soit, mais de changements dans les comportements des individus et des groupes et dans leurs rapports.

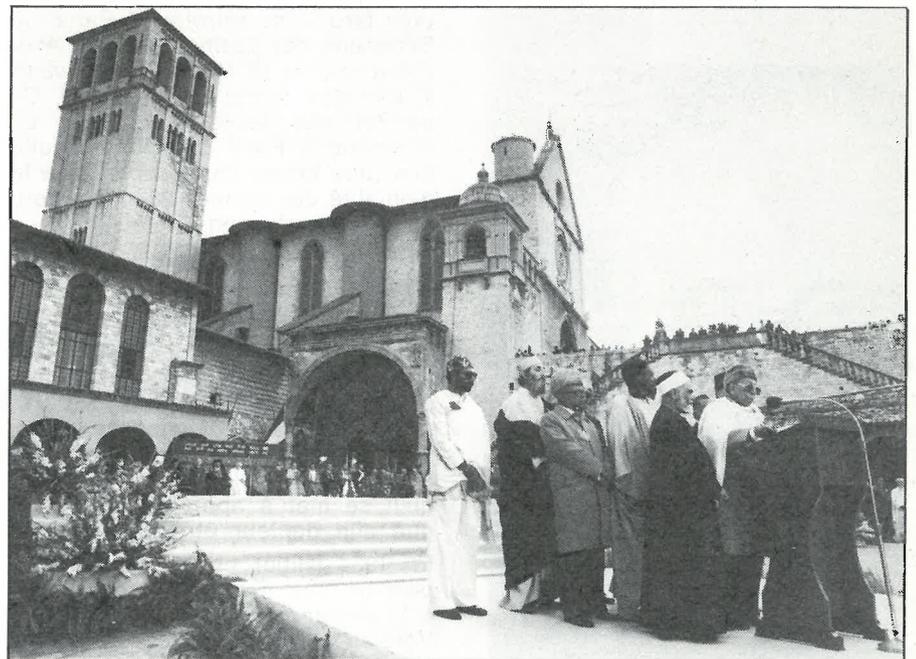
Ces changements, certains les attendent plutôt « par en-haut » (institutions internationales, diplomatie), d'autres plutôt « par en-bas » (initiatives de citoyens, mouvements militants). C'est un autre facteur expliquant bien des différences. Pour les premiers, la paix se prépare essentiellement autour des tapis verts des négociations. Pour les seconds, les « grands de ce monde » ne chercheront des accords que s'ils y sont poussés par les opinions publiques.

N'oublions pas, enfin, l'importance des facteurs historiques et géographiques. L'étude comparative des documents épiscopaux de 1983 est, à cet égard, révélatrice. Il est clair, par exemple, que les évêques des Etats-Unis sont préoccupés avant tout par la guerre nucléaire, ceux de RFA par la guerre tout court. Cela résulte à l'évidence de la situation géographique de chacun de ces pays. Pour les Allemands, toute guerre serait une catastrophe, alors qu'on imagine mal une agression autre que nucléaire contre le territoire américain. Par ailleurs, l'éven-

tuelle décision d'emploi des armes nucléaires relèverait des seuls dirigeants américains, les dirigeants allemands n'ayant aucun « doigt sur le bouton ».

Ce sont les opinions de tous les citoyens, et pas seulement celles des chrétiens, qui sont influencées par de tels facteurs. Avant d'invoquer de profondes différences théologiques ou spirituelles, il convient donc d'évaluer l'importance de ces facteurs généraux. Néanmoins, on ne peut dire que la sensibilité aux problèmes Nord-Sud, par exemple, ou l'attitude à l'égard de « l'optimisme théologique » soient sans relation avec la manière de comprendre et de vivre la foi chrétienne. Des théologies, au sens large du mot, sont sous-jacentes à ces sensibilités, à ces analyses de la réalité, à ces manières de donner la priorité à telle ou telle dimension du problème. Ce sont elles qu'il conviendrait d'étudier plus à fond pour comprendre les divergences d'opinions entre chrétiens. Il est probable que les différences ainsi dégagées ne recouvriraient que fort peu les différences théologiques ou spirituelles de nos Eglises respectives (1).

(1) On pourrait aussi se reporter au n° 48 (été 1983) de la revue « Alternatives non violentes », présentant un dossier sous le titre « Guerres saintes, Guerres justes », (Alternatives non violentes, 16, rue Paul-Appel, 42000 Saint-Etienne).



A Assise, le 27 octobre, sur l'esplanade qui s'étend devant la basilique inférieure de Saint-François, tous les groupes religieux ont prié à tour de rôle devant tous les autres.

(Photo Arturo Mari)

# FRANZ STOCK TOUJOURS VIVANT

par René Closset \*

L'authenticité d'un personnage et de son message se mesure très souvent à la durée de son rayonnement. Franz Stock, mort il y a près de quarante ans, repose depuis 1963 en l'église Saint-Jean-Baptiste de Chartres. « Les morts vont vite », dit une vieille ballade allemande. Comme l'écrivait naguère Joseph Folliet au sujet de Franz Stock : « Cela peut signifier que les morts, même les plus purs et les plus glorieux, sont facilement oubliés ». Cher Joseph Folliet, de l'au-delà où vous avez rejoint Franz, votre ami de jeunesse, vous devez vous réjouir de contempler que vos craintes à son sujet n'étaient pas justifiées. L'érosion du temps n'a nullement entamé l'image que gardent de lui ceux qui l'ont connu ou qui le découvrent au fil des années qui passent.

### Notre époque... à l'image de celle d'hier

En Allemagne particulièrement, centres paroissiaux, lycées, écoles, places et rues qui portent son nom se multiplient. Tout cela n'est pas l'effet d'un hasard... car notre époque, en y mettant les nuances nécessaires, ressemble étrangement à celle que connut Franz Stock entre

les deux guerres mondiales, à savoir chômage, crise économique, inquiétude devant l'avenir, avec comme corollaire la résurgence du racisme et de nationalismes exacerbés. Au même moment, certains, et parmi eux beaucoup de jeunes, aspiraient au dialogue et à l'établissement d'une paix réelle entre humains, au-delà des barrières, murs et frontières de haine que l'on élevait un peu partout.

### Dans le droit fil de l'Évangile

Franz Stock, tout jeune encore, fut de ceux-là, et il mise sur l'Évangile : « Heureux les artisans de paix ». A partir de là, sa vie se déroula dans le droit fil de cette option évangélique. A Rechèvres, sa tombe dominée par le mot « PAX » en témoigne.

C'est, en 1926, le rassemblement international à Bierville, durant un mois, de dix mille jeunes avec comme thème : « La paix par la jeunesse ». Première rencontre de Franz avec la France, mais surtout avec des hommes comme Marc Sangnier, fondateur du Sillon, et Joseph Folliet. Rencontre déterminante pour lui. En effet, deux ans plus tard, il se retrouve à Paris, au Séminaire des Carmes, premier Allemand depuis le Moyen-Âge à venir y faire des études de théologie. Ce ne fut pas facile. « Recevoir un Allemand à Paris dans une faculté était une chose impensable dans la mentalité des années 28 », m'a confié un jour Joseph Folliet.

### Dès le début, son souci de l'immigré

Ordonné prêtre en 1932, Franz est nommé vicaire à Dortmund-Eving, une banlieue minière de la Ruhr. Il s'intéresse aussitôt aux immigrés, nombreux dans sa paroisse, spécialement des Polonais... au point qu'il se met à apprendre leur langue afin de leur être plus proche.

En 1934 (Hitler est au pouvoir depuis un an), il est nommé à Paris, à la demande expresse du Cardinal Verdier, comme « Recteur de la Mission catholique allemande ». Il n'a que trente ans. Là, il traduira en allemand (je le signale en passant) le livre du P. Lhande : « Le Christ dans la banlieue » qui évoquait les

premières tentatives de présence de l'Église dans les bidonvilles de la périphérie de Paris.

### L'amour plus fort que la haine

1939, la déclaration de guerre ! Eclatement des rêves de jeunesse ? Peut-être. Mais au plus profond de lui-même, Franz continue à croire que finalement l'Amour sera plus fort que la haine. Cette foi l'amène bientôt dans les prisons parisiennes de la Gestapo et jusqu'au Mont Valérien où l'on fusille les hommes. « Artisan de paix » : à cet idéal qu'il vit désormais d'une façon tragique s'ajoute la parole du Christ : « J'étais prisonnier et tu es venu me visiter ». Ce qu'il traduira un jour à ses séminaristes allemands de Chartres par ces mots : « Le Christ sera toujours prisonnier quelque part dans le monde ».

### L'ultime étape

Il dit cela alors qu'il est lui-même « prisonnier volontaire » en ce Séminaire des Barbelés de Chartres-Morancez. C'est là l'ultime étape de sa vie... avec tout le rayonnement qu'il exerce sur ces futurs prêtres de sa patrie d'origine.

En 1948, toujours sous statut de prisonnier, Franz Stock, sa mission accomplie, meurt à Paris, victime de son idéal de Paix et d'Amour... je peux même dire « martyr », car le martyr est un témoin qui va jusqu'au bout de son témoignage, avec y compris l'acceptation de la mort.

✱

Alors, Franz Stock toujours actuel, toujours vivant ? Je le pense profondément... et je voudrais faire partager ma conviction à ceux qui me liront.

\* Ancien curé de Rechèvres à Chartres où repose le corps de Franz Stock et actuellement curé d'une paroisse à Düsseldorf (Allemagne), auteur du livre sur Franz Stock « L'aumônier de l'enfer ». Ce livre, paru en 1964, est épuisé dans sa version française et pourrait éventuellement être réédité en fonction des demandes. Ecrire à l'Association : « Les amis de l'abbé Stock », 8, rue Max-Ignazi, 95230 Soisy-sous-Montmorency, (Tél. (1) 39.89.60.91). Cotisations : La Guérisnière, Le Thieulin, 28400 La Loupe. Cette Association, fondée en 1966, a pour but de perpétuer le souvenir de l'abbé Stock. Elle se propose de susciter des activités et de coordonner les initiatives visant à mieux faire connaître la vie et l'œuvre de l'abbé Stock et à répandre son message de paix. Le présent article du P. René Closset a d'abord paru dans « Eglise de Chartres ».



Franz Stock (1904-1948)

# LE GÉNÉRAL DE BOLLARDIÈRE PROPHÈTE DE LA NON-VIOLENCE

par Jean Toulat \*

« Je suis heureux ». Pourquoi le général de Bollardièrre répétait-il ces paroles, alors que l'emportait un cancer généralisé ? A la certitude de rencontrer son Dieu - ce sera le 22 février 1986 - s'ajoutait une satisfaction intime : il avait résolu la contradiction majeure de sa vie en découvrant une manière de défendre l'homme qui soit en harmonie avec sa foi.

Foi en Dieu, foi en l'homme, les deux étaient intimement liées en lui. « Mon christianisme, c'est le Christ », le Dieu-homme, me disait-il. Et le respect envers Lui doit s'étendre à tous ceux à qui le Christ s'est identifié, c'est-à-dire tous les êtres humains. « Je conçois tout homme comme mon frère, spontanément », ajoutait-il.

Si Jacques Pâris de Bollardièrre entre à Saint-Cyr, c'est précisément pour défendre les valeurs de l'homme, cet idéal étant concrétisé à ses yeux par Lyautey, le civilisateur, qu'avait servi son père. Or, de guerre en guerre - car pendant vingt ans, il est de toutes les batailles, de la Norvège à la Lybie, de l'Indochine à l'Algérie - il prend conscience des impasses de la violence. Dès son premier engagement - victorieux - à Narvik, en mai 40, il constate : « J'ai compris que mon ennemi avait un double visage : tendu de violence et de haine lorsqu'il brandit ses armes, mystérieusement identique au mien quand il git à terre, brisé et pitoyable ».

La crise de conscience est à son comble en Algérie, où il voit renaître des pratiques comparables à celles de la Gestapo. De ce « dialogue dans l'horreur » qu'est la torture, il écrira : « Je pense avec un respect infini à ceux de mes frères, Arabes ou Français, qui sont morts comme le Christ, aux mains de leurs semblables, flagellés, torturés, défigurés par le mépris des hommes ». Pour avoir dénoncé ces pratiques, il est condamné à deux mois de forteresse... Après le putsch d'Alger, il quitte l'armée.

C'est un homme malheureux, alors, car il garde toujours son idéal, mais sans apercevoir d'alternative à la défense armée. Cependant, en 1963, il s'engage comme animateur de formation permanente. Responsable régional de l'institut CULTURE ET PROMOTION pendant sept ans, il parcourt la Bretagne, dirigeant 360 stages, qui réunissent 22 000 participants de tous les secteurs sociaux et professionnels. Cette expérience lui révèle les richesses de l'homme. Reste à trouver une méthode pour les mettre en œuvre : c'est la non-violence. « Ce fut la grande découverte de ma vie. Mon objectif est toujours le même ; seulement, j'ai changé de stratégie ». Quand nous vogueons ensemble vers Mururoa pour dénoncer le péril atomique, il me disait : « J'accomplis typiquement une action de commando, mais avec une différence capitale par rapport au passé : hier, la

perspective était de tuer des gens ; aujourd'hui, il s'agit de les sauver ».

Ainsi, le général de Bollardièrre a transformé son épée en un soc de charrue « avec lequel il creusa un large et profond sillon où il semait, avec enthousiasme, des semences d'humanité et d'espérance », dira Jean-Marie Muller. Il se situe dans la ligne des « prophètes » de la non-violence : Martin Luther King, Perez Esquivel, Desmond Tutu, Lech Walesa, et non moins Cory Aquino. L'une de ses dernières joies, la veille de sa mort, fut d'apprendre qu'aux Philippines, « le puissant avait été renversé de son trône » par les humbles « qu'exalte le Seigneur ».

Cette « révolution du Magnificat » était comme une confirmation de la parole de Jacques de Bollardièrre, son testament en quelque sorte : « Le chemin passe par la non-violence ».

\* Ecrivain et journaliste, Jean Toulat vient de publier : « Un combat pour l'homme. Le général de Bollardièrre » (Editions du Centurion).

## ETATS-UNIS :

### LA PLUS LONGUE MANIFESTATION POUR LA PAIX

Au bout de neuf mois, les 1 200 participant(e)s à la « grande marche de la paix pour un désarmement nucléaire universel » sont arrivé(e)s le 15 novembre dans la capitale des Etats-Unis d'Amérique du Nord. De Los Angeles sur la côte Ouest à la côte Est, les marcheurs ont parcouru plus de 5 000 km à pied, en passant par le désert du Nevada, les Montagnes Rocheuses, Chicago, Pittsburg et New-York, afin de gagner les citoyens des Etats-Unis à la cause du désarmement. La grande marche de la paix préconisait un arrêt immédiat des essais nucléaires, le gel des arsenaux nucléaires, la création de zones libérées d'armes nucléaires en Europe et dans le Pacifique.



Le Père Jean Toulat  
et le Général de Bollardièrre.

# La paix autrement

## Se défendre sans se renier

par Bernard Boudouresques

En novembre 1983 paraissait le document « Gagner la Paix », émanant de l'Assemblée annuelle des Evêques français. En même temps, la Fédération Protestante de France s'exprimait plus brièvement par une déclaration : « La lutte pour la Paix ». Peu après, un groupe de chrétiens, ne se retrouvant pas complètement dans ces textes, décida de prendre au sérieux les appels lancés à une poursuite du débat et à un approfondissement de la réflexion.

Dès le début, ils voulaient aboutir à un texte qui soit une œuvre commune : écrit, amendé, réécrit par le maximum de chrétiens catholiques, protestants, ... isolés ou en groupe ; texte montrant que les convictions communes n'excluent pas le pluralisme. Leur but n'était pas de se substituer au magistère mais d'apporter en toute liberté, sur un sujet touchant toute la société, une expression publique reflétant la position de nombreux chrétiens dans leur diversité. Aussi le mode de production du texte fut original : se succédèrent sur une période de deux ans, un appel, un questionnaire, un premier projet, la collecte de nombreux amendements (environ un millier), la rédaction d'un deuxième projet, puis après relecture, la rédaction du texte final et sa signature. (\*)

Le 5 mars 1986 était présenté « La Paix autrement », aboutissement de cette patiente recherche commune, avec la liste des signataires : mouvements nationaux, chrétiens, évêques, plus de 90 groupes, une centaine de personnalités et plus de 600 autres militants divers. ... Depuis la parution du texte, plus de 11 000 brochures ont été diffusées ; de nombreuses équipes, dans toute la France se servent de cette plaquette pour continuer la réflexion.

Ce texte, faut-il le rappeler, n'a pas voulu être unilatéral. Il est loin de représenter l'opinion de tous les chrétiens. Il avoue les divergences d'appréciation et les sensibilités théologiques de ses auteurs. Il n'était qu'une étape dans la longue recherche d'une autre voie que la défense armée pour résoudre les conflits.

### Vers une défense civile non-violente

Après une première partie brossant brièvement la situation du monde, explicitant quelques menaces économiques et politiques pouvant le déstabiliser (par exemple la disparité Nord-Sud), le texte aborde les menaces militaires et spécialement la situation de la France. Comment doit-elle se défendre ? Car tout peuple a le droit, mais aussi le devoir de défendre les biens, les institutions, les valeurs qui constituent et assurent son existence.

Au centre du document qu'il est difficile de résumer, se trouve le chapitre principal sur les « orientations éthiques ». Est exprimée la recherche d'une éthique à visée universelle, à l'intérieur de laquelle les chrétiens apportent une parole spécifique : foi au Dieu de l'Alliance, amour des ennemis, espérance, confiance faite à l'homme capable d'avoir prise sur son avenir grâce aux institutions et références éthiques qu'il est capable de se donner ; refus de la fatalité de l'engrenage de la violence, de la résignation à l'injustice.

Le texte reprend la condamnation

de l'utilisation de l'arme atomique, mais il condamne aussi la stratégie de la dissuasion nucléaire adoptée par le Gouvernement français. En effet, il n'est pas moralement acceptable de brandir la menace d'une arme dont l'utilisation est condamnée.

Enfin, le document se termine par des propositions concrètes pour arriver à la paix en proposant, notamment, une alternative au système défensif actuel : « La défense civile et populaire non-violente ».

En un mot, il ne faut plus mettre sa confiance dans les armes pour régler les conflits, mais construire une autre forme de société dans laquelle l'action non-violente aura toute sa place.

Par le nombre et la diversité des signataires, ce document signifie la prise de conscience de nombreux chrétiens de construire la « Paix autrement ». La réflexion va continuer, avec la même démarche collective, sur « l'action non-violente ».

(\*) « La Paix autrement ». Se défendre sans se renier, à commander chez Bernard BOUDOURESQUES, 60, rue de Rome, 75008 Paris (12 francs Franco).

## POUR UNE JOURNÉE DE LA PAIX EN AMÉRIQUE CENTRALE

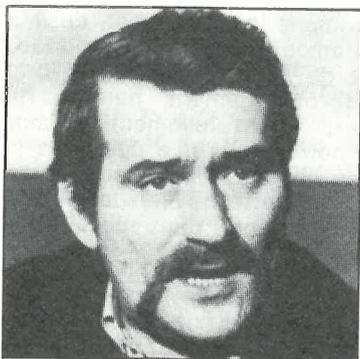
Dans le cadre de l'année internationale de la paix, cinq organisations chrétiennes d'Italie, dont Pax Christi, ont lancé une pétition pour appuyer l'initiative des communautés ecclésiales de base du Salvador visant à faire du 24 mars, « jour du martyr de Mgr Oscar Romero », une journée de la paix en Amérique centrale.

La pétition, signée par près de 1 100 personnes, a été adressée au groupe de Contadora, à la Commission **Justitia et Pax** de l'Eglise catholique romaine, à la Commission des Droits de l'Homme des Nations-Unies, aux Parlementaires italiens et au Conseil œcuménique des Eglises.

« Conscients de l'urgent besoin de la paix pour les peuples d'Amérique centrale, comme la garantie d'une vie dans la justice et la dignité », les signataires font appel aux Eglises, aux organisations chrétiennes, aux universités et commissions des Droits de l'Homme pour qu'elles s'adressent aux autorités compétentes et fassent, chaque année, du 24 mars, une journée de paix, la meilleure manière, selon eux, de célébrer l'année internationale de la paix.

# Le rôle de la non-violence dans l'opposition polonaise

par Ewa Bienkowska



*Lech Walesa, pour qui la justice, la paix, le respect des Droits de l'Homme sont indissociables de la non-violence.*

Il existe, pour la Pologne d'aujourd'hui, un problème à la fois très caractéristique et très particulier. Il s'agit de l'inspiration chrétienne qui touche et forme les milieux se définissant comme laïcs. Le grand mouvement social d'« opposition démocratique » qui est né dans les années 70 et a préparé l'avènement de SOLIDARITE comptait, dans ses rangs, un groupe assez large et toujours croissant d'intellectuels dont les origines idéologiques étaient, au début, communistes et marxistes. Il est intéressant de constater comment, avec la découverte de l'éthique chrétienne et de la doctrine sociale de l'Eglise, les gens qui ont été imprégnés par les schémas marxistes, sacralisation de la « révolution », « lutte des classes », comme dynamisme fondamental de l'histoire, ont été amenés à une vision renouvelée de la vie sociale.

L'idée majeure est devenue celle de la société civique, s'organisant en dehors des structures imposées par l'Etat et dont le principe d'action est la non-violence. On a observé alors une vaste entreprise d'initiatives indépendantes, humanitaires, artistiques, de formation des jeunes, de

promotion culturelle des ouvriers, et surtout un effort de créer les liens authentiques et non-formels. Cela ne signifiait pas d'ailleurs l'abandon des aspirations plus globales de la conscience politique : celle de justice sociale et celle d'indépendance nationale, mais toute méthode violente est récusée.

On peut analyser les étapes de ce processus, d'abord sur l'activité du Comité d'Aide aux Ouvriers, K.O.R., formé en 1976 à la suite d'une grève durement réprimée. Cette activité se transforme en un projet de la « république autonome et autogérée », mis en réalisation par le syndicat de SOLIDARITE, non sans tâtonnements et débats contradictoires, face à la volonté de destruction venant des autorités communistes. L'introduction de l'état de guerre, en décembre 1981, a permis de saisir l'évolution de la conscience collective. D'un côté le refus - si nouveau dans l'histoire de la Pologne - de la lutte armée, des attaques aveugles ; de l'autre, la décision de la résistance, inflexible quant aux principes, prête aux négociations sur les problèmes des moyens et des formes.

Parmi les opposants polonais d'aujourd'hui, on peut, comme partout, distinguer ceux qui sont plus radicaux dans leurs exigences de changements et ceux qui suivent plutôt la voie de la « paix sociale » prônée par Walesa. Une chose, néanmoins, reste évidente : l'inspiration chrétienne, non-violente et irénique, portant l'accent sur le travail moral et les bases spirituelles de l'être-social de l'homme, ne cesse pas d'agir aussi bien parmi ceux qui se disent agnostiques que dans les masses croyantes de la Pologne actuelle.

## LE JOURNAL DE LA PAIX

44, rue de la Santé, 75014 Paris.

Mensuel de la section française du mouvement catholique international pour la paix PAX CHRISTI.

Désormais, chaque mois, publication d'une fiche sur un sujet relatif aux problèmes de la Paix. Fiche n°2 : « Les ventes d'armes de la France ».

## SEMAINES DES AVENTS EN 1987

L'Association Œcuménique des Avents propose deux rencontres :

- l'une à des chrétiens ayant déjà une connaissance du Judaïsme : « **Approches de l'Islam** », du 19 au 26 juillet, à La Baume-les-Aix ;
- l'autre de **rencontre spirituelle œcuménique** (étude, prière, amitié entre chrétiens de confessions et d'âges différents), du 23 au 29 août, à Saint-Maur-du-Thourel (Maine-et-Loire). Trois théologiens, le Père de Baciocchi, le Pasteur Lévrier, le professeur orthodoxe Joanta conduiront une réflexion sur « La Sainte Trinité ».

**Renseignements :** J. Mérieux, 22, avenue de la Liberté, 16470 Angoulême (joindre timbres pour réponse).

# Appel de l'Episcopat Sud-Africain à l'espérance et à la paix

*L'Assemblée plénière des évêques d'Afrique du Sud, lors de leur Assemblée plénière extraordinaire du 1er mai 1986 a publié une lettre pastorale qui conclut par un appel à la paix :*

« Par la grâce de Dieu, nous vivons dans une société pluraliste. Nous vivons dans un pays où sont parlées beaucoup de langues, où les cultures et les modes de vie varient énormément. Pour certains, cela peut être une formule, une recette pour un désastre. Pour un chrétien, c'est un défi, une invitation à goûter les joies de l'unité dans la diversité. La meilleure contribution que les chrétiens peuvent apporter dans notre subcontinent est de prêcher cette vision et de soutenir les mouvements qui cherchent à rendre possible sa réalisation.

Chacun de nous peut faire quelque chose pour écarter l'injustice, pour donner une expression tangible à notre unité dans le Christ. Certains se sentent appelés à accomplir des actions qui aboutissent à l'ultime sacrifice de la vie. Aujourd'hui, la simple démonstration de solidarité avec ceux qui souffrent expose à un tel risque. D'autres protestent jusqu'au point de risquer le sacrifice, moindre mais cependant effrayant, de tomber entre les mains de la police de sécurité. Toutefois, il n'est pas donné à tous la grâce d'accomplir de telles grandes actions. La majorité d'entre nous suivra de tels exemples héroïques par des chemins plus modestes.

Des exemples de contributions modestes, mais cependant très réelles se multiplient autour de nous. Certains optent pour le jeûne comme forme de prière et comme moyen de s'identifier à ceux qui souffrent. D'autres se concentrent sur la disparité économique dans notre pays et se taxent volontairement pour partager leurs revenus avec les moins privilégiés. D'autres se concentrent sur le besoin de justice dans le monde du travail et essayent d'introduire un système de salaires équitables dans leur entreprise, prenant le risque de les voir devenir moins compétitifs et mis hors du marché par le mécanisme des prix. D'autres encore visent à créer dès maintenant des petites cellules d'amitié, exprimant notre unité dans le Christ, des petites cellules passant

à travers les lignes qui nous divisent en groupes. Il y a encore ceux qui prennent le risque - car c'est un risque grandissant aujourd'hui - de témoigner de l'amour en pratiquant des formes non violentes de protestation, malgré l'immense provocation à être violent venant d'autres personnes. De telles actions, et beaucoup, beaucoup d'autres, sont des contributions effectives à la réalisation de notre espérance. Leur simple présence au milieu de nous alimente notre espérance. Elles sont des signes, des sacrements de l'espérance qui nous soutient. Outre tout ce qui précède, il y a

la prière. Ce que nous espérons, en effet, est la puissance transformante de Dieu dans nos vies. Une telle puissance ne s'obtient que par la prière. Dans la prière, nous nous ouvrons nous-mêmes à l'influence de Dieu, en même temps que nous exprimons notre ardent désir que son amour transforme le monde autour de nous. Prions donc longuement et fortement, pour que nos cœurs soient tellement enflammés par notre espérance que nous puissions effectivement contribuer à faire en sorte qu'elle devienne une réalité vivante dans ce pays que nous aimons.»

## Témoignage :

### De la paix vers la paix

L'Eglise s'apprête à écouter le message céleste : « Paix sur la terre », à écouter et à répandre « la bonne nouvelle de la paix par Jésus Christ qui est le Seigneur de tous les hommes » (Actes 10/36).

Mais de quel droit isoler l'annonce de la paix de tant d'autres messages de la Bible ? « Vous entendrez parler de guerres, de bruits de guerre, ne soyez pas troublés », nous répète le Maître et n'a-t-il pas dit lui-même qu'il était venu apporter sur la terre « non la paix, mais l'épée » (Mat. 10/34) ? Y a-t-il donc des valeurs qui l'emportent sur celle de la paix ? Ces questions nous troublent, nous poursuivent parfois quand nous nous situons dans ce monde fou et divisé.

L'Evangile de la paix a deux faces ; n'en voir qu'une, c'est le déformer, confondre les deux, c'est brouiller son image ; essayons de les regarder toutes deux, indissolublement liées l'une à l'autre.

Dieu s'approche de nous, en nous donnant son fils ; en lui, il annonce sa paix, il apporte la réconciliation entre Lui et les hommes. Il m'a vu, dans ma révolte contre lui, ou dans mon indifférence. Il m'a vu, et dans son amour, dans son pardon inépuisable, il a décidé de m'annoncer sa paix. Il a désarmé ma révolte en Jésus Christ, en ce sacrifice que Jésus a fait de lui-même pour moi. C'est l'évangile de la paix. J'y crois. Etre de l'Eglise, c'est y croire. Pour le passé pardonné en Jésus Christ, pour le présent gardé en Jésus Christ, pour l'avenir terrestre et céleste forgé par Jésus Christ, nous sommes en paix. Paix dans la détresse et dans la prospérité, paix dans l'activité et dans la maladie, paix dans la tentation et dans la victoire sur la tentation, paix de Dieu, paix du cœur. Rien ne peut nous en séparer.

Paix par Jésus Christ qui est le Seigneur de tous les hommes ; et c'est l'autre face de la bonne nouvelle : « Soyez en paix les uns avec les autres ». L'amour du Père a fait de nous des frères, la paix avec Dieu fonde la paix entre les hommes. La bonne nouvelle de la paix retentit à Noël, déjà annoncée par les prophètes : « On n'apprendra plus la guerre » ; de leurs armes ils forgeront des instruments de paix. « Heureux, dit Jésus, les artisans de la paix ». Aux fauteurs de guerre, la Parole de Dieu crie : « Arrêtez, et sachez que c'est moi qui suis Dieu. » (Psaume 46, 11).

Les deux faces de la paix nous placent en présence d'un acte de foi.

Pour l'avenir, paix avec Dieu et paix entre les hommes nous sont annoncées ; nous les recevons ensemble dans leur perfection, dans leur total accomplissement en recevant Christ dans sa gloire. C'est la fin de notre histoire, et vers elle - pleins d'espérance - nous avançons.

Pour le présent, ma paix avec Dieu est à la mesure de ma foi. Ma paix avec Dieu, c'est la présence vivante et agissante de Christ en moi. Elle n'est jamais achevée, c'est une création continue de l'Esprit.

Il en est de même de la paix entre les hommes. Elle est à la mesure de notre foi. Elle est traversée de défaillances, d'épreuves, mais aussi elle peut être ressaisie et reçue dans la foi. La paix entre les hommes, c'est la présence de Jésus Christ qui les attire et les pacifie. Elle n'est jamais achevée ou perdue, elle est une création continue de l'Esprit.

**Henri BRUSTON**

# L'ÉVÊQUE DE SAN SALVADOR, LES PAUVRES ET LA PAIX

par Pierre Toulat \*

Le 15 octobre 1984, dans l'église paroissiale de La Palma, au Salvador, se déroule une rencontre peu banale. D'un côté, le Président de la République, M. Napoleon DUARTE, accompagné d'une délégation gouvernementale, de l'autre, M. Guillermo Manuel UNGO, Président du Front démocratique révolutionnaire, avec une délégation de l'opposition armée au gouvernement. C'est un événement marquant : pour la première fois, au cours de ce conflit, qui dure depuis les années 70, les adversaires se rencontrent. Marquant aussi parce que l'Eglise y est associée, en la personne du chargé d'Affaires du Saint Siège et de trois évêques salvadoriens, dont celui de San Salvador, Mgr RIVERA y DAMAS.

Celui-ci a été sollicité pour un rôle de médiateur entre les antagonistes : il sera le modérateur de la première et des autres rencontres. Il a été choisi non pas parce qu'il est un homme neutre, mais en raison de ses positions pour la paix au Salvador.

Avec son charisme et dans une situation qui a changé, Mgr RIVERA y DAMAS continue, sous une autre forme, l'œuvre de Mgr ROMERO. Depuis 1981, il définit la tâche de l'Eglise dans la société comme un effort de pacification par le dialogue et la négociation. Dans ses homélies, largement répercutées dans le pays, il ne cesse de dire que la paix attendue par le peuple ne sera pas obtenue par l'imposition et la répression. Que la paix devra être le fruit de la lutte contre l'injustice et la discrimination sociale dont le peuple est victime...

Des actes correspondent à ces paroles : médiation entre les deux parties en conflit mais, aussi, intervention auprès des représentants de la guérilla pour la libération de la fille du Président DUARTE, contacts avec les populations éprouvées par cette guerre civile, travail du « bureau de protection légale » qui, sous l'autorité de l'archevêque, a mission



de s'occuper de la recherche des disparus, des morts, des torturés, des prisonniers politiques, des personnes déplacées...

Aujourd'hui, la paix au Salvador n'est pas encore en vue. Après la réunion de La Palma, il y a eu celle d'Ayagualo (30 novembre 1984). Une troisième, prévue à Sesorí, n'a pas eu lieu. Le dialogue politique est en panne. Des pressions s'exercent, y compris sur l'évêque médiateur, comme le montre la violente campagne de dénigrement et de menaces dont il a été l'objet quelques jours après la deuxième rencontre, en décembre 1984. Le « mouvement traditionnel catholique » l'accuse d'ingérences répétées dans les affaires de l'Etat, de gestes politiques éhontés et teintés de gauchisme, de soutien ouvert aux terroristes assassins. On lui demande de ne pas faire de politique, d'enseigner au peuple les valeurs

et les vertus du chrétien, de mettre fin aux liens manifestes avec la subversion terroriste, de ne pas favoriser les « comédies de dialogue et de négociation pour la paix ». S'il continue, il en sera la première victime ! Qu'il se rappelle seulement ce qui est arrivé à son prédécesseur !...

L'archevêque de San Salvador agit pour la paix, non pas seul mais avec son peuple, majoritairement un peuple de pauvres. Ensemble, ils sont une Eglise à l'œuvre. Un religieux salvadorien écrivait récemment : « Un pas a été franchi vers une Eglise des pauvres. Et non pas vers une Eglise populaire séparée ou parallèle s'affrontant à la hiérarchie (...). Cela est dû, en grande partie, à la sagesse pastorale de Mgr RIVERA. Il n'a voulu, à aucun moment, rompre avec ce qui peut être une Eglise davantage donnée aux pauvres ; non content de cela, il s'est voulu accompagnateur de la lutte politique des pauvres » (1).

\*  
\*\*

L'évêque et les fidèles de l'Eglise du Salvador témoignent - certains jusqu'au martyre - des risques à prendre pour que la paix soit le « fruit de la justice » (Isaïe 32, 17).

(1) Père Ignacio ELLACURIA, Recteur de l'Université centro-américaine de San Salvador, DIAL, n° 1120, 3 juillet 1986. Sur la rencontre gouvernement-guérilla et sur la médiation de l'Eglise, cf. DIAL, n°s 784, 873, 977, 1013, 1074, 1120 et 1152.

## AU CENTRE LES FONTAINES DE CHANTILLY

VENDREDI 5 (18 heures) - DIMANCHE 7 JUIN 1987 (17 heures) :

Rencontre juifs - chrétiens - musulmans.

L'ESPERANCE COMME ATTENTE CREATRICE.

Avec l'A.E.C.E.F. (Association des Ecrivains Croyants d'Expression Française).

Pour tout renseignement : LES FONTAINES

B. P. 205 - 60501 CHANTILLY CEDEX  
Tél. (16) 44.57.24.60.

\* Secrétaire de la Commission française « Justice et Paix ».

par Jérôme Cornélis

## LE « SIGNE D'ASSISE »

Ce qui a caractérisé la rencontre interreligieuse d'Assise, le 27 octobre dernier, c'est qu'elle nous est apparue comme un signe prophétique. Ce rassemblement des principaux responsables des douze grandes religions mondiales pour prier en faveur de la Paix, était assurément une première dans les annales de l'humanité, mais bien plus importante encore sa signification, sa dimension et sa valeur de signe ; car une telle rencontre de chefs religieux nous a donné l'impressionnante vision de ce qu'est en réalité, le monde dans le dessein de Dieu, dans son projet pour l'humanité d'aujourd'hui.

Assise fut assurément signe de paix et doublement signe de paix. Il révélait une autre dimension de la paix, une autre manière de la promouvoir que celle de la diplomatie ou des armes. En priant pour la paix, d'abord chacun avec ses coreligionnaires, puis en fin de journée, les uns devant les autres, les participants d'Assise ont clairement montré que, pour eux, la paix n'est pas seulement une responsabilité à assumer, mais aussi un don de Dieu à implorer du ciel. « Adorer une transcendance, écrit Mgr Bussini dans le bulletin diocésain d'Amiens, donne la mesure de notre dignité. Et chercher à connaître Dieu, finalement, anime toute notre quête intérieure. Se respecter mutuellement dans cette quête, offre un signe et une promesse de paix. Nous avons à refuser toute confusion qui confinerait au mensonge. Néanmoins tout nous conduit à avouer la fraternité qui prend sa source dans le sens de Dieu. « Non pas prier ensemble », mais « être ensemble pour prier » ! Cette maxime scellait l'authenticité du signe d'Assise. Cet « être ensemble » sans faux-semblant dans l'affirmation du meilleur de l'homme, quel signe d'amour au milieu de tant de déchirements qui ensanglantent l'humanité. Ce signe, seuls des pauvres comme les hom-

mes et les femmes (bien incapables de faire défiler la moindre division) réunis dans la proximité de François et de Claire savent le donner ».

Tout a contribué à faire d'Assise un signe de paix : le lieu du rassemblement dans la ville de François, le serviteur de la paix ; la liturgie œcuménique de San Rufino pour la paix et les prières des diverses religions sur l'esplanade de la basilique Saint-François ; le jeûne et le repas commun qui termina la journée ; l'accolade échangée par les divers chefs religieux et le plant d'olivier, l'arbre de la paix, qu'ils reçurent et emportèrent dans leur pays. Mais, il y eut bien davantage : le signe d'Assise fut signe efficace grâce à l'appel à une trêve des combats pour le 27 octobre, que le pape avait lancé le 4 octobre de l'Amphithéâtre des Trois-Gaules à Lyon. Le pape avait déclaré : « Je lance cet appel, car je crois à la valeur et à l'efficacité spirituelle des signes ». Le signe fut entendu aussi bien au Sri Lanka qu'aux Philippines et au Nicaragua, au Sahara et en Angola. Non pas partout, comme on l'a remarqué, car le propre du signe est de pouvoir être refusé ou accueilli...

Assise fut enfin signe d'unité. Les représentants des Eglises chrétiennes, catholiques, orthodoxes, anglicans, protestants, se sont rencontrés pour un témoignage commun au service de la paix que les progrès de l'œcuménisme rendent, aujourd'hui, possible. De plus, les chrétiens, réunis à la cathédrale San Rufino pendant la matinée, ont pu prier ensemble le même Seigneur et proclamer leur foi au même Evangile au milieu de toutes les grandes religions du monde. Ils ont pu ainsi prendre conscience de leur responsabilité et de leur commune vocation à témoigner ensemble du Père, du Fils et de l'Esprit, et à s'ouvrir à l'amour de tous les hommes pour l'unité desquels le Christ est mort et ressuscité.

## OCTOBRE

### LE COLLOQUE INTERNATIONAL NICÉE II A PARIS

A PARIS, du 2 au 4 octobre, s'est tenu, au Collège de France, un Colloque œcuménique international pour commémorer le 12ème centenaire du 7ème Concile œcuménique (Nicée II) qui affirma la légitimité des icônes et de leur vénération. Nous avons évoqué, ici même (U.D.C. n° 65,

p. 25), ce que fut le Concile Nicée II, son importance et sa signification œcuménique (septembre - octobre 787). Le colloque du début octobre, à Paris, anticipait donc sur le douze-centième anniversaire proprement dit de Nicée II qui aura lieu en octobre prochain. Les organisations ont donc voulu amorcer une large étude sur le Concile et sur sa réception autour des thèmes suivants : « Les dimensions de l'iconophobie » ; « l'iconodulie triomphante » ; « Nicée II invoqué, méconnu, rejeté » et « pour une redécouverte du statut de l'image ». Il est naturellement impossible de rendre compte des vingt-

neuf interventions du colloque. Ces communications sont d'ailleurs d'intérêt inégal au point de vue œcuménique, les organisateurs ayant élargi le champ d'investigation jusqu'à tenter une réflexion sur le statut de l'image aujourd'hui.

Nicée II, qui a restauré la vénération des saintes images et par le fait même récapitulé en sa plénitude la foi de l'Eglise en l'incarnation du Christ, fut le dernier des sept Conciles œcuméniques à avoir été reçu par toute l'Eglise en Occident et en Orient. Ce Concile est donc le témoin de l'Eglise indivise victorieuse dans



*A son arrivée à l'amphithéâtre des Trois-Gaules à Lyon, le 4 octobre, le Pape embrasse la stèle située au centre de l'arène, endroit où vraisemblablement était attachée Blandine.  
(Photo Dominique Papat - Comité Inter Médias)*

son combat contre les iconoclastes. Dans ce combat, le rôle de la Papauté, comme nous l'avons noté dans le bref liminaire des jalons (U.D.C. n° 65), fut primordial pour le maintien de la vraie Foi et de la communion entre l'Orient et l'Occident.

Dans sa communication au colloque, Dom Emmanuel Lanne a montré le rôle décisif du Siècle romain dans la réception de Nicée II par l'examen des lettres du pape Hadrien et par la personne et l'action des deux légats. Une étude du même auteur sur le même sujet a paru dans « Irenikon », 1986, n° 2, pp. 163 à 188. Mais le colloque Nicée II se devait d'évoquer avant tout l'œuvre des grands théologiens et Docteurs orientaux iconodules : de Saint Jean Damascène à Méthode et de Nicéphore à Théodore Studite, soit dans de grands exposés magistraux de synthèse, comme ceux de Nicolas Ozoline sur la théologie de l'icône ou de Boris Bobrinskoy sur l'icône, sacrement du Royaume ou encore de Constantine Scouteris sur l'argumentation iconoclaste et la réponse de Théodore Studite, soit dans des études particulières, comme celle de José Johanet sur l'original grec de l'Acolouthie de Théodore Studite ou celle de Suzy Dufrenne sur l'icône de la Transfiguration, soit dans les prises de position confessionnelles comme celle de M. Faessler pour le calvinisme et celle de A. M.-D. Allchin pour l'Eglise anglicane. La publication des textes du colloque Nicée II était prévue pour le printemps 1987.

### LA REUNION ŒCUMENIQUE DE « KAIRE » EN CRETE

A LA CANEE, du 2 au 10 octobre, à l'Académie orthodoxe de Crète, a eu lieu la rencontre du Groupe « Kaire » avec quarante participantes anglicanes, catholiques, orthodoxes et protestantes de quatorze pays. Le thème de la rencontre était : « La compassion... devenir compassion ». Comme on le sait, « Kaire » est un groupe interconfessionnel de femmes consacrées à Dieu dans un service d'Eglise et adonnées à la pratique assidue et fervente de l'œcuménisme spirituel.

### LE PAPE JEAN-PAUL II A L'AMPHITHEATRE DES TROIS-GAULES A LYON

A LYON, le 4 octobre, le pape Jean-Paul II arrivait pour un nouveau voyage apostolique qui devait le conduire dans la région du Centre-Est de la France. Accueilli à l'aéroport de Lyon-Satolas par le cardinal Decourtray et François Mitterrand, président de la République, le pape rejoignit en hélicoptère l'Amphithéâtre des Trois-Gaules, lieu du martyre des premiers chrétiens lyonnais, où se déroula une célébration œcuménique d'une haute tenue dans une atmosphère de joie fraternelle. Ainsi, le nouveau séjour du Pape, en France, commençait par une prière œcuménique. En effet, c'est la chorale œcuménique, dirigée

par le P. Godard, qui entonna le chant : « Peuples, criez de joie et bondissez d'allégresse », lorsque le Pape pénétra dans l'enceinte, accompagné des Cardinaux Casaroli et Decourtray et d'autres prélats français et étrangers. Après le mot d'accueil du cardinal Decourtray et l'allocution de Mgr Zakarian, évêque de l'Eglise arménienne apostolique à Lyon, un passage de l'épître aux Hébreux fut lu en alternance par Frédéric Kirchner, vice-président de la paroisse de l'Eglise réformée de Lyon, et le pasteur Bruno Jousset, de l'Eglise luthérienne. Après un extrait de la Passion dans l'Evangile selon saint Jean et la prière universelle, lus respectivement par le P. Iskos, vicaire épiscopal de l'Eglise grecque-orthodoxe, et le P. Michalon, directeur du Centre « Unité chrétienne », le Pape a prononcé l'allocution dans laquelle il a lancé un appel pour que cessent tous les combats à travers le monde le 27 octobre, jour de la rencontre internationale de prière pour la paix à Assise.

Dans son mot d'accueil, le cardinal Decourtray évoqua l'histoire prestigieuse et, tout d'abord, les débuts héroïques de l'Eglise lyonnaise. Il déclara ensuite pour marquer le caractère œcuménique de la cérémonie : « C'est à tous les chrétiens et à toutes les Eglises qu'appartient cette histoire. Dans la communauté chrétienne de Lugdunum et parmi ses martyrs beaucoup venaient de l'Orient et portaient des noms grecs. Tel était le cas du premier évêque, Pothin (Poteinos) qui, trop âgé pour être entraîné jusqu'ici avec les autres condamnés, fut assassiné dans sa prison. Et l'on sait que son successeur, Irénée, absent de Lugdunum et probablement à Rome au moment de la persécution, avait eu Polycarpe de Smyrne pour maître. Ce père de l'Eglise post-apostolique demeure un vivant trait d'union entre les Eglises d'Orient et d'Occident.

C'est pourquoi nous avons proposé, en plein accord avec nos amis orthodoxes, arméniens apostoliques, protestants et anglicans, que votre première démarche religieuse à Lyon s'effectue en ce lieu sacré et soit une prière œcuménique. A Lyon, nous nous efforçons de faire progresser le mouvement œcuménique dans l'esprit du Père Paul Couturier, l'un de ses pionniers, à qui nous devons entre autres l'institution de la Semaine de Prière pour l'Unité des Chrétiens et la fondation du groupe des Dombes où théologiens protestants et catholiques s'efforcent, chaque année, de faire progresser les questions les plus litigieuses.

Entre frères des diverses confessions chrétiennes nous nous rencontrons souvent, nous prions et nous collaborons. Nous avons pour principe, dans divers secteurs d'activité, de ne rien faire séparément de ce que nous pouvons faire ensemble. En un mot, nous nous efforçons de faire grandir vers sa plénitude visible et invisible l'unité de l'Eglise du Christ. Dans quelques instants, au nom de tous, Son Excellence Mgr Zakarian, évêque arménien apostolique, vous le dira mieux que moi... ».

### L'ALLOCATION DE BIENVENUE DE Mgr ZAKARIAN, EVEQUE DE L'EGLISE ARMENIENNE APOSTOLIQUE

A LYON, le 4 octobre, Mgr Zakarian, au nom des Eglises orthodoxes, réformées, luthérienne, évangélique, anglicane, arménienne, dans son discours de bienvenue au Saint-Père a témoigné de l'importance de la vie œcuménique à Lyon, « intense, authentique et profonde ». Elle s'est manifestée par l'instauration de la Semaine de prière pour l'Unité, le travail du groupe des Dombes, de nombreuses autres activités, plus récemment par la fondation de Radio-Fourvière, « expression orale de l'esprit œcuménique », et enfin la création d'un journal télématique sur minitel.

« Les voyages de Votre Sainteté, a conclu Mgr Zakarian, enthousiasment les communautés catholiques, mais aussi ils stimulent toutes les Eglises, ils revêtent donc pour nous tous une dimension œcuménique. Nous espérons que votre passage parmi nous mobilisera durablement toutes les énergies pour une vie chrétienne plus intense ». (Texte intégral de l'allocution du cardinal Decourtray et du mot d'accueil de Mgr Zakarian dans la D.C. n° 1927, pp. 936-937).

### L'ALLOCATION DU PAPE JEAN-PAUL II A L'AMPHITHEATRE DES TROIS-GAULES A LYON

A LYON, le 4 octobre, dans son allocution aux représentants de toutes les Eglises chrétiennes, le Pape Jean-Paul II rappela, tout d'abord, que le témoignage et le sacrifice des premiers martyrs lyonnais appartenait à tous les chrétiens et à toutes les Eglises et exigeait d'eux la même fi-

délité à cet héritage commun. Au sujet de « l'œuvre œcuménique », il déclara notamment :

« ... La marche de nos Eglises vers l'unité franchit toujours de nouvelles étapes. Mais, pour beaucoup, en particulier pour les jeunes générations, cette marche est lente, trop lente, devant le Christ qui veut l'unité « afin que le monde croie » (Jn 17, 21). Retrouver ensemble une expression commune de la foi, base de l'unité organique entre les chrétiens, cela requiert, certes, beaucoup de travail, de discernement, d'échanges et donc beaucoup de temps. Et maintenant, que nous avons retrouvé une confiance mutuelle et déjà une collaboration entre nos Eglises et communautés chrétiennes, nous voyons mieux ce qui nous sépare encore. Ce sont souvent des points délicats et importants qui touchent à nos propres manières de comprendre la Parole de Dieu, d'exprimer la doctrine correspondant au « bon dépôt » (cf. 2 Tm 1, 4), d'« entendre ce que l'Esprit-Saint dit aux Eglises » (Ap 3, 22), de vivre les mystères de la foi, de saisir la nature et le rôle de l'Eglise. Le mouvement œcuménique est un fruit de l'Esprit-Saint. Il ne faut reculer ni marquer des temps d'arrêt. Les responsables des Eglises et les théologiens ont chacun pour leur part de graves responsabilités, pour lever les obstacles à la marche vers la pleine communion et, en même temps, veiller à ce qu'elle corresponde authentiquement à la vérité du dessein du Christ sur son Eglise, dans le respect de la diversité légitime des coutumes, des cultures et des sensibilités spirituelles, que le grand évêque Irénée conciliait avec la nécessaire unité de la foi et des Eglises. En temps qu'Evêque de Rome, successeur de Pierre, j'ai bien conscience d'être spécialement engagé à servir l'unité de foi et d'amour... ».

Le Pape rappelle, ensuite, que le souci de l'Unité ne détourne en rien du service de l'homme et des plus pauvres pour conclure :

« Mais pour cet aspect du service de l'unité, comme pour tous les autres, il est indispensable de se placer toujours sous l'action de la grâce divine. L'œcuménisme spirituel de la prière et de la conversion du cœur, voilà la voie royale, le chemin obligé, la base de tout œcuménisme. L'Eglise catholique l'a clairement indiqué dans son décret conciliaire Unitatis redintegratio (n. 8). Ainsi, elle a fait sienne l'intuition admirable de l'abbé Paul Couturier, cet apôtre de l'unité des chrétiens, qui, il y a juste quarantevingts ans cette année, était ordonné prêtre pour ce diocèse de Lyon. Je

n'oublie pas que c'est lui qui a renouvelé la Semaine de prière pour l'Unité et que, sur son initiative, est né « le Groupe des Dombes », qui, depuis près de cinquante ans, toujours animé par son esprit de prière et de réconciliation, poursuit des échanges et des travaux visant à ouvrir des pistes de convergences dans notre recherche d'unité dans la foi. L'abbé Couturier voulait pour l'Eglise universelle les biens de ce précieux héritage laissé à leur Eglise par les martyrs de Lyon et de Vienne : « C'est avec la paix qu'ils partirent vers Dieu, sans laisser d'inquiétude à leur Mère (l'Eglise), ni de cause de dissension ou de lutte à leurs frères, mais, au contraire, la joie, la paix, la concorde et l'amour ». (Eusèbe, Hist. ecc. V, II, 7).

Fortifiés par le glorieux témoignage de ceux qui, ici même, ont donné leur vie pour le Christ, unissons-nous dans une même prière. Demandons en particulier au Seigneur, selon la belle formule de l'abbé Couturier, que se réalise l'unité visible de tous les chrétiens, « telle que le Christ la veut et par les moyens qu'il voudra ».

(Texte complet de l'allocution du Pape dans la D.C. n° 1927, pp. 937-939).

### LE PAPE JEAN-PAUL II A TAIZE

A TAIZE, le 5 octobre, Jean-Paul II arrive en voiture en début de matinée pour rejoindre les 5 000 jeunes qui priaient depuis sept heures sous le chapiteau dressé devant l'église de la Réconciliation.

Frère Roger embrasse le Saint-Père sur l'estrade. Des enfants, une fleur à la main, s'installent à ses pieds. Jean-Paul II salue les jeunes et prend place sur un fauteuil de bois et de paille.

Les paroles d'accueil de frère Roger sont brèves. Il conclut : « Bien-aimé Saint-Père, puis-je vous dire en simplicité de cœur que, confiants dans votre ministère de pasteur universel, nous vous aimons ». Et c'est au tour de Jean-Paul II de s'adresser aux jeunes : « Comme vous, pèlerins et amis de la communauté, le Pape n'est que de passage. Mais on passe à Taizé comme on passe près d'une source. Le voyageur s'arrête, se désaltère et continue sa route. Les Frères de la communauté, vous le savez, ne veulent pas vous retenir. Ils veulent, dans la prière et le silence, vous permettre de boire l'eau vive promise

par le Christ, de connaître sa joie, de discerner sa présence, de répondre à son appel, puis de repartir témoigner de son amour et servir vos frères dans vos paroisses, vos villes et vos villages, vos écoles, vos universités, et sur tous vos lieux de travail. (...)

Aujourd'hui, dans toutes les Eglises et communautés chrétiennes et jusque parmi les plus hauts responsables politiques du monde, la communauté de Taizé est connue pour la confiance toujours pleine d'espérance qu'elle place dans les jeunes. C'est avant tout parce que je partage cette confiance et cette espérance que je suis ici ce matin. Chers jeunes, pour porter au monde la joyeuse nouvelle de l'Évangile, l'Église a besoin de votre enthousiasme et de votre générosité.

Vous le savez, il arrive à vos aînés, après la marche difficile ou les épreuves qu'ils ont connues, d'être gagnés par la crainte ou la lassitude et de laisser s'affaiblir l'élan propre à toute vocation chrétienne. Il arrive aussi que les institutions, à cause de la routine ou des déficiences de leurs membres, ne soient plus suffisamment au service du message évangélique. L'Église a alors besoin du témoignage de votre espérance et de votre ardeur pour mieux remplir sa mission.

Ne vous contentez pas de critiquer passivement ou d'attendre que les personnes ou les institutions soient meilleures. Allez vers les paroisses, les aumôneries, les divers mouvements et communautés, et apportez leur patiemment la force de votre jeunesse et les talents que vous avez reçus. (...)

Souvenez-vous aussi de cette parole de Jésus : « Là où deux ou trois se réunissent en mon nom, je suis au milieu d'eux » (cf. Mt 18, 20). Qu'une famille, un petit groupe, une plus grande communauté ou une paroisse se réunissent au nom de Jésus, pour s'accueillir et se servir mutuellement comme des frères, pour prier Dieu ensemble, méditer sa Parole et, s'ils sont en pleine communion avec l'Église, pour participer à l'Eucharistie célébrée par un prêtre, et voilà que l'œuvre de réconciliation et de rassemblement du Sauveur progresse dans le monde.

Des hommes et des femmes, des jeunes, des enfants y entendent l'appel à servir leurs frères, et y reçoivent les vivres pour leur mission. Ils ont la paix et la force intérieure, mais c'est avec plus de lucidité qu'ils perçoivent le scandale que constituent des Eglises et des commu-

tés chrétiennes qui ne sont pas encore pleinement réconciliées dans la vérité de la foi et dans l'amour, des peuples qui sont encore en guerre, des populations entières qui ont encore faim, des injustices qui triomphent encore. Devenus artisans de réconciliation et de paix, ils savent que le Christ marche à leurs côtés et qu'il leur donne lui-même la charité et l'espérance pour prendre avec audace et courage les chemins qui pourront aboutir à un renouveau du monde. »

(Texte intégral de l'allocution du Frère Roger, de la réponse de Jean-Paul II et de son allocution aux Frères de la communauté dans la D.C. n° 1927, pages 946-948).

## LE PAPE JEAN-PAUL II RENCONTRE LES FRÈRES DE LA COMMUNAUTÉ DE TAIZÉ

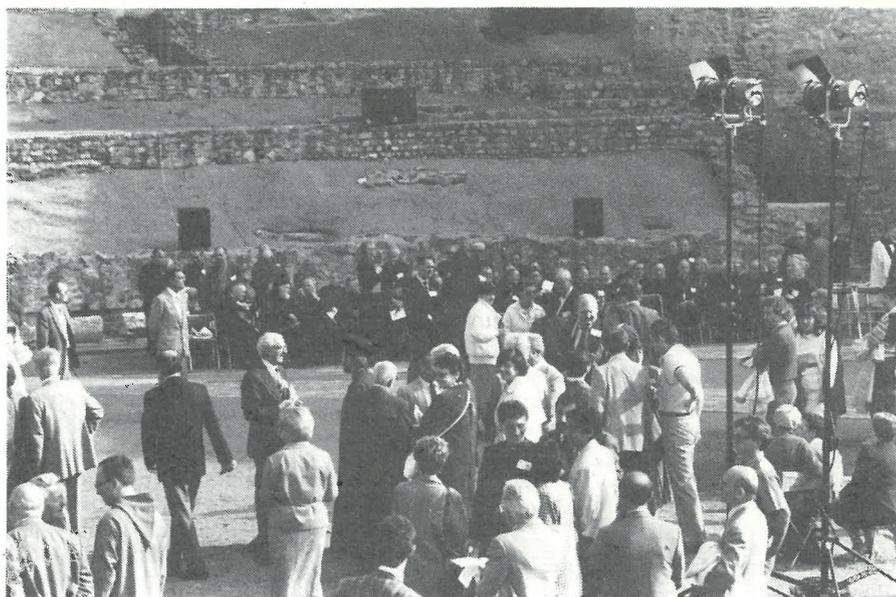
A TAIZÉ, le 5 octobre, le pape Jean-Paul II, après son allocution aux jeunes dans l'église de la Réconciliation, s'est rendu dans la crypte où il a rencontré la Communauté des Frères auxquels il a notamment déclaré :

« Dans l'intimité toute familiale de cette brève rencontre, je voudrais vous exprimer mon affection et ma confiance avec ces simples mots, par lesquels le pape Jean XXIII, qui vous aimait tant, saluait un jour Frère

Roger : « Ah, Taizé, ce petit printemps ! »...

Je ne l'oublie pas : dans sa vocation unique, originale et même, en un certain sens provisoire, votre communauté peut susciter l'étonnement et rencontrer l'incompréhension et le soupçon. Mais à cause de votre passion pour la réconciliation de tous les chrétiens en une communion plénière, à cause de votre amour de l'Église, vous saurez continuer, j'en suis sûr, à être disponibles à la volonté du Seigneur. Écoutant les critiques ou les suggestions des chrétiens des différentes Eglises et communautés chrétiennes pour en retenir ce qui est bon, restant en dialogue avec tous, mais n'hésitant pas à exprimer vos attentes et vos projets, vous ne décevrez pas les jeunes, et vous contribuerez à ce que ne se relâche jamais l'effort voulu par le Christ pour parvenir à retrouver l'unité visible de son Corps, dans la pleine communion d'une même foi. Vous savez combien, pour ma part, je considère l'œcuménisme comme une nécessité qui m'incombe, une priorité pastorale dans mon ministère pour lequel je compte sur votre prière.

En voulant être vous-mêmes une « parabole de communauté », vous aiderez tous ceux que vous rencontrez à être fidèles à leur appartenance ecclésiale qui est le fruit de leur éducation et de leur choix de conscience, mais aussi à entrer toujours plus profondément dans le mystère de communion qu'est l'Église dans le dessein de Dieu. Par le Don qu'il fait à son Église, le Christ libère en effet en chaque chrétien les forces de l'a-



Vue de la foule,  
une heure avant l'arrivée  
du Pape à l'amphithéâtre des Trois-Gaules.  
(Photo Dominique Papat - Comité Inter Médias)

mour et lui donne un cœur universel d'artisan de justice et de paix, capable d'unir à la contemplation une lutte évangélique pour la libération intégrale de l'homme, de tout homme et de tout l'homme.

Chers Frères, je vous remercie de m'avoir invité et de m'avoir donné ainsi l'occasion de revenir à Taizé. Que le Seigneur vous bénisse et vous garde dans sa paix et dans son amour ! »

### POUR LA SEMAINE DE L'UNITÉ 1988

**A TORRE PELLICE** (Italie), du 5 au 11 octobre, s'est tenue la réunion mixte du Conseil œcuménique des Eglises - Eglise catholique, responsable de la préparation de la Semaine de prière pour l'Unité 1988. Le thème en sera : « L'amour de Dieu bannit la crainte » (1 Jn 4, 18 ss.).

### COLLOQUE ŒCUMÉNIQUE SUR LA « SPIRITUALITÉ MONASTIQUE »

**A LOVNICA** (Yougoslavie), du 6 au 13 octobre, au monastère orthodoxe Saint-Georges, s'est réuni un groupe de moines et de moniales orthodoxes, catholiques et protestants pour un colloque organisé par le Conseil œcuménique des Eglises. Le but de cette rencontre était de partager sur le thème : « La spiritualité monastique ».

Orthodoxes, catholiques, protestants et anglicans ont mesuré combien cette vocation commune les rapprochait : appel à la conversion (metanoïa), obéissance dans et pour une liberté, célibat pour le Royaume, quête de l'unité avec soi-même et avec Dieu, caractère arbitraire de l'opposition action-contemplation, rôle des monastères dans la vie des Eglises et importance de l'échange monastère-paroisse, tout ceci vécu dans la tension du Royaume déjà présent et cependant à venir.

La déclaration finale est un texte d'une grande qualité spirituelle que l'on peut se procurer au secrétariat « Renouveau et vie paroissiale », C.O.E., Genève.

### LE PAPE JEAN-PAUL II RENCONTRE LES JUIFS ET LES MUSULMANS A LYON

**A LYON**, le 7 octobre, Jean-Paul II a rencontré dans le grand salon de l'Université catholique, les responsables des communautés juives et musulmanes. Le Pape a tout d'abord rencontré une délégation de la communauté juive conduite par le grand rabbin Richard Wertenschlag et composée d'une vingtaine de personnalités. Le grand rabbin a fait l'historique des relations judéo-chrétiennes à Lyon, du Moyen-Age à nos jours et a salué l'action de Jean-Paul II en faveur de la paix. Il a déclaré notamment :

« Cette rencontre survenant après votre visite à la synagogue de Rome, nous plonge aussi dans une histoire commune faite de gestes de générosité et de fraternité ».

Dans une brève allocution, le pape Jean-Paul II adressa ses meilleurs vœux à la communauté juive, au lendemain de Roch Hachana, le nouvel an juif : « Notre brève rencontre doit être signe du respect que nous nous portons les uns aux autres. Le dialogue loyal et amical entre nous, ainsi que notre collaboration en faveur de l'homme et de la société, ont pour base fondamentale un certain nombre d'éléments de la Révélation que nous avons en commun et que la Déclaration conciliaire *Nostra aetate* reconnaît comme un « grand patrimoine spirituel ». Ces dernières années, les rapports entre nos deux religions se sont nettement améliorés. Ce changement est dû pour une grande part aux gestes de générosité et d'amitié de ceux et celles qui ont su dépasser les préjugés ou l'ignorance, en s'engageant sur la voie de l'amour fraternel. Je sais que l'histoire des relations entre Juifs et Chrétiens à Lyon et dans sa région ne manque pas d'exemples de ce genre. Je sais aussi qu'aujourd'hui, ici, ces relations vont en s'approfondissant, dans le respect des convictions intimes des uns et des autres, et dans la recherche de la volonté de Dieu. J'en remercie le Seigneur. »

Le Pape a rencontré ensuite les responsables musulmans que conduisait le grand mufti Bel Hadj Maafi. « Pour nous, Jean-Paul II est un grand homme de dialogue et d'ouverture », a déclaré le professeur Badre Lahneche, président du Comité pour la construction de la mosquée de Lyon. « Par notre présence, a-t-il ajouté, nous tenons également à remercier le cardi-

nal Decourtray pour l'appui qu'il a donné au dossier de construction de la mosquée lyonnaise. » Les musulmans ont offert à Jean-Paul II un Coran bilingue, ainsi qu'un livre avec des vues de Tagaste, aujourd'hui Souk-Ahras (Algérie), ville natale de Saint Augustin.

(Textes de l'allocution du Grand Rabbin et de la réponse du Pape dans la D.C. n° 1927, pages 1001-1004).

### WEEK-END INTERNATIONAL DE CATECHÈSE ŒCUMÉNIQUE

**A LYON**, les 11 et 12 octobre, plus de 80 personnes étaient rassemblées pour le 12ème week-end international de catéchèse œcuménique. Parmi elles, une dizaine de pasteurs, autant de prêtres avec deux évêques, des catéchistes et un grand nombre de foyers mixtes catholiques-protestants.

Genève, Neuchâtel, Paris, Lyon, Saint-Etienne, Valence, Montpellier, Carpentras, Bordeaux... étaient représentés.

Le thème, « Les saints et la communion des saints », a donné lieu à un débat très animé. Certes, tous ont reconnu que les « saints », selon le Nouveau Testament, ce sont tous les chrétiens appelés à la sainteté par le Dieu Saint. Mais les « saints en niche », les saints béatifiés ou canonisés (sujet d'actualité !) heurtent des sensibilités et, plus profondément, provoquent des refus d'ordre doctrinal.

Catholiques et protestants s'expliquèrent donc avec vivacité, mais beaucoup d'amitié et d'humour sur la « prière aux saints », l'intercession des saints ou le manque du sens de la communion des saints.

Puis, répartis en petits groupes, ils s'essayèrent à rédiger - travail bien concret - des fiches destinées à présenter une catéchèse œcuménique sur la communion des saints à des enfants de différents âges, à des adolescents et même à des adultes.

La revue « Foyers Mixtes » (2, place Gailleton, 69002 Lyon) se propose de publier ultérieurement ces fiches avec un compte rendu de l'ensemble du week-end.

## DECLARATION INTERCONFESIONNELLE EN VUE DE LA RENCONTRE D'ASSISE

A PARIS, le 16 octobre, les représentants des cinq grandes religions et confessions ont publié une déclaration commune à propos de la Journée de la paix, proposée par le pape Jean-Paul II :

« Le 27 octobre prochain, des représentants de presque toutes les religions vont se réunir à Assise pour manifester la volonté des croyants du monde entier de voir cesser toute guerre et s'instaurer partout la paix.

Pour que soient bannies les guerres, les violences aveugles et toute forme d'ostracisme, qu'elles soient le fait de personnes, de groupes ou de gouvernements, et pour que soient guéries les situations d'injustice qui en sont la cause, nous invitons tous les croyants à se joindre à la démarche d'Assise, par la prière, le jeûne ou toute autre modalité religieuse propre à chacun.

Nous faisons nôtre l'appel du pape Jean-Paul II pour une trêve des combats le 27 octobre ».

Son Excellence Mgr Vilnet, président de la Conférence des Evêques de France, Son Excellence le Métropolitain Meletios, président du Comité inter-épiscopal orthodoxe, Monsieur le Pasteur Jacques Maury, Président de la Fédération protestante de France, Son Excellence Cheick Abbas, recteur de la Mosquée de Paris, Monsieur le Grand Rabbin Sirat, Grand Rabbin de France.

## SOUTENANCE DE MEMOIRE CONSACRE A LA CATECHESE OECUMENIQUE

A GENEVE, le 16 octobre, à la Faculté de théologie de l'Université a eu lieu la soutenance de théologie pratique du pasteur Henri Nerfin, intitulée : « Pour une catéchèse œcuménique ».

Selon une nouvelle de l'Apic, le but du mémoire d'Henri Nerfin, co-directeur du Centre œcuménique de catéchèse, est de traiter de la catéchèse des enfants de 9 à 12 ans dans l'Eglise nationale protestante de Genève entre 1950 et 1986, afin d'en montrer l'évolution... et d'apporter ainsi une « contribution réformée en vue de l'élaboration d'une catéchèse œcuménique ».

Plus qu'un travail de recherche his-



A l'amphithéâtre des Trois-Gaules,  
le cardinal Decourtray adresse un mot d'accueil au pape Jean-Paul II.  
Sur la photo, de gauche à droite :  
le cardinal Decourtray, le Pape, Mgr Zakarian (Arménien),  
le P. Athanase Iskos (Eglise orthodoxe grecque),  
le pasteur Bruno Jousselin, luthérien, et M. Fred Kirchner (Eglise Réformée).  
(Photo Dominique Pupat - Comité Inter Médias)

torique, ce mémoire veut donner des pistes de réflexion pour la catéchèse de ces prochaines années. Pour Henri Nerfin, il faut se garder de céder à la tentation du statu quo, de donner plus de poids aux habitudes qu'à l'espérance, de « s'accoutumer à la division comme on s'accoutume au mur de Berlin ou à l'apartheid ». Et de conclure : « Nous sommes allés dans le pays de la catéchèse œcuménique. C'est un pays ruisselant de lait et de miel (Nb 13, 27) ». Le mémoire sera bientôt publié...

## LA CONFERENCE DES SECRETAIRES DE COMMUNIONS CHRETIENNES MONDIALES

A ROME, du 20 au 23 octobre, s'est déroulée la Conférence annuelle des secrétaires des Communions chrétiennes mondiales. A cette occasion, les participants ont eu une rencontre avec les responsables de la Fédération des Eglises évangéliques d'Italie. Cette Fédération groupe les Eglises vaudoise, méthodiste, baptiste, luthérienne, pentecôtiste, l'Armée du Salut, la Communion des Eglises chrétiennes libres, la Communauté œcuménique d'Ispra Varese. Le programme de ces journées comportait également une rencontre avec le pape Jean-Paul II.

Le Pape a réaffirmé au cours de cette entrevue que « la quête de l'unité chrétienne » était pour l'Eglise catholique une « priorité pastorale ». On a remarqué notamment les traits par lesquels il a caractérisé les exigences du témoignage commun : « Plus notre collaboration est empreinte d'honnêteté, d'humilité et de charité, et plus notre témoignage commun sera véritablement un signe au monde de la paix et de la communion auxquelles tous sont appelés ».

La conférence des Communions chrétiennes mondiales a choisi comme président le P. Pierre Duprey, du Secrétariat pour l'Unité.

## RENCONTRE DE REPRESENTANTS DES CONSEILS NATIONAUX D'EGLISES

A GENEVE, du 20 au 24 octobre, des représentants de quelque 70 Conseils nationaux d'Eglises se sont réunis, pour la première fois depuis 1971, au siège du Conseil œcuménique des Eglises. Le thème de la rencontre était le rôle des Conseils nationaux d'Eglises dans l'action commune. Des exemples ont été donnés de la coopération œcuménique qui se pratique en certains pays à l'instigation des

Conseils d'Eglises, notamment en Grande-Bretagne, au Libéria, au Sri Lanka, en Irlande du Nord, aux Etats-Unis.

On sait que l'Eglise catholique est membre à part entière d'une quarantaine de Conseils d'Eglises.

## MESSAGE ŒCUMENIQUE DE PROTESTATION CONTRE CERTAINS MEDIAS SOVIETIQUES

A PARIS, le 22 octobre, était rendu public un message œcuménique de protestation à M. Khartchev, Président du Conseil aux Affaires Religieuses du Conseil des Ministres de l'URSS, envoyé le 3 octobre par Monseigneur Jean Vilnet, Président de la Conférence épiscopale de France, Monseigneur Meletios, Président du Comité interépiscopal orthodoxe et le Pasteur Jacques Maury, Président de la Fédération protestante de France.

Ils y disent : « L'émotion que suscite chez les chrétiens de France les récentes déclarations de plusieurs prisonniers chrétiens et la présentation qui en a été faite par les médias soviétiques, principalement par le journal « Troud », les 10 et 11 avril 1986.

Compte tenu de ce que nous savons de plusieurs d'entre eux, nous nous interrogeons sur les conditions dans lesquelles elles ont été recueillies et nous ne pourrions que nous élever contre les pressions qui auraient été exercées sur eux comme autant d'atteintes à la dignité humaine.

Quant aux « relations » du journal « Troud », les 10 et 11 avril 1986, elles relèvent d'une singulière conception de la liberté de conscience qui, en fait, paraît interdire aux croyants laïcs tout moyen de s'insinuer des vérités de la foi. Par l'insinuation et l'amalgame, elles semblent avoir pour but de dresser l'opinion publique soviétique contre des chrétiens qui, tout en ayant le souci de se donner une formation religieuse, sont des citoyens dévoués à leur patrie terrestre ».

Après avoir pris la défense des Pères Alexandre Men et Jean Meyendorf, les signataires de la lettre ajoutent :

« De telles publications sont de nature à compromettre la réputation de l'Union soviétique chez nous et à

mettre obstacle aux relations entre nos peuples, au développement desquelles nous sommes cependant très attachés.

Nous voulons croire que ces publications n'engagent que leurs auteurs et ne reflètent pas la position des dirigeants de votre pays.

C'est pourquoi, nous vous demandons d'user de toute votre autorité pour empêcher toute « incitation à l'hostilité » envers les croyants, selon les termes mêmes de la Constitution soviétique ».

## LA JOURNEE DE PRIERE POUR LA PAIX A ASSISE

A ASSISE, le 27 octobre, environ cent trente responsables religieux, appartenant à toutes les communautés chrétiennes et à toutes les grandes religions non chrétiennes, ont été les hôtes du Pape, pour prier et jeûner pour la paix. Une petite foule de pèlerins les a entourés. Comme l'avait désiré Jean-Paul II, cette journée a été vécue aussi à travers le monde par un grand nombre de croyants.

Dans la liste des participants, on dénombre une quarantaine de non chrétiens venant surtout du sub-continent indien (10) et du Japon (7) ; cinquante chrétiens non catholiques, parmi lesquels le groupe de la Communion anglicane était particulièrement représentatif ; plus de trente catholiques, parmi lesquels quinze cardinaux et archevêques invités par le Pape, représentant les catholiques de tous les continents.

Venant de Pérouse, où il avait effectué une visite pastorale le samedi et le dimanche, Jean-Paul II est arrivé le lundi 27 octobre peu après 8 h 30 devant la basilique Sainte-Marie-des-Anges, dans la plaine que domine la ville d'Assise. A l'entrée de la basilique, il a salué un à un ses hôtes, représentants des Eglises chrétiennes et des religions du monde. Tous se sont rassemblés en demi-cercle devant l'édifice de la Portioncule, sous la coupole. Après un temps de silence, Jean-Paul II prononça une allocution où il invita les 130 chefs religieux, réunis à Assise, à faire de cette Journée internationale de prière « une préfiguration d'un monde en paix » : « Comme chefs religieux, vous n'êtes pas venus ici pour une conférence des religions sur la paix... ». Cette réunion de prière est

« une invitation faite aujourd'hui au monde à prendre conscience qu'il existe une autre dimension de la paix et une autre manière de la promouvoir, qui ne résultent pas de négociations, de compromis politiques ou de marchandages économiques. Elles résultent de la prière qui, dans la diversité des religions, exprime une relation avec une puissance suprême qui surpasse nos seules capacités humaines ».

Le Pape a réaffirmé, ensuite, que le rassemblement n'avait aucun caractère syncrétiste. « Le fait que nous soyons venus ici n'implique aucune intention de rechercher un consensus religieux entre nous, de mener une négociation sur nos convictions de foi... ».

Notre rencontre atteste seulement, a-t-il poursuivi, « que dans la grande bataille pour la paix, l'humanité, avec sa diversité même, doit puiser aux sources les plus profondes et les plus vivifiantes où se forme la conscience et sur lesquelles se fonde l'agir moral des hommes ».

(Texte intégral de l'allocution dans la D.C. n° 1929, pp. 1070-1071 et la liste des participants, pp. 1068-1070).

## LA PRIERE COMMUNE DES EGLISES ET COMMUNAUTES CHRETIENNES A ASSISE

A ASSISE, le 27 octobre, de la basilique Sainte-Marie-des-Anges, les participants se sont rendus aux divers lieux de la ville où les membres de chaque religion devaient passer la matinée en prière. Les représentants des Eglises et communautés ecclésiales chrétiennes se sont réunis dans la cathédrale San Rufino et ont pris part à une liturgie œcuménique de la Parole, comportant dix lectures de l'Ancien et du Nouveau Testament, entrecoupées de chants et de temps de silence, le chant du Veni Creator en six langues, une prière universelle, l'échange d'un signe de paix et la récitation du Notre Père. Dans une allocution prononcée avant les lectures, le Pape déclara notamment :

« Chers frères et chères sœurs dans le Christ, Jésus Christ est notre paix, lui qui des deux peuples n'en a fait qu'un, détruisant la barrière d'hostilité qui les séparait » (Ep. 2, 14). Commencant ainsi son homélie, le Pape a expliqué : « Ce que nous fai-

sons aujourd'hui, c'est ajouter un maillon dans la chaîne de prière pour la paix que les chrétiens nouent individuellement, que nouent les Eglises et les communautés chrétiennes, dans un mouvement qui est devenu plus puissant ces dernières années en maintes parties du monde (...).

Sur la recherche de la pleine unité, le Saint-Père a indiqué : « Notre prière, ici à Assise, devrait comprendre le repentir pour les échecs rencontrés par nous, chrétiens, dans la mission de paix et de réconciliation que nous avons reçue du Christ et que nous n'avons pas encore pleinement accomplie. Nous prions pour la conversion de nos cœurs et pour le renouveau de nos esprits, afin que nous soyons de vrais partisans de la paix (...) ».

« Enfin, a-t-il ajouté, la prière pour la paix doit être suivie par une action appropriée pour la paix. Elle doit rendre nos esprits plus vivement conscients, par exemple, des problèmes de justice qui sont inséparables de la réalisation de la paix et qui requièrent notre engagement actif. Elle doit nous rendre désireux de penser et d'agir avec l'humilité et l'amour qui favorisent la paix. Elle doit faire grandir en nous le respect des uns pour les autres comme êtres humains, comme Eglises et communautés ecclésiales, prêts à vivre ensemble dans ce monde avec les hommes d'autres religions, avec tous les hommes de bonne volonté. En

dernière analyse, le chemin de la paix passe par l'amour (...) ».

(Texte complet de l'allocution dans la D.C. n° 1929, pp. 1071-1072 et de l'intercession œcuménique pp. 1072-1074).

### LES PRIERES DES DIVERSES RELIGIONS POUR LA PAIX

A ASSISE, le 27 octobre, à 14 h, les divers groupes religieux ont convergé, à pied et en silence, vers l'esplanade entourée d'arcades qui s'étend devant la basilique inférieure de Saint-François. Après une brève introduction du cardinal Etchegaray, tous les groupes religieux ont prié à tour de rôle devant les autres.

Après la succession des prières des diverses religions, des jeunes ont distribué, à tous les participants, des plants d'olivier. Jean-Paul II a prononcé un discours au terme duquel tous ont échangé un baiser de paix. Enfin, tous les participants sont entrés dans le couvent de Saint-François, où ils ont partagé un repas frugal.

Dans son discours de clôture, s'exprimant « comme un frère et un ami, mais aussi comme croyant en Jésus Christ et, dans l'Eglise catholique, premier témoin de la foi en lui »,

Jean-Paul II déclara : « Je professe à nouveau ma conviction, partagée par tous les chrétiens, qu'en Jésus Christ, le Sauveur de tous, on peut trouver la vraie paix ».

Hommes et femmes de ce monde ont « une nature commune, une origine commune et une destinée commune. S'il y a entre nous des différences nombreuses et importantes, n'est-il pas vrai qu'au niveau le plus profond de l'humanité il y a un fondement commun, à partir duquel on peut agir ensemble en vue de la solution de ce défi dramatique de notre époque : paix véritable ou guerre catastrophique ? Oui, il y a la dimension de la prière qui, dans la diversité très réelle des religions, tente d'exprimer une communication avec une puissance au-dessus de toutes nos forces humaines ».

Le Pape a conclu : « Je redis ici humblement ma propre conviction : la paix porte le nom de Jésus Christ. Mais, en même temps et de la même voix, je suis prêt à reconnaître que les catholiques n'ont pas toujours été fidèles à cette affirmation de foi. Nous n'avons pas toujours été des artisans de paix. Pour nous-mêmes, par conséquent, mais aussi peut-être pour tous, en un sens, cette rencontre d'Assise est un acte de pénitence. (...) Ou bien nous apprenons à marcher ensemble dans la paix et l'harmonie, ou bien nous partons à la dérive pour notre ruine et celle des autres. Nous espérons que ce pèlerinage à Assise nous aura réappris à prendre conscience de l'origine commune et de la destinée commune de l'humanité ».

(Textes complets de l'introduction du cardinal Etchegaray, des prières dites sur l'esplanade de la basilique de Saint-François et du discours final de Jean-Paul II dans la D.C. n° 1929, pp. 1074 à 1082).

### REUNION DE LA 3ème CONFERENCE PANORTHODOXE PRECONCILIAIRE

A CHAMBESY (Genève), du 28 octobre au 6 novembre, s'est tenue la troisième Conférence panorthodoxe préconciliaire sous la présidence du métropolitain Chrysostome de Myre, chef de la délégation du patriarcat de Constantinople. Les Conférences panorthodoxes antérieures s'étaient tenues en 1976 et 1982 et ont adopté deux textes traitant du calendrier et de la législation du mariage. La troi-



Mgr Zakarian pendant son allocution de bienvenue à Jean-Paul II.

Sur la photo, de gauche à droite :

M. Fred Kirchner, le Père Michalon et Mgr Zakarian.

(Photo Dominique Pupat - Comité Inter Médias)

sième Conférence, pour sa part, a adopté quatre textes, qualifiés de « décisions proposées au saint et grand Concile », qui traitent des thèmes suivants : réadaptation des prescriptions ecclésiastiques concernant le jeûne ; relations des Eglises orthodoxes avec l'ensemble du monde chrétien ; orthodoxie et mouvement œcuménique ; contribution des Eglises orthodoxes locales à la réalisation des idéaux chrétiens de paix, de liberté, de fraternité et d'amour entre les peuples et à la suppression des discriminations raciales.

(Compte rendu de la troisième Conférence préconciliaire dans « Episkopsis » n° 366 (23 pages). Décisions de la Conférence dans « Episkopsis » n° 369 (28 pages) ; au « SOP », supplément n° 113 A. Les deuxième et troisième textes sur l'œcuménisme dans la D.C. n° 1932, pp. 120 à 125).



## NOVEMBRE

### **VISITE DE L'ARCHEVEQUE DE CANTERBURY EN SUISSE**

En SUISSE, début novembre, visite du Dr Robert Runcie en réponse à l'invitation de la Fédération des Eglises protestantes de Suisse (FEPS), à l'occasion du 450ème anniversaire de la Réformation à Genève et à Lausanne. Dans un communiqué, la FEPS résume les points forts et les principaux enseignements de cette visite.

Selon une nouvelle du SPP, au cours de ses nombreux entretiens dans les cantons de Genève, Vaud, Berne et Zurich, Mgr Runcie a toujours évoqué les efforts en faveur de l'unité des Eglises, relève la FEPS, et il a souligné que la crédibilité du témoignage chrétien et du mouvement œcuménique se déterminait là où des personnes vivent ensemble. Dans sa prédication et lors de la célébration de la Sainte Cène dans la cathédrale de Zurich, Mgr Runcie a dit combien la préoccupation du rapprochement des Eglises lui tient à cœur.

Le primat de l'Eglise d'Angleterre a d'autre part, mis un accent particulier sur la question de savoir com-

ment, dans un monde sécularisé, les Eglises pourraient trouver de nouveau plus de contact avec la jeune génération.

Bien connu pour son libéralisme, le chef de la communion anglicane dans le monde apparaît comme propice à œuvrer pour le rapprochement des Eglises, encore que personne ne soit aveugle sur les problèmes qui ralentissent, sinon font actuellement obstacle à ce rapprochement : notamment les divisions qui sévissent à l'intérieur même des Eglises anglicanes et qui ont, entre autres, pour thème la consécration des femmes. Le sujet oppose fortement l'évêque de Londres, mis en place par le gouvernement Thatcher, à l'archevêque de Canterbury.

### **COLLOQUE THEOLOGIQUE JUIFS - CATHOLIQUES**

A ROME, les 4 et 5 novembre, s'est tenu le deuxième colloque théologique international catholique-juif sur le thème : « Salut et rédemption ». Les participants furent ensuite reçus en audience par le Pape.

(Cf. texte intégral du discours du Pape dans l'O.R.L.F. du 11 février 1987, page 4).

### **EN VUE DU GRAND RASSEMBLEMENT ŒCUMENIQUE POUR LA J.P.I.C. EN 1990**

A GLION, (Suisse), du 7 au 13 novembre, la Commission consultative du Conseil œcuménique des Eglises (C.O.E.) pour la justice, la paix et l'intégrité de la création (J.P.I.C.) a fait un pas de plus vers la réalisation d'un grand rassemblement œcuménique en 1990 pour la J.P.I.C.

La Commission a fait trois propositions au Comité Central du C.O.E. qui se réunissait en janvier 1987 à Genève :

— organiser en 1990 un « événement » J.P.I.C. auquel participeraient les Eglises membres du C.O.E., l'Eglise catholique romaine et les Eglises pacifistes ;

— lancer un appel au début de 1987 à toutes les Eglises à participer à une convocation au cours de laquelle les Eglises s'engageraient à tout faire pour réaliser la J.P.I.C. ;

— favoriser tous les efforts nationaux et supranationaux constituant le processus de préparation de l'événement J.P.I.C. La Conférence des Eglises des pays signataires des textes finaux d'Helsinki, prévue par la Conférence des Eglises européennes (K.E.K.), acquiert une importance particulière dans ce contexte.

L'Eglise catholique romaine est en train d'explorer la manière dont elle pourrait participer à l'événement et répondre de ce fait à l'invitation qui lui a été adressée.

### **LE NOUVEAU PATRIARCHE DE L'EGLISE ORTHODOXE ROUMAINE**

A BUCAREST, le 9 novembre, Mgr Théotiste (Arapas), métropolite de Iasi, a été élu Patriarche de l'Eglise orthodoxe roumaine, en remplacement du Patriarche Justin, décédé le 31 juillet dernier. Il a été intronisé le 16 novembre, en la cathédrale de Bucarest. Le Saint-Siège était représenté par le cardinal Willebrands, président du Secrétariat pour l'unité des chrétiens, et par Mgr Fortino. Né le 7 décembre 1915, Mgr Théotiste est entré dans la vie monastique en 1935. Prêtre en 1945, il fut nommé vicaire patriarcal du patriarche Justinien en 1950, évêque d'Arad en 1962, métropolite d'Olténie en 1973 et métropolite de Moldavie en 1977. On estime à 17 millions le nombre des fidèles de l'Eglise orthodoxe roumaine. Elle compte 15 diocèses, dont 13 dans le pays avec 8 165 paroisses. L'Eglise orthodoxe de Roumanie, reconnue comme autocéphale en 1885 par le Patriarche œcuménique (Constantinople) Joachim IV, s'est constituée en patriarcat le 4 février 1925. Ce patriarcat était reconnu par un « tomos » de Constantinople le 30 juillet suivant.

### **L'EGLISE ANGLICANE EN DIALOGUE AVEC L'EGLISE CATHOLIQUE**

A LONDRES, du 11 au 14 novembre, le Synode général de l'Eglise anglicane a tenu son assemblée plénière où fut examinée la question du dialogue avec l'Eglise catholique.

La Commission internationale anglicane-catholique (ARCIC) avait soumis aux Eglises anglicane et catholique,

trois documents concernant respectivement la doctrine eucharistique, le ministère et l'ordination, l'autorité dans l'Eglise.

Pour le premier document, le Synode, réparti en trois Chambres, a donné son accord de la manière suivante : évêques : 33, aucun contre ; clergé : 189 pour, 27 contre ; chambre des laïcs : 141 pour, 65 contre, 3 abstentions.

Le vote sur le document traitant du ministère fut le suivant : évêques : 33 pour, aucun contre ; clergé : 173 pour, 31 contre ; laïcs : 133 pour, 68 contre.

Par contre, le débat sur l'autorité a été, comme on le supposait d'avance, plus long et plus difficile. En partie parce que le sujet était en quelque sorte nouveau pour les Anglicans, habitués non à une autorité centrale et personnalisée, mais à une autorité « dispersée » ou partagée et équilibrée entre le Synode général, la Chambre des Evêques, le Conseil consultatif anglican et la Conférence de Lambeth. « Les relations entre ces centres d'autorité n'ont jamais été nettement définies, mais la « dispersion » de l'autorité a rendu deux aspects du gouvernement de l'Eglise, inacceptables pour les anglicans, à savoir que soit imposée par l'autorité l'interprétation de la foi et l'exercice d'une primauté universelle telle que Rome la présente encore ».

Voici le résultat des votes : évêques : 38 pour, 5 contre ; clergé : 182 pour, 43 contre ; laïc : 124 pour, 89 contre.

Puis une motion générale sur l'ensemble des documents de ARCIC a précisé : « Ces documents offrent une base suffisante pour passer à des étapes concrètes en vue de la réconciliation des deux Eglises ». Sur cette motion, les votes sont les suivants : évêques : 43 pour, aucun contre ; clergé : 200 pour, 8 contre ; laïc : 157 pour, 43 contre. Soit au total : 400 pour et 51 contre.

L'ensemble de tous ces votes est transmis au Conseil consultatif anglican et au Conseil œcuménique des Eglises avec l'amendement suivant : « Que l'on explicite plus nettement les dogmes mariaux (catholiques) et l'infaillibilité ; que l'on donne une attention plus grande à la notion de primauté universelle, incluant l'expression que le Pape est « le vicaire du Christ sur la terre » ; que l'on étudie la place et le rôle des laïcs, en relation avec le clergé et les évêques



*Le pape Jean-Paul II prononçant son allocution à la rencontre œcuménique de l'amphithéâtre des Trois-Gaules.*

*Sur la photo, de gauche à droite :*

*le pasteur Guy Wagner (E.R.F.), le cardinal Decourtray, le pape, le père Athanase Iskos.*

*(Photo Dominique Pupat - Comité Inter Médias)*

dans l'exercice de l'autorité et le gouvernement de l'Eglise ».

A part cela, il a été dit et redit par beaucoup que même s'ils n'étaient pas totalement d'accord, ils ne voulaient pas porter la responsabilité d'arrêter les conversations.

### ACCORD DES EGLISES EN ANGLETERRE SUR LE BEM

A LONDRES, du 11 au 14 novembre, s'est réuni le Synode général de l'Eglise d'Angleterre qui a eu à se prononcer sur le document du Conseil œcuménique des Eglises, appelé Baptême-Eucharistie-Ministère (BEM). Le soutien et l'acceptation du document fut total, et, sans qu'il fut donc nécessaire de voter par chambres, les résultats du vote furent : 383 pour, 12 contre et 1 abstention.

Par ailleurs, le Conseil britannique des Eglises, en sa réunion générale du 25 novembre 1986, a demandé que l'on passe aux applications pratiques, « même si elles doivent un peu nous troubler et changer nos façons de faire ». L'ensemble de l'assemblée a accepté, à main levée, les propositions suivantes : « Que

l'on partage autant que faire se peut prière, baptême, eucharistie, ordination ; que l'on apprenne les uns les autres de nos différentes traditions ; que l'on prépare ensemble les fidèles pour le baptême, la confirmation, le mariage ; que l'on étudie ensemble le diaconat et les ministères laïcs ; que l'on utilise le BEM pour une éducation œcuménique des chrétiens ; que l'on clarifie la nature et le but de l'unité et du renouveau de l'Eglise ».

Rappelons que le Conseil britannique des Eglises est composé, entre autres, des Eglises anglicane, méthodiste, baptiste, réformée unie, luthérienne et orthodoxe. L'Eglise catholique, y ayant le statut d'observateur, n'a pas part au vote.

### REUNION DU COMITE MIXTE CATHOLIQUES - ORTHODOXES

A CHATENAY-MALABRY, le 14 novembre, s'est réuni le Comité mixte catholiques-orthodoxes pour la France, sous la présidence du métropolitain Meletios et de Mgr André Quélen, évêque de Moulins. Elle a entendu une communication d'Olivier Clément, professeur à l'Institut Saint-

Serge, sur l'Eglise orthodoxe et la papauté. Cet exposé magistral a été suivi d'une discussion sur la primauté et les conditions de son exercice dans le cadre d'une ecclésiologie de Communion. (Résumé de l'intervention d'Olivier Clément dans le SOP n° 113, pp. 5-6).

### WEEK-END ŒCUMENIQUE SUR « LES LAÏCS, TEMOINS DU CHRIST »

AU LAZARET DE SETE, les 15 et 16 novembre, a eu lieu, comme chaque année depuis 1978, un week-end œcuménique régional réunissant une centaine de chrétiens de l'Hérault, du Gard et de l'Aude. Le thème était la suite logique de celui de l'an dernier sur la place des laïcs dans l'Eglise : « Les laïcs, témoins du Christ dans le monde ».

Les carrefours, qui ont occupé la soirée, ont été d'une grande densité et leurs conclusions ont permis d'alimenter l'exposé fait le lendemain matin par le Père Régnier, délégué pour l'apostolat des laïcs au Conseil permanent de l'Episcopat, qui a précisé la vocation propre des laïcs : l'apostolat, transparence et transmission du message, se développe dans la vie quotidienne du laïc, car Dieu l'appelle là où il est.

Le Père Régnier a fondé cette mission sur une analyse socio-historique très pertinente de la situation de l'Eglise dans le monde. Le monde fait bouger l'Eglise. La chrétienté est finie : en avons-nous tiré les conséquences ? Savons-nous que cette situation de confrontation avec un monde nouveau où nous sommes minoritaires est la chance d'un nouveau départ pour une dynamique nouvelle ?

Une longue discussion très ouverte sur la notion de « témoignage », sur nos rapports avec les communautés et notamment la paroisse, sur le contenu de ce dont nous avons à témoigner, a clôturé la journée du dimanche.

Réformés et catholiques se sont rendus compte combien, dans leurs joies et dans leurs difficultés, leur qualité de chrétiens transcendait largement leurs particularités confessionnelles. Ces expériences quotidiennes et vécues jalonnent la route de l'Unité des Chrétiens, route longue mais sans retour. Il en est de même

pour ces rencontres fraternelles, dans l'égalité, entre clercs et laïcs, entre générations. Et au Lazaret, la présence de jeunes plus nombreux fut une promesse.

### VIÈME RENCONTRE ENTRE ORTHODOXES ET PROTESTANTS FRANÇAIS

A VERSAILLES, les 17 et 18 novembre, à la Communauté des Diaconesses, vingt théologiens et laïcs protestants et orthodoxes se sont réunis pour discuter le thème : « Le Christ et l'Esprit dans la vie liturgique de nos Eglises ». A partir d'exemples tirés de leurs liturgies respectives, ils ont pu préciser comment le Christ et l'Esprit étaient invoqués et se rendaient présents dans les célébrations eucharistiques. Il est apparu nécessaire de poursuivre la réflexion, en s'efforçant de déterminer le contenu du vocabulaire utilisé par les uns et par les autres. Ces rencontres ont, d'ailleurs, pour objectif essentiel de favoriser la connaissance mutuelle, en tentant de clarifier les perspectives théologiques des deux confessions. La prochaine réunion aura lieu les 5 et 6 octobre 1987.

### LE QUATRIÈME VOYAGE PASTORAL DE JEAN-PAUL II EN EXTREME-ORIENT

A DACCA (Bangladesh), le 19 novembre, le pape Jean-Paul II commençait un nouveau voyage pastoral qu'il voulut placer, dès le début, sous le signe de la rencontre interreligieuse et interconfessionnelle d'Assise. D'où ses nombreuses exhortations à la paix, au dialogue et à la collaboration entre hommes et femmes de toutes traditions religieuses, aussi bien à Dacca qu'à Singapour et aux Iles Fidji où il a réaffirmé son souci de l'Unité et remercié les méthodistes de leur accueil chaleureux.

A Christchurch en Nouvelle-Zélande, le 24 novembre, une célébration œcuménique s'est déroulée à la cathédrale du Saint-Sacrement. Après avoir rappelé les exigences de l'Unité voulue par le Christ, Jean-Paul II a indiqué le but que Vatican II avait assigné à l'œcuménisme :

« Nous sommes convaincus que le but de l'œcuménisme n'est pas une

simple association. Son but n'est rien d'autre et pas moins que la pleine communion dans une unité visible, organique. La voie œcuménique ne saurait aboutir à une réduction. C'est au contraire un voyage de croissance dans la plénitude du Christ, la plénitude de l'unité. C'est un voyage où les Eglises et les Communautés ecclésiales, qui y prennent part, se doivent un authentique respect mutuel pour leurs dons et traditions, s'aidant les unes les autres en direction de l'unité dans la foi qui seule peut permettre d'être une unique Eglise et de prendre part à une seule Eucharistie ».

A Sydney (Australie), le 26 novembre, le Pape a rencontré la Communauté juive à laquelle il a rappelé sa visite à la synagogue de Rome.

A Melbourne, le 27 novembre, Jean-Paul II s'est rendu à la cathédrale anglicane Saint-Paul pour y participer à une célébration œcuménique au cours de laquelle, il a invité à redoubler d'effort dans le travail pour l'Unité. Il a terminé son discours en évoquant de nouveau la rencontre d'Assise :

« Après la Journée de Prière pour la Paix à Assise, le 27 octobre, dans un échange de vue entre les chefs chrétiens, les Communions chrétiennes mondiales et le Conseil Mondial des Eglises, ont dit au Saint-Siège comme ils ressentent l'importance et souhaitaient qu'un peu de l'élan et de l'esprit de la réunion d'Assise puisse être apporté aux chrétiens au niveau local. Ils ont parlé de la valeur de la prière comme moyen fondamental d'assurer la paix et le renouveau des individus et de la société que demande la paix. Ils ont affirmé l'importance de l'action commune des chrétiens dans des initiatives de paix locales et régionales, là où c'est possible et approprié. Cela peut être un témoignage de l'espoir donné par le Christ, à une époque comme la nôtre, lorsque les gens doivent affronter les tensions mondiales ».

(Cf. la D.C. n° 1933 et 1934).

### CONSULTATION MONDIALE DU C.O.E. SUR LA DIACONIE

A LARNACA (Chypre), du 19 au 26 novembre, quelque 300 personnes de plus d'une centaine de pays se sont réunies pour le colloque mondial du Conseil œcuménique des Eglises (COE),

sur l'entraide et le service des Eglises et l'assistance aux réfugiés.

Il s'agit du premier grand colloque parrainé par le COE depuis l'assemblée de Vancouver en 1983, et la deuxième réunion mondiale du COE, exclusivement consacrée à l'assistance aux réfugiés depuis 1966. Sous le thème « Diaconie 2000 - appelés à devenir prochains », le colloque a mis en évidence un élément central du ministère de Jésus Christ : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Il s'agit de comprendre le terme de « prochain » dans une acceptation large, transcendant les différences d'âge, de classe, de race, de croyance, d'idéologie et d'identité nationale. Une synthèse de la diaconie de l'avenir a été tentée de manière à adapter le service chrétien local et mondial aux réalités nouvelles que devra affronter l'Eglise du XXIème siècle. En effet, la globalisation actuelle des problèmes et la menace qui pèse sur la création tout entière contraignent à la mise au point d'un « nouvel ordre du jour ». Les chrétiens doivent savoir que la question se pose à eux en termes de vie ou de mort. En particulier, il s'agit d'une « diaconie globale, dépassant les limites locales, recherchant, s'attaquant aux causes, aux racines des maux ». Cette diaconie doit être prophétique et elle est un engagement à la vie « ensemble ».

(Voir la « Déclaration de Larnaca » dans SOEPI, n° 43, du 12-12-1986, pages 11-13).

### LA 20ème ASSEMBLEE GENERALE DE LA COMMISSION NATIONALE CATHOLIQUE POUR L'ŒCUMENISME

A WAREMME (Belgique), le 22 novembre, la Commission nationale belge pour l'œcuménisme a rassemblé quelque 150 participants de toutes les Eglises et communautés chrétiennes de Belgique autour du thème : « Le repas du Seigneur : l'importance de l'eucharistie dans la vie de nos communautés ». Dans son introduction, Mgr Huard, évêque de Tournai, délégué de l'Episcopat belge pour l'œcuménisme, a salué la présence de Mgr A. Houssiau, nouvel évêque de Liège et ancien président de la Commission nationale pour l'œcuménisme. Une approche orthodoxe du thème par le Père Ion Dură, prêtre

roumain, résidant à La Haye, fit l'objet de l'exposé principal de la session. Rien que de très classique dans cet exposé où le théologien orthodoxe insista sur l'importance de l'épiclesse ou invocation du Saint-Esprit par laquelle l'Eucharistie devient réalité. Pour les orthodoxes, l'eucharistie est sacrement de l'unité par excellence parce qu'elle achève l'acte commencé par le baptême et la confirmation. L'orateur a souligné tout le côté positif du BEM et surtout du document de Munich dans le dialogue catholique-orthodoxe. L'approche protestante assurée par Mme Jacqueline Willame, licenciée en théologie et professeur de religion, fut un remarquable témoignage qui fut très apprécié. L'approche catholique du P. P. D'Haese, secrétaire de la Commission interdiocésaine flamande pour la Pastorale liturgique, répondait parfaitement à l'attente des participants, car elle portait davantage sur l'expérience pastorale de l'eucharistie que sur la théologie du sacrement. L'approche anglicane très dense et très riche fut assurée par Mrs Paula Oxley, Holy Trinity Pro-Cathedral. Enfin l'abbé Omer Hamels, doyen d'Anvers et président de la Commission catholique pour les relations judéo-chrétiennes, a pertinemment répondu à la question : « Comment les juifs et les chrétiens « se souviennent » (« Zakkor »). Après les carrefours de l'après-midi où les mêmes sujets furent repris en groupes, il revenait au chanoine A. Denaux, le nouveau président de la Commission, de tirer les conclusions de cette enrichissante session.

### CONFIRMATIONS ŒCUMENIQUES EN SUISSE

A PUPLINGE, le 23 novembre, six catéchumènes de 15 à 17 ans, deux protestants et quatre catholiques, ont reçu la Confirmation lors d'une célébration œcuménique.

Cette célébration s'est déroulée à l'église catholique, habituellement aussi utilisée pour le culte réformé. Plus de 200 personnes entouraient ces jeunes gens pour qui la foi ne va pas sans un engagement œcuménique dans les Eglises et dans la société. Le pasteur J.-J. Buard, qui a accompagné ces catéchumènes avec le Père Raymond Bréchet, relève que ce groupe s'est constitué à l'initiative des jeunes eux-mêmes. Autrefois réservé quant à une préparation commune de la confirmation, le vicaire épiscopal Fernand Emonet a déclaré dans son homélie : « Je dois dire aujourd'hui que je suis convaincu, et qu'il faudra continuer ».

### DELEGATIONS ŒCUMENIQUES DE NAMIBIE EN OCCIDENT

A HANOVRE, du 23 au 25 novembre, s'est tenue une consultation sur le rôle des Eglises pour délivrer la Namibie de sa situation actuelle.

Parmi les cinquante personnes réu-



En arrivant à Taizé, le dimanche 5 octobre au matin, le pape Jean-Paul II embrasse frère Roger.

nies, dont un certain nombre de réfugiés namibiens et d'experts du problème namibien, trente étaient délégués par le Conseil national des Eglises de Namibie, soit dix délégués pour chacune des trois Eglises suivantes, membres de ce Conseil : l'Eglise anglicane, l'Eglise catholique, l'Eglise évangélique luthérienne.

Cette consultation avait pour but de lutter contre le silence qui se fait autour de la Namibie. Sur le thème : « Nous sommes tous un en Christ, un seul peuple libre », ont été approfondis successivement le rôle de la coopération confessionnelle en Namibie, les racines spirituelles communes aux trois Eglises dans cette lutte et la pratique commune d'une pastorale à tous les niveaux.

Puis, les délégués du Conseil national des Eglises de Namibie se sont répartis en cinq groupes pour aller dans les capitales européennes et américaines faire connaître les problèmes de leur pays, illégalement occupé par l'Afrique du Sud et faire entendre « le cri du peuple namibien ».

C'est à Paris, au siège de la Fédération protestante de France, le 1er décembre, que l'une de ces délégations a rappelé le but de leur visite : parce que la Parole de Dieu s'oppose aux injustices, les délégués du Conseil national des Eglises de Namibie veulent appeler l'attention de l'Occident sur la seule solution possible : l'Afrique du Sud doit quitter la Namibie. Anglicans, catholiques, évangéliques, ils ont dit la force de l'œcuménisme dans leur pays : « Ce qui nous unit, c'est la souffrance de notre peuple... et nous voulons pouvoir dire : nous étions là et nous avons parlé ».

### CREATION DE LA SECTION FRANÇAISE DE LA CONFERENCE MONDIALE DES RELIGIONS POUR LA PAIX

A PARIS, le 26 novembre, la nouvelle section française de la Conférence mondiale des religions pour la paix a tenu sa première Assemblée générale en présence d'une cinquantaine des soixante-dix membres enregistrés à cette date. Cette Assemblée s'est tenue sous la présidence de Madeleine Barot et de Jacqueline Rougé, membres du bureau provisoire de l'Association.

Les statuts de l'Association ont été

approuvés à l'unanimité. Rappelons ses buts, tels que définis en son article II : L'Association a pour objet de :

- a) mettre en évidence dans le patrimoine des religions traditionnelles les idéaux communs concernant les Droits de l'Homme et la paix ;
- b) étudier les obstacles actuels à la paix en vue de faciliter une action concertée pour les surmonter à la lumière de ces principes communs ;
- c) soutenir et appuyer les responsables des religions dans leur action pour la paix, la justice et la compréhension internationale.

Sur proposition du Bureau provisoire, l'Assemblée générale a élu pour un an un Conseil d'administration de onze membres. Enfin, elle a procédé à un échange de vues sur le programme d'activités devant être arrêté par le Conseil d'administration.

Une table ronde, ouverte au public, a suivi, qui avait pour thème : « Le dialogue inter-religieux : facteur de paix ? » Elle était présidée par le pasteur Alain Blancy, ancien directeur de l'Institut œcuménique de Bossey. Y participaient également : M. Emile Moatti, de la communauté juive, Nasib Mahfouz, directeur adjoint de la Ligue islamique mondiale et Marc de Smedt, directeur de la Collection « Spiritualités vivantes » chez Albin Michel. Ce fut une table ronde d'un très haut niveau dont le compte rendu paraîtra dans le n°2 du bulletin de l'Association (Section française de la CMRP : 6, rue du Vieux Colom-bier, 75006 Paris).

### LE GRAND RASSEMBLEMENT DES EGLISES ET COMMUNAUTES CHRETIENNES DE GENEVE

A GENEVE, du 27 au 30 novembre, s'est tenu au Palexpo, le rassemblement œcuménique « Chrétiens pour l'An 2000 », dans le cadre des manifestations du 450ème anniversaire de la Réformation. Ce fut l'occasion à la fois de réaffirmer les valeurs essentielles du christianisme et de les revivifier au seuil de l'an 2000.

Plus d'un millier de personnes étaient engagées, depuis des mois et à différents niveaux dans la préparation de ces journées au programme très varié : prière, réflexions, expositions, mais aussi spectacles et concerts,

activités pour les enfants et les jeunes. Et surtout une grande célébration œcuménique le dimanche matin, organisée « par la base et pour la base », avec dix mille participants.

Pour l'occasion, Radio-Cité, la radio des Eglises chrétiennes de Genève, muette depuis onze mois, a présenté son nouveau projet de fonctionnement ainsi que des cassettes contenant des émissions zéro.

De leur côté, « Le Courrier », quotidien catholique de Genève et « La Vie protestante » (hebdomadaire) ont réalisé un numéro commun, sous le titre de « Quel monde demain ? »

« Chrétiens pour l'an 2000 » fut plus qu'un succès, concluait l'abbé Pierre Vuichard, l'un des organisateurs, ce fut une grâce... »

### DELEGATION ROMAINE A ISTANBUL POUR LA FETE DE SAINT ANDRE

A ISTANBUL, le 30 novembre, la délégation romaine, venue pour la fête de Saint André, était composée du cardinal Willebrands, du P. Duprey et de Mgr Fortino, du Secrétariat pour l'unité des chrétiens. La délégation de l'Eglise catholique a assisté à la concélébration de la Sainte Liturgie, présidée par le patriarche Dimitrios I. Au terme de la cérémonie, a eu lieu l'échange des discours officiels entre le patriarche et le cardinal qui a remis au patriarche un message de Jean-Paul II. Après avoir rappelé le sens de ces rencontres d'Eglises à l'occasion des fêtes de leurs Saints Patrons, le patriarche a évoqué les travaux de la IIIème Conférence pan-orthodoxe de Chambésy pour les approuver et en particulier ceux qui ont trait aux dialogues théologiques et les propositions faites en vue d'améliorer le dialogue avec l'Eglise catholique, si toutefois celle-ci est d'accord. De son côté, le cardinal Willebrands a évoqué les difficultés rencontrées par le dialogue théologique catholique-orthodoxe dans sa dernière session de Bari :

« Evidemment ce dialogue peut rencontrer des difficultés parfois même à cause d'incompréhensions et de malentendus qui ne sont pas réellement fondés. Ceci est naturel et appartient au fait même d'être en dialogue. Mais nous savons que le dialogue est l'instrument indispensable pour clarifier aussi ces incom-

préhensions et ces malentendus dans un partage fraternel et loyal. C'est seulement dans ce contexte que peuvent être identifiées et affrontées les vraies divergences, en ayant toujours présente à l'esprit l'orientation de fond de la recherche de l'unité de foi dans la variété possible de ses expressions théologiques, liturgiques et disciplinaires. Nous rendons grâce au Seigneur qui a permis que la Commission mixte entre l'Eglise catholique et les Eglises orthodoxes ait pu, dans le document publié après sa deuxième réunion, exprimer des affirmations communes d'une importance fondamentale pour la totalité de la recherche de l'unité.

Le dialogue continue son œuvre. L'affirmation de la commune conception sacramentelle de l'Eglise a créé le cadre nécessaire pour identifier plus précisément les éventuelles divergences qui méritent une discussion théologique approfondie. En fait, le dialogue offre l'unique possibilité concrète pour chercher ensemble les formes que devra assumer l'articulation de la pleine communion. L'existence même du dialogue signifie qu'aucune des parties ne prétend imposer ou ne peut imposer à l'autre la forme d'unité que sa propre histoire a donnée à l'unité reçue du Seigneur, annoncée par la prédication des Apôtres et vécue dans sa propre culture spirituelle. »

(Cf. O.R.L.F. du 3 décembre 1986, pages 4 et 5 et la D.C. n° 1932, pages 72-73)



**DECEMBRE**

### JEAN-PAUL II REÇOIT UN GROUPE ŒCUMÉNIQUE DE NAMIBIE

A ROME, le 3 décembre, le Pape a reçu en audience un groupe de représentants des Eglises catholique, anglicane et luthérienne de la Namibie. Il devait notamment leur déclarer : « Comme l'Eglise catholique accomplit sa mission dans le monde, elle a toujours le vif désir de satisfaire aux besoins de la famille humaine, avec un amour qui embrasse chaque personne humaine, un amour qui n'exclut personne, un amour égal à celui de Jésus Christ. Pour cette raison l'Eglise défend la dignité de la personne humaine et s'oppose à tout ce qui tente de la détruire ou de la dominer. Dans ce



*Arrivé à Taizé,  
le pape Jean-Paul II se rend aussitôt avec le Frère Roger  
vers le chapiteau où les jeunes sont rassemblés.*

contexte, vous vous rappellerez certainement l'intérêt qu'à diverses occasions j'ai exprimé pour l'indépendance de la Namibie, une indépendance que je considère avant tout comme exigence de la justice, correspondant aux aspirations de ses habitants. Vous vous rappellerez également les nombreuses condamnations que l'Eglise a prononcées contre les discriminations de l'apartheid. Si je mentionne ceci aujourd'hui, ce n'est pas seulement pour attirer l'attention sur l'intérêt que, l'Eglise a, par le passé, démontré pour vous et pour votre peuple, mais encore et surtout pour souligner de manière toujours plus vive son amour et son intérêt, aujourd'hui et à l'avenir. Nous souhaitons être avec vous et pour vous, priant pour l'unité et le bien-être de tout votre peuple.

En même temps, l'Eglise catholique aspire à la pleine unité de tous les chrétiens pour que, disciples du même Seigneur et Sauveur, nous puissions répondre fidèlement à son commandement et collaborer plus efficacement à la mission du Christ. . . »

### LE METROPOLITE DAMASKINOS REÇOIT LE DOCTORAT « HONORIS CAUSA » A BONN

A BONN, le 6 décembre, le métropolitain Damaskinos de Suisse, recevait le titre de Docteur « honoris causa » de la Faculté de Théologie catholique de l'Université de Bonn. Dans sa « Laudatio », le Doyen Frank-Lothar Hossfeld a souligné l'importance de

la contribution œcuménique du métropolitain qui a fait du Centre de Chambsy, non seulement un centre de communion pour toute l'Orthodoxie, mais aussi un haut-lieu de l'œcuménisme. Dans son discours de réception, le métropolitain a développé le thème : « Succession apostolique - Réflexions sur le dépassement de la séparation » dont on trouvera l'essentiel, dans « Episkepsis », n° 371, du 1-02-1987, pages 6 à 15.

### REUNION DE L'ASSOCIATION ŒCUMÉNIQUE DE THEOLOGIENS DU TIERS MONDE (AOTTM)

A MEXICO, du 7 au 14 décembre, l'Association œcuménique de Théologiens du Tiers monde (AOTTM) (en anglais EATWOT), a célébré son dixième anniversaire lors d'une rencontre au cours de laquelle elle a procédé au bilan des dix premières années de l'Association, sur le thème général « Théologie du Tiers monde : convergences et différences ».

La première rencontre a eu lieu en 1976 en Tanzanie à Dar es Salaam. Elle constituait une nouveauté : des représentants d'Eglises asiatiques, africaines et latino-américaines prenaient ensemble la parole de manière autonome et sans médiation occidentale. En tant que fils de pays conquis et évangélisés par l'Europe chrétienne, ils voulaient effectuer leur démarche théologique à partir de la vie de leur peuple.

Les rencontres suivantes ont été cen-

trées sur un continent : 1977, Afrique : Accra, démarrage du groupe africain. 1979, Asie : Colombo, conférence intitulée « combat de l'Asie pour sa pleine humanité en vue d'une théologie pertinente ». 1980, Amérique latine. Sao Paulo, thème central de l'assemblée : « Ecclésiologie des communautés chrétiennes populaires ; la très riche expérience de ces communautés... signe du renouveau des Eglises du Tiers monde ».

En 1981, l'assemblée tricontinentale, à New Delhi, a eu pour thème « L'irruption du Tiers monde : un défi à la théologie ». Et en 1983, à Genève, la rencontre avec des théologiens d'Occident a eu pour titre : « Faire de la théologie dans un monde divisé » et comme sous-titre : « Comment les luttes des opprimés conduisent à une meilleure intelligence de Dieu dans des contextes différents ».

Selon l'APIC, la conclusion de ce dossier est qu'il existe maintenant bel et bien dans les Eglises dites « jeunes », une vraie recherche théologique qui n'est pas une simple décoction de la théologie occidentale. Dans les Eglises du Tiers monde, des intellectuels de haute formation humaine et théologique, s'efforcent de rencontrer les problèmes de leur peuple et de les assumer avec rigueur dans la perspective de l'Evangile et du salut en Jésus Christ. Des nuances existent cependant de continent à continent dans cette recherche : les Asiatiques vibrent davantage aux grands courants religieux qui existent sur leur sol, les latino-américains aux énormes misères présentes chez eux, les Africains à l'invasion culturelle dont ils ont été l'objet.

(Texte intégral du communiqué de l'AOTTM dans SOEPI du 13 janvier 1987, pages 11-12).

## RENCONTRE ANNUELLE DES DELEGUES DES CONSEILS PERMANENTS CATHOLIQUE ET LUTHERO-REFORME

A PARIS, les 10 et 11 décembre, le Conseil permanent de l'Episcopat français et le Conseil permanent luthéro-réformé se sont réunis sous la présidence de Mgr Jean Vilnet et du pasteur René Blanc, en présence d'une délégation du Comité interépiscopal orthodoxe conduite par Mgr Meletios.

Cette septième rencontre annuelle fut l'occasion d'un échange sur l'actualité œcuménique en France et dans le monde, ainsi que sur les problèmes

de société liés à la conjoncture récente.

Cette rencontre avait deux objets principaux :

1) Etudier un projet de Conseil d'Eglises chrétiennes en France.

Pour donner un témoignage commun de foi, de prière et de service, il est apparu que le moment était venu d'envisager la création d'un Conseil d'Eglises chrétiennes en France. Une consultation est en cours auprès des Eglises intéressées. Ce projet s'inspire de réalisations semblables en une trentaine de pays avec le souci de tenir compte de la situation concrète de la France.

2) Prendre connaissance d'un document théologique du Comité mixte catholique-protestant intitulé « Consensus œcuménique et différence fondamentale ».

Il s'agit d'une réponse technique et nuancée de théologiens qui ont ensemble travaillé à la rédiger depuis plus de deux ans. Ce texte analyse la nature des différences qui subsistent dans la marche œcuménique vers l'unité.

Ces différences sont-elles compatibles avec la pleine communion ou doivent-elles être surmontées par un nouvel effort de réconciliation ?

Poser cette question, comme le fait ce document, c'est déjà mesurer tout le chemin parcouru ces dernières années.

« Ce que nous avons à faire », conclut le document du Comité Mixte, « c'est de chercher à dépasser ce qui demeure encore aujourd'hui comme différence séparatrice afin de le transformer en une différence compatible avec l'unité... Cela demandera une attention plus grande à la part de vérité imprescriptible dont notre partenaire est le témoin ».

Cette commune recherche de la vérité et de ses exigences devrait permettre à tous les chrétiens de France de mieux témoigner de la bonne nouvelle d'un salut offert à tous les hommes.

Ce document est paru intégralement dans la D.C. n° 1931 du 4-01-1987.

## LES VŒUX DU PAPE AUX CARDINAUX ET L'EVENEMENT D'ASSISE

A ROME, le 22 décembre, Jean-Paul II a reçu les cardinaux et les membres de la Curie romaine pour l'échange

des vœux. A travers cette cérémonie, le Pape a voulu revivre la Journée mondiale d'Assise pour la paix. Ce sommet interreligieux, a-t-il expliqué, semblait exprimer aussi « l'unité cachée mais radicale que le Verbe divin (...) a établie entre les hommes et les femmes de ce monde, ceux qui aujourd'hui partagent ensemble les angoisses et les joies de cette fin du XXème siècle, mais aussi ceux qui nous ont précédés dans l'histoire et ceux qui prendront notre place ».

Dans sa méditation théologique, le Pape situe l'événement d'Assise dans la lumière de Noël, l'enseignement du Concile Vatican II offrant « la clé appropriée de lecture ». En effet, Vatican II « associe de façon splendide la rigoureuse fidélité à la révélation biblique et à la Tradition de l'Eglise, conscient des besoins et des inquiétudes de notre temps, exprimés en tant de signes éloquentes ». Le Concile, a poursuivi le Pape, « a mis plus d'une fois en rapport l'identité même et la mission de l'Eglise avec l'unité du genre humain (...). Cette unité radicale qui appartient à l'identité même de l'être humain se fonde sur le mystère de la création divine...

Assise a manifesté clairement ce « mystère radieux de l'unité du genre humain et de l'œuvre salvifique du Christ ».

Ainsi, les différences séparant les hommes et les peuples, même au plan religieux, relèvent d'un « autre ordre ». Si l'unité est le « fait divin », les différences sont un « fait humain », avec ses valeurs et ses limites. Avec **Ad Gentes**, le Concile a invité l'Eglise à découvrir et à respecter les « germes du Verbe » présents dans les diverses religions.

En ce sens, l'événement d'Assise est « une illustration visible, une leçon de choses, une catéchèse intelligible à tous » sur l'engagement œcuménique et le dialogue interreligieux.

## DECES DU PASTEUR RICHARD-MOLARD

A VALENCE, (Drôme), le 23 décembre, est décédé le pasteur Georges Richard-Molard, premier responsable du Service d'Information de la Fédération Protestante de France et fondateur de l'ASIC (Association des Services d'Information Chrétienne en France).

Le pasteur Jacques Maury, président

de la Fédération Protestante de France, a publié le message suivant : « Plus que bien d'autres, Georges Richard-Molard a su que la fidélité à l'Amour de Dieu pour tous ceux et toutes celles qui peuplent le monde implique que celui-ci soit pris au sérieux, et en particulier tous les défis qui surgissent de son histoire. C'est ainsi que dans ses trente-cinq années de ministère actif, il a largement aidé le protestantisme français à bien des prises de conscience et engagements nouveaux.

Comme fondateur du premier centre de formation de laïcs de l'Eglise Réformée, il a contribué à ouvrir une voie plus large à la fonction active du peuple de l'Eglise.

Comme journaliste, puis comme premier directeur du Service d'Information de la Fédération Protestante de France, il a souligné le devoir pour les Eglises d'être plus présentes et plus attentives au monde de la communication devenu si déterminant dans les sociétés actuelles. Comme journaliste au Concile de Vatican II et comme militant constant de l'œcuménisme, il a été un de ceux qui ont accompagné avec espérance et lucidité la relation nouvelle avec le catholicisme.

Mais il ne fut pas seulement le serviteur de grandes options ecclésiales, il fut également combattant passionné pour la paix et la justice, en particulier pour les plus défavorisés : je pense ici à son engagement contre

les essais nucléaires du Pacifique, mais aussi contre la prostitution et pour ses victimes, ou au témoin persévérant qu'il fut de l'œuvre de Tulio Vinay à Riesi.

Autant de raisons pour les protestants français de rendre grâce à Dieu qui lui a donné ce serviteur ».

### MESSAGE ŒCUMENIQUE AUX OTAGES FRANÇAIS DU LIBAN

A PARIS, le 24 décembre, Mgr Vilnet, président de la Conférence épiscopale française ; Mgr Meletios, président du Comité interépiscopal orthodoxe, et le pasteur Maury, président de la Fédération protestante de France, ont rendu public le message suivant, adressé aux otages français au Liban :

« En cette veille de Noël, nous voulons ensemble nous adresser aux otages français retenus au Liban : alors que nous célébrons cette fête de l'amour de Dieu dans la paix relative des familles et de notre pays, nous ne voulons pas oublier que vous allez, vous, vivre cette fête dans l'obscurité de votre captivité et de votre solitude.

Pensant à vous, qui êtes pour nous comme la personnification de tant de captifs au Liban et sur toute la terre, et nous tenant, autant que nous le

pouvons, en proche solidarité avec vous, la promesse de Noël devient pour nous aussi encore plus précise : voici, en effet, comment l'annonce par avance le prophète Isaïe :

« Les ténèbres ne règneront pas toujours sur la terre où il y a maintenant des angoisses... Le peuple qui marchait dans les ténèbres voit une grande lumière ». (Is 8, 23 ; 9, 1).

Nous voulons, avec nos Eglises, partager avec vous cette grande espérance. Nous demandons à Dieu de vous accorder, au cœur de l'obscurité de votre condition présente, la réalité de sa lumière, et de permettre qu'avec une prompte libération vous soit donné un signe concret de son règne d'amour.

Que la grâce de Dieu vous tienne en sa garde ».

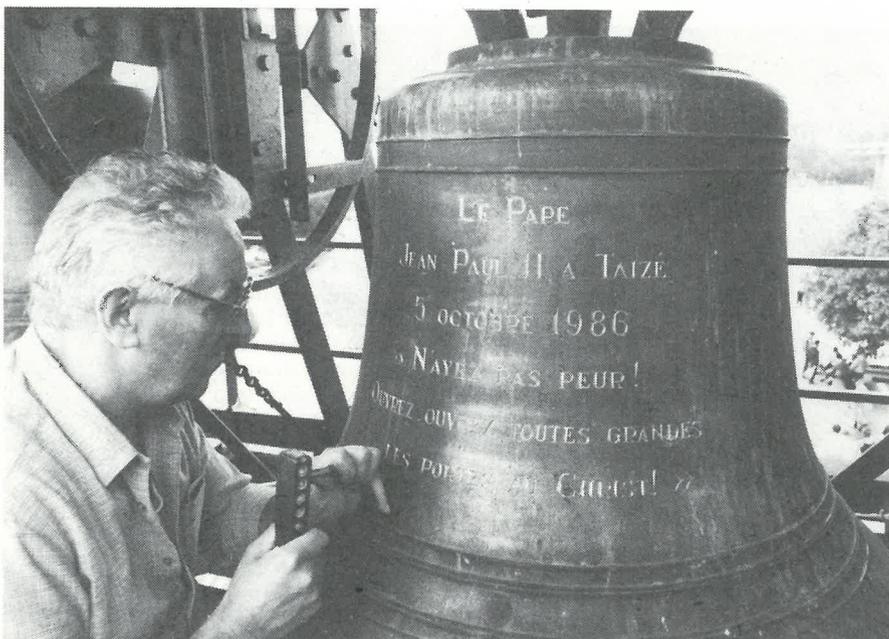
### MESSAGE DE NOEL DU CONSEIL ŒCUMENIQUE DES EGLISES

A GENEVE, pour Noël, le secrétaire général du COE a envoyé un message où il déclarait notamment :

« L'année qui s'achève avait été désignée par l'Organisation des Nations-Unies comme l'Année de la paix. Un simple coup d'œil au panorama mondial suffit à nous convaincre que nous sommes loin d'avoir banni la guerre des relations entre les nations et entre les peuples. Pour nous, chrétiens, le souci de la paix n'est pas lié à des objectifs politiques ni à des décisions émanant d'assemblées ; mais il s'inscrit au cœur même de notre foi, dans cette affirmation que Dieu, en Christ, a détruit les murs qui nous séparent et posé ainsi les fondements de toute réconciliation entre les peuples.

En plusieurs occasions, en 1986, nous avons invité les Eglises à prier pour la paix et la justice dans des situations particulières comme en Afrique du Sud ou en Amérique centrale, mais aussi pour la paix en général et pour l'entente entre les grandes puissances. Nous devons persévérer dans ce ministère de la prière... ».

Il poursuit : « Comment ne pas nous souvenir dans nos prières de l'Afrique australe des guerres qui ravagent le Soudan et l'Ethiopie, des luttes fratricides du Moyen-Orient, du conflit interminable et déchirant qui oppose l'Iran et l'Irak, des batailles qui font rage en Afghanistan et au Kampuchéa ? (...) ».



*A l'occasion de la visite du Pape,  
une inscription a été gravée sur la plus grosse cloche de Taizé.*

## LE PELERINAGE EUROPEEN DE TAIZE A LONDRES

A LONDRES, du 29 décembre au 2 janvier, a eu lieu la 9ème rencontre européenne de Taizé, nouvelle étape du « pèlerinage de confiance sur la terre ». Les plus récentes étapes du même pèlerinage ont réuni en octobre dernier, autour du frère Roger, 4 000 jeunes allemands de l'Est à Berlin-Est et 6 000 jeunes polonais à Varsovie. A Londres, les 25 000 jeunes, venus de vingt pays, ont participé pendant cinq jours à la vie des paroisses des diverses confessions dans 200 quartiers de la capitale.

Dispersés le matin dans les quartiers, les jeunes consacraient une partie de leur temps à y visiter des lieux qui portent une espérance.

Deux fois par jour, tous les participants se réunissaient pour la prière commune qui avait lieu simultanément dans les trois plus grandes églises de Londres : cathédrale Saint-Paul, abbaye de Westminster (anglicanes) et cathédrale de Westminster (catholique).

Le pape Jean-Paul II avait tenu à adresser au Frère Roger et aux 25 000 jeunes du pèlerinage européen, un télégramme dans lequel il déclarait : « Il appartient à vous, jeunes d'Europe, d'œuvrer à la réconciliation des chrétiens et à la paix parmi les peuples du monde ».

A l'occasion de cette rencontre, le Frère Roger a annoncé que, pour la première fois, Taizé préparera une rencontre Est-Ouest de jeunes en Europe de l'Est. Elle aura lieu les 2 et 3 mai 1987 à Lubljana en Yougoslavie.

La veille, Frère Roger avait annoncé que le Prix Gandhi, destiné à des personnes qui consacrent leur vie à la paix et à la réconciliation, était décerné, cette année, à Teresita Nitorreda (Philippines) et à Beyers Naudé (Afrique du Sud).

A la fin de la rencontre, avant que les jeunes ne reprennent les bateaux pour traverser la Manche, Frère Roger leur a dit : « Ces jours à Londres, nous n'avons fait qu'amorcer la recherche d'une vie intérieure. Il faudra du temps pour continuer. Les rencontres intercontinentales de tout l'été prochain à Taizé, auxquelles viendront des jeunes de tous les continents, seront comme des lieux de sources pour poursuivre vers la vie intérieure ».

## LA REPONSE DU PATRIARCAT OECUMENIQUE AU BEM

A CONSTANTINOPLE, le Patriarcat œcuménique, ayant étudié le document de Lima, « Baptême, Eucharistie, Ministère » (BEM, 1982), par ses autorités compétentes, a chargé la Commission patriarcale et synodale des affaires interchrétiennes, de formuler ses réflexions et ses jugements sur le dit document.

Dans cette réponse au BEM, articulée en 23 points, le Patriarcat œcuménique indique dans une préface, les éléments positifs et négatifs du BEM qui est qualifié comme étant un texte œcuménique important regroupant des points de vue théologiques fondamentaux et convergents. Néanmoins, le Patriarcat souligne que, dans sa rédaction actuelle, le BEM ne saurait exprimer d'aucune façon « la foi une et commune de l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique à laquelle s'identifie l'Eglise orthodoxe ».

En ce qui concerne les points positifs du BEM, le Patriarcat œcuménique observe que ce texte est écrit au moment où le mouvement œcuménique s'efforce de trouver une théologie unifiée et vivante au service de l'unité de l'Eglise. Le fait que le BEM ait été élaboré par des théologiens de différentes Eglises est un point jugé « positif et encourageant ». Ce texte constitue une contribution à un

retour vers l'enseignement traditionnel de l'Eglise indivise, « sur lequel doit se fonder l'union des Eglises ». Le Patriarcat œcuménique estime comme une faiblesse du texte de Lima « l'absence d'une base ecclésiologique ferme » qui aurait coordonné ses différentes parties. Le Patriarcat fait observer que, pour l'Orthodoxie, la foi est la voie qui mène au salut et à la déification (theosis). Ainsi on ne peut obtenir de consensus sur le baptême, l'eucharistie et le ministère s'il n'y a pas préalablement un consensus sur cette voie vers le salut et la déification, ce qui équivaut à un accord sur l'ecclésiologie. C'est pourquoi le Patriarcat œcuménique exprime le souhait que l'ecclésiologie soit l'une des priorités immédiates de la commission Foi et Constitution du C.O.E.

En conclusion, le Patriarcat œcuménique note que l'union des Eglises sera l'œuvre de la volonté de Dieu, mais aussi le fruit d'un accord entre les Eglises, établi non pas de manière abstraite, mais sur des bases théologiques et ecclésiologiques sûres.

(Texte complet dans « Episkepsis » n° 367 du 17-11-1986, pages 8-12).



*Au cours de la rencontre avec la Communauté, Frère Roger remet au Pape une image de la cloche portant l'inscription gravée en l'honneur de Jean-Paul II.*



*La rencontre du Pape avec les Frères de la Communauté de Taizé.*

## UNE LETTRE BOULEVERSAUTE D'ALEXANDRE OGORODNIKOV

A PARIS, grâce à l'excellent mensuel orthodoxe SOP, nous arrivent des nouvelles de chrétiens persécutés pour leur foi en U.R.S.S. Ainsi, le laïc orthodoxe Alexandre Ogorodnikov, 36 ans, détenu depuis 1978 et qui vient de voir sa peine prolongée de trois ans, a réussi à faire transmettre à sa mère une lettre bouleversante dans laquelle il décrit ce qu'ont été pour lui ces huit années de détention. Physiquement et psychologiquement à bout - Ogorodnikov a déjà fait trois tentatives de suicide - il supplie ses amis de ne pas l'abandonner et de prendre publiquement sa défense. Ecrite en mai dernier, cette lettre vient de parvenir en Occident.

Alexandre Ogorodnikov fut fondateur, à Moscou, en 1974, d'un Séminaire chrétien de philosophie religieuse, où devaient être étudiés « les problèmes que pose la renaissance religieuse en Russie ». C'est dans le SOP n° 112 que l'on trouve des extraits de sa lettre : « Mon avenir dépend pour beaucoup de ce que vous ferez, écrit Alexandre Ogorodnikov. Ceux des prisonniers dont les parents alertent l'opinion mondiale et lui rappellent le sort tragique de ceux qui sont en détention, non seulement sortent en temps voulu, sans que leur peine soit prolongée, mais ils connaissent aussi un régime carcéral moins dur, car le KGB est obligé de compter » avec l'opinion.

« Voilà deux mille ans que l'Eglise chrétienne existe (...) Mais où est donc la fraternité chrétienne, l'amour fraternel, la compassion pour le prochain ?, poursuit Ogorodnikov. Pour autant que je le sache, de mes grèves de la faim - 659 jours au total -

personne n'est au courant (...). Et pourtant, ce n'est pas pour être remis en liberté que je fais la grève de la faim, c'est seulement pour qu'on me rende ma Bible, mon livre de prières et ma croix de baptême (...) Est-il possible que l'amour soit tari à ce point que personne ne veuille s'adresser aux évêques occidentaux pour les prier de m'envoyer officiellement au camp une Bible et un livre de prière ? »

Une campagne de signatures a été lancée par l'Aide aux croyants de l'U.R.S.S., en liaison avec l'ACAT, pour le sauver, sous le haut patronage de Mgr J. Vilnet, du pasteur J. Maury et de Mgr Meletios (91, rue Olivier de Serres, 75015 Paris).

## PLUS DE 50 000 SIGNATURES POUR SAUVER ALEXANDRE OGORODNIKOV

A PARIS, fin décembre, l'Aide aux croyants de l'U.R.S.S. a dressé un premier bilan de la campagne de signatures qu'elle a lancée en novembre dernier, en liaison avec l'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture (ACAT), pour sauver Alexandre Ogorodnikov, ce laïc orthodoxe de 36 ans, interné depuis huit ans dans un camp en Union soviétique et dont un appel bouleversant est parvenu en Occident : c'est plus de 50 000 signatures qui ont été recueillies en l'espace de deux mois, ce qui montre la sensibilisation profonde de larges secteurs de l'opinion française.

Les médias ne sont pas restés sourds au cri d'Alexandre Ogorodnikov. Des informations à son sujet ont paru notamment dans *Le Monde* et *La Croix*, *l'Actualité religieuse* dans le

*Monde* et *France catholique*. « Alexandre Ogorodnikov est le détenu sur lequel le KGB s'acharne avec le maximum de sauvagerie », écrit *Libération* dans son numéro daté du 17 décembre. Quelques jours auparavant, samedi 13 décembre, Noël Copin, rédacteur du quotidien catholique *La Croix*, avait évoqué le cas d'Ogorodnikov sur TF 1, à l'émission de Michel Polac « Droit de réponse ». Invité à dire ce qu'il pensait, le représentant de l'agence de presse soviétique *Novosti*, Dimitri Yakouchkine, qui participait à l'émission, s'est déclaré étonné que ce soit précisément ce genre de questions que l'on pose inévitablement aux journalistes soviétiques, qui auraient préféré, a-t-il dit, être interrogés sur le théâtre... La campagne de signatures se poursuit, indique l'Aide aux croyants de l'U.R.S.S. Il est envisagé, dans la deuxième quinzaine de janvier, de solliciter une entrevue à l'ambassade d'U.R.S.S. à Paris pour y déposer les signatures ainsi collectées.

## LA JOURNEE MONDIALE DE PRIERE POUR LA PAIX A ANGERS

A ANGERS, comme le rapporte Joseph Rahard dans la « Semaine Religieuse », des juifs, des bouddhistes, des chrétiens et des musulmans se sont réunis le lundi 27 octobre dans le même esprit qu'à Assise : 150 à 200 personnes remplissaient la salle polyvalente du Haras, mise à leur disposition gratuitement, pour la circonstance, par la Municipalité.

Devant tous, entourée de nombreux enfants assis à même le sol, une table décorée de fleurs présentait les livres sacrés des quatre religions.

On relut la déclaration commune des autorités religieuses de France donnant le sens de cette journée.

Puis, dans un climat de très grand recueillement et, pour beaucoup, d'intense émotion, l'assemblée se leva quatre fois pour écouter d'extraordinaires lectures, suivies, chaque fois, d'une méditation silencieuse :

D'abord, en pali, puis en français, un enseignement de Bouddha sur le respect de toute créature... Puis, en hébreu et en français, la vision de paix d'Isaïe (ch. 2/2-4 et ch 55/12-13), suivie de la prière où les juifs pieux demandent chaque jour la paix pour toutes les nations.

Les chrétiens, catholiques et protestants, avaient choisi les Béatitudes (Mt 5/1-10).

Enfin, deux Musulmans lurent en arabe et en français la première sou-  
rate du Coran, prière au Dieu misé-  
ricordieux de nous guider dans la  
droite voie.

Le verre de l'amitié, dans la salle  
voisine, fut l'occasion d'un échange  
vraiment fraternel, où l'on sentait  
balayées les peurs et les méfiances  
du départ.

## LA JOURNÉE MONDIALE POUR LA PAIX AU MANS

AU MANS, la journée d'appel à la  
prière et au jeûne, pour la paix dans  
le monde, a été l'occasion de deux  
moments forts dans cette cité : une  
heure de prière et de jeûne entre chré-  
tiens, animée par les membres du  
Cercle œcuménique, à l'heure du  
déjeuner, célébrée dans l'église de  
La Couture. Une heure, le soir, d'ac-  
cueil fraternel entre chrétiens, mu-  
sulmans et juifs pour une prière si-  
lencieuse et un regard commun sur  
la retransmission de l'événement d'As-  
sise, dans la même église du Mans.  
Le moment de célébration entre chré-  
tiens, qui a réuni environ 700 per-  
sonnes, s'est déroulé dans une alter-  
nance de prières, de chants et de  
silences. Ceci avait été préparé en  
commun par les membres du Cercle  
œcuménique, catholiques, protestants  
et orthodoxes.

La rencontre entre chrétiens, musul-  
mans et juifs s'est déroulée, d'un  
commun accord, en trois temps :  
accueil sur le parvis de l'église, par  
les responsables des communautés  
(le curé de la paroisse, le vicaire  
général, le pasteur de l'Église réfor-  
mée de France, une femme repré-  
sentant l'Église orthodoxe, l'Iman de  
la communauté musulmane et le  
président de la communauté israéli-  
te). L'assistance, environ 1 300 per-  
sonnes, put ensuite se recueillir sous  
la présidence du curé, pour un mo-  
ment de prière silencieuse soutenue  
par un jeu d'orgue. Puis, regardée  
ensemble, eut lieu la retransmission  
partielle de la rencontre d'Assise,  
prolongée par un autre moment de  
prière silencieuse.

Lorsque les représentants des com-  
munautés religieuses redescendirent  
l'allée centrale de la nef, ce fut une  
pluie d'applaudissements dans l'as-  
sistance.

Quelques jours plus tard, un repas  
permit aux représentants des com-  
munautés de se retrouver pour con-  
crétiser cet élan de fraternité et faire

le point sur l'événement. En résumé,  
l'on peut affirmer que, de part et  
d'autre, cette expérience fut vécue  
avec une réelle et intense émotion.  
Partant de là, fut fixé un rendez-vous,  
au printemps prochain, pour faire  
plus ample connaissance et échanger  
à quelques-uns à partir d'un thème  
qui pourrait être : « Comment témoi-  
gner du salut éternel dans une so-  
ciété matérialiste ».

## UN « PASTEUR POUR LA PAIX » EN SUÈDE

A UPSAL, l'archevêque luthérien sué-  
dois Bertil Werkström a nommé un  
« pasteur pour la paix ». En plus de  
ses responsabilités paroissiales, Eli-  
sabeth Gerle devra également assu-  
mer à plein temps « un travail pour  
la paix ». Dans le même contexte,  
l'Église de Suède va poser des boîtes  
spéciales dans les édifices religieux  
et administratifs, les bureaux de pos-  
te les banques et les écoles, où tous  
pourront faire part de leurs sugges-  
tions et indiquer ce que pourrait faire  
l'Église dans le domaine de la paix.  
On compte actuellement 600 conseil-  
lers pour la paix dans le pays.

## MARC CHAMBRON, INSPECTEUR ECCLESIASTIQUE DE PARIS

PARIS va changer d'inspecteur ec-  
clésiastique. En effet, le pasteur  
Marc Chambron succédera à l'ins-  
pecteur Edouard Kiener, en mai 1987,  
pour un mandat de cinq ans renou-  
velable. Il a été élu par le Synode  
particulier de l'Église évangélique lu-  
thérienne de France. Né en 1932, il  
est originaire de l'Église Réformée.  
Il a fait une partie de ses études de  
théologie à Strasbourg. Pendant deux  
ans, il a été l'un des secrétaires  
nationaux de l'Alliance des Equipes  
unionistes à Paris, puis a travaillé  
avec Marcel Gosselin au service radio  
et télévision de la Fédération Protes-  
tante de France. Il a dirigé l'un des  
services de la station « Radio Voix  
de l'Évangile » à Addis-Abeba de  
1966 à 1969. Il a été ensuite respon-  
sable du département de la Com-  
munication de la Fédération Luthé-  
rienne Mondiale à Genève, qu'il a  
quitté pour Paris en 1984. Il continue  
à assurer la responsabilité de deux  
paroisses parisiennes, malgré la  
charge qui le met sur pied d'égalité  
avec les évêques d'autres Églises  
luthériennes dans le monde. Il est  
membre du Groupe de Dombes.

## LES FACTEURS NON THEOLOGIQUES QUI INFLUENCENT LA RÉCEPTION DU BEM

« Contexte européen et réception du  
BEM », tel est le titre du dernier  
numéro de la série des Cahiers pu-  
blié par la Conférence des Églises  
européennes (KEK). Cette publication  
a pour objectif de faire part aux  
Églises de quelques réflexions sur le  
processus de réception du BEM en  
considérant un certain nombre de  
« facteurs non théologiques » propres  
à la situation européenne et de con-  
tribuer par là à cette réception.

Au long de cent pages de cette pu-  
blication, le lecteur trouvera un rap-  
port complet des quatre colloques  
consacrés à l'étude de ce qu'on a  
appelé le document de Lima, à savoir  
« Baptême, eucharistie et ministère »,  
et organisés par la KEK avec le con-  
cours du Secrétariat de Foi et Con-  
stitution du Conseil œcuménique des  
Églises en 1984 et 1985.

Bien que la KEK en tant que telle  
n'ait pas été priée de réagir au BEM,  
elle a toutefois accédé aux souhaits  
d'un certain nombre de ses Églises  
membres qui désiraient avoir la pos-  
sibilité d'étudier ce document dans  
le contexte proprement européen.  
Quatre colloques ont donc été orga-  
nisés sur les thèmes suivants :

— l'influence de la philosophie eu-  
ropéenne et du développement de la  
pensée (Geistesgeschichte) sur la ré-  
ception du BEM dans les différentes  
traditions ecclésiastiques ;

— l'influence de la compréhension  
confessionnelle et ecclésiastique pro-  
pre à chaque Église sur la réception  
du BEM et les conséquences d'une  
telle réception ;

— l'influence des facteurs histori-  
ques, politiques et économiques en  
Europe sur la réception du BEM ;

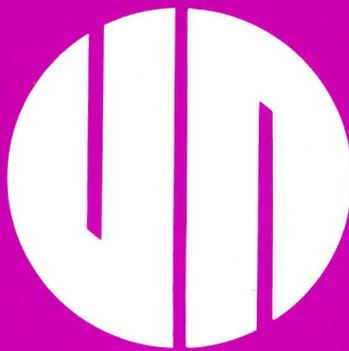
— une réception crédible du BEM  
par les Églises : leur compréhension  
du texte et la manière dont elles  
peuvent l'intégrer dans leur culte et leur  
pratique.

Plus de cent représentants de nom-  
breuses Églises membres de la KEK  
ont pris part aux quatre colloques.  
La publication qui en rend compte,  
intitulée « Contexte européen et ré-  
ception du BEM », est disponible en  
français, anglais et allemand auprès  
de la Conférence des Églises euro-  
péennes, 150, Route de Ferney, C.P.  
66, 1211 Genève. 20.

# UNITÉ DES CHRÉTIENS

## NUMÉROS ENCORE DISPONIBLES

1	Semaine de Prière 1971	Janvier 1971	4 F
19	Nouveau vocabulaire œcuménique	Juillet 1975	5 F
21	Aujourd'hui l'Esprit Saint	Janvier 1976	6 F
22	Fernand Portal	Avril 1976	6 F
23	Le Cardinal Mercier	Juillet 1976	6 F
29	Dom Lambert Beauvain	Janvier 1978	8 F
31	Théologiens au service de l'Unité	Juillet 1978	8 F
32	Semaine de Prière 1979	Octobre 1978	8 F
33	L'Islam aujourd'hui	Janvier 1979	9 F
34	Lourdes 1978	Avril 1979	10 F
35	Œcuménisme au futur	Juillet 1979	9 F
39	Prière et Unité (Chantilly 80)	Juillet 1980	11 F
40	Semaine de Prière 1981	Octobre 1980	11 F
41	L'Eglise Orthodoxe Russe	Janvier 1981	12 F
42	Pasteur Boegner	Avril 1981	12 F
43	Abbé Couturier	Juillet 1981	12 F
44	Semaine de Prière 1982	Octobre 1981	12 F
45	Œcuménisme à la base	Janvier 1982	14 F
46	Une introduction à l'œcuménisme	Avril 1982	14 F
47	Catéchèse œcuménique	Juillet 1982	14 F
48	Semaine de prière 1983	Octobre 1982	14 F
49	Eglises ? Sectes ? (1ère partie)	Janvier 1983	15 F
50	Eglises ? Sectes ? (2ème partie)	Avril 1983	15 F
51	Exigence et urgence du projet œcuménique (Chantilly 83)	Juillet 1983	15 F
52	Semaine de Prière 1984. Année Luther	Octobre 1983	15 F
53	Vancouver et le C.O.E.	Janvier 1984	16 F
57	Le B E M	Janvier 1985	17 F
58	L'Eglise orthodoxe aujourd'hui	Avril 1985	17 F
59	Evangile et Liberté	Juillet 1985	17 F
60	Semaine de Prière 1986	Octobre 1985	17 F
61	Les Jeunes et les Eglises	Janvier 1986	20 F
62	L'Eglise Catholique	Avril 1986	20 F
63	Chantilly 1986	Juillet 1986	20 F
64	Semaine de Prière 1987	Octobre 1986	20 F
65	Les Eglises et la Paix	Janvier 1987	20 F



**SECRÉTARIAT NATIONAL POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS**

17, rue de l'Assomption — 75016 Paris